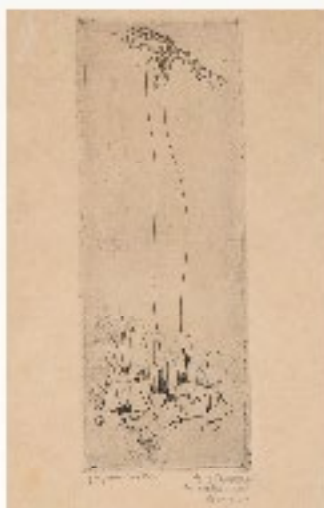


Mercredi 9 avril 2025 à 14h30

BIBLIOTHÈQUE SURREALISTE

Max ERNST, Paul ELUARD, Joë BOUSQUET, Yves TANGUY, Raymond ROUSSEL...
Manuscrits, Correspondances, Autographes, Livres et Documents... Ensemble
provenant exclusivement de la succession James et Jeanne Ducellier.



Jeanne (1897-1982) et James DUCELLIÉ (1899-1975) se sont rencontrés dans un train qui les menaient l'une et l'autre à Alet-les-Bains : ils avaient respectivement 12 et 14 ans. Ils se fianceront en 1918, au retour de la guerre pour laquelle James s'était engagé volontaire en février 1917. Affecté au 3^e régiment colonial, alors qu'il avait seulement 17 ans, il prit part à de nombreuses opérations qui l'amènèrent à combattre avec courage et témérité sur divers fronts.

Jeanne et James se marieront en 1919. Ils ne se quitteront plus.

Dès les années 1930 James DUCELLIÉ est un entrepreneur qui s'intéresse aux transports : route, rail, avion. Homme d'action à l'éclatante réussite professionnelle, il devient le président de la chambre de commerce de Carcassonne, mais aussi le questeur de la Banque de France et le président de l'Urssaf. Jeanne soutiendra avec discrétion la réussite professionnelle de son mari, mais c'est elle qui gèrera seule l'entreprise de transports lorsque son mari, mobilisé, est fait prisonnier en Allemagne de 1940 à 1941. À son retour de captivité ils entrent en résistance et font partie d'un réseau de renseignements.

Cette énergie entrepreneuriale de James se double d'une sensibilité artistique qui lui fait rencontrer Joë BOUSQUET dès l'immédiate après-guerre ; leur expérience commune du feu durant la Grande Guerre initie entre les deux hommes une proximité rare qui se muera rapidement en une amitié sincère et profonde. James restera son ami le plus proche : il lui rend visite rue de Verdun presque quotidiennement et, malgré son handicap, le sort de sa chambre, l'emporte avec lui dans de folles virées en voiture pour des pique-niques mémorables. Cette amitié se double de relations privilégiées avec d'autres membres de la constellation surréaliste : Max Ernst, Yves Tanguy, René Magritte, Paul Éluard mais aussi Jean Paulhan et les "locaux", René Nelli, Jean Lebrau, Jean Cassou, François-Paul Alibert, etc.

Jeanne tient un rôle de premier plan dans les relations que le couple entretient avec leurs amis artistes. Il n'est qu'à voir la part prépondérante qu'elle occupe, en tant que destinataire, dans les lettres que lui adresse Joë Bousquet. Le couple Ducellier entretiendra également une solide amitié avec Henry de Monfreid, écrivain à la vie aventureuse, également audois.

Trésorier de la revue d'avant-garde *Chantiers*, James Ducellier sera également le dédicataire du beau roman de Joë Bousquet, *Une Passante bleue et blonde*.

Joë Bousquet est mort le 26 septembre 1950. James Ducellier avait quitté peu avant la chambre du mourant. On raconte que, rentrant chez lui, James Ducellier aurait constaté, stupéfait, que sa pendule s'était arrêtée pile à l'heure de la mort de son ami.



MERCREDI 09 AVRIL 2025

14h30

EXPERT DE LA VENTE

Éric Castéran
Expert près la Cour d'Appel de Toulouse
06 21 78 12 79
contact@libraire-casteran.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mardi 08 avril de 14h à 18h
Le matin de la vente de 10h à 12h

CONTACT

Antoine Valmary
a.valmary@primardeco.com

Vente retransmise en direct

LIVRES ET DOCUMENTS
PROVENANT DU FONDS
JEANNE ET JAMES DUCELLIER.

1- ALIBERT (François-Paul). *CHARLES BORDES À MAGUELONNE*. Saint-Félicien-en-Vivarois, Au Pigeonnier, 1926. In-16 broché.

ÉDITION ORIGINALE illustrée de bois gravés en noir de Jos. Jullien. Tirage limité à 1280 exemplaires. UN des 850 non numérotés sur vergé Montgolfier d'Annonay.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *A Joseph Bousquet / très affectueusement / François-Paul Alibert* »

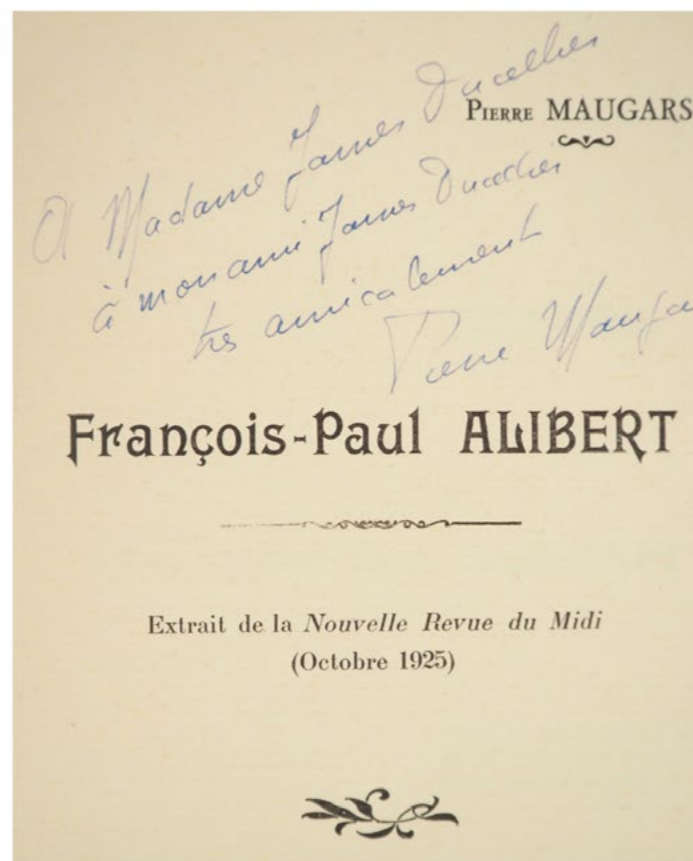
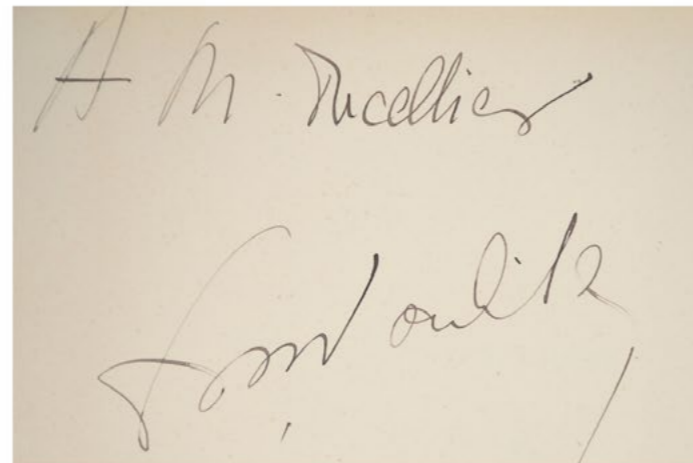
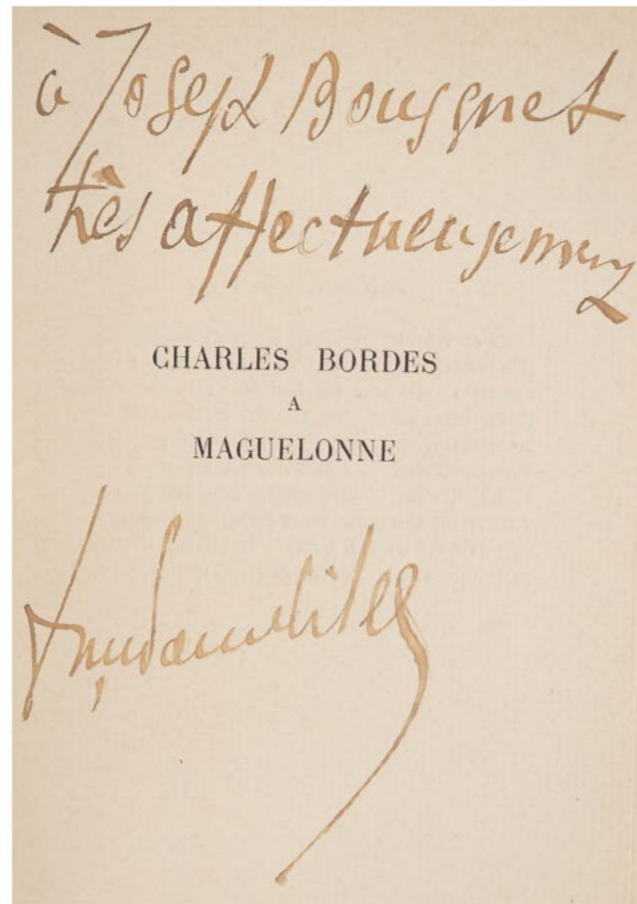
LA COURONNE DE ROMARIN. [Nîmes], Jo Fabre, À L'Enseigne de la Fantaisie, [1927]. In-8 broché.

ÉDITION ORIGINALE de ce texte dédié à Joë Bousquet. Tirage limité à 478 exemplaires. UN des 450 numérotés sur vélin Alfa. ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *A M. Ducellier / François-Paul Alibert* »

JOINT : MAUGARS (Pierre). **FRANÇOIS-PAUL ALIBERT**. Nîmes, Chastanier, [1925]. Plaquette grand-in 8 brochée. **ÉDITION ORIGINALE** de ce « tiré à part » de la *Nouvelle Revue du Midi* parue en octobre 1925. ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *A Madame James Ducellier / A mon ami James Ducellier / très amicalement / Pierre Maugars* ».

ENSEMBLE DE 3 OUVRAGES.

40/60 €

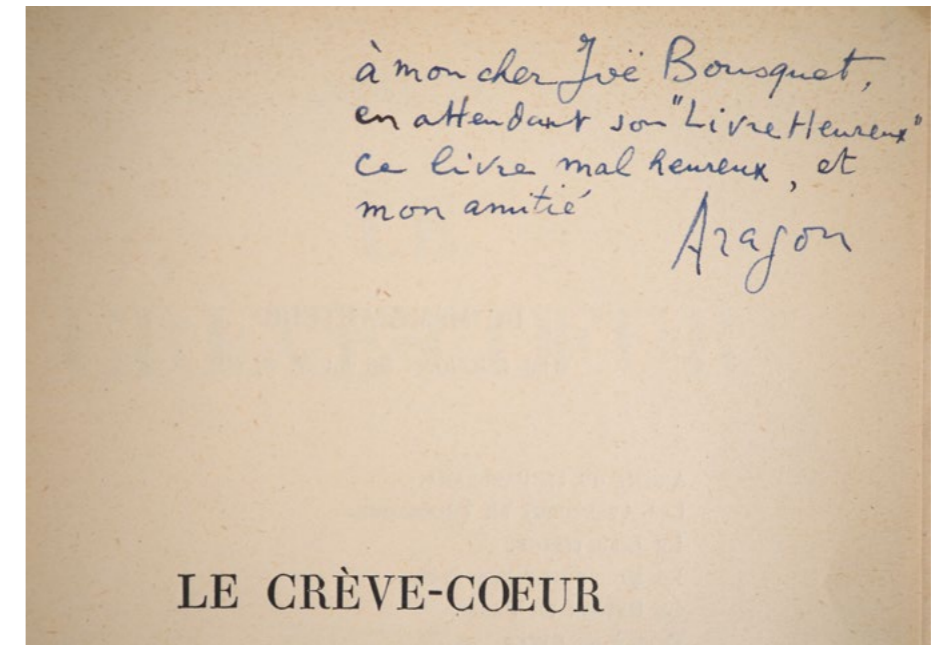


2- ARAGON (Louis). *LE CRÈVE-COEUR*. P., Gallimard, 1941. In-12 broché. Rousseurs dans l'angle supérieur du 1^{er} plat de la couverture.

ÉDITION ORIGINALE, de 1^{er} tirage, au tirage limité à 2150 exemplaires sur papier de châtaignier.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « *à mon cher Joë Bousquet, en attendant son "Livre Heureux" ce livre mal heureux, et mon amitié / Aragon* ».

100/150 €



3- AUBRAY (Thérèse). *UNITÉ*. Les Cahiers du Journal des Poètes, 1939. In-8 broché.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 915 exemplaires. UN des 500 non numérotés sur vélin blanc.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *A Joë Bousquet / En toute sympathie et amitié / Thérèse Aubray* »

HALTIER (Pierre). *LE DOUBLE DU BAISER précédé d'une poétique*. S. 1. [Cannes], Éditions des Îles de Lérins, 1941. In-12 broché.

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de poésies de Pierre CAMINADE (1911-1998), publié sous le pseudonyme de Pierre Haltier. Tirage limité à 65 exemplaires. UN des 60 numérotés sur Algues.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *à Joë Bousquet, dont je n'oublie pas, malgré tout, qu'il m'a introduit dans un autre monde, d'où je m'étais quelques temps retiré, Pierre Caminade* »

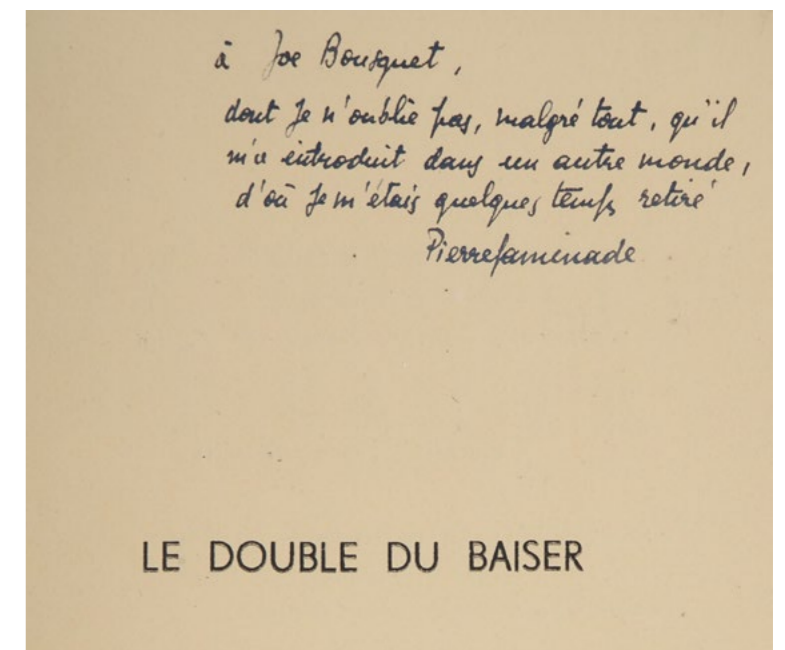
DUBOIS (Hubert). *LES FÉES*. Paris-Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, [1939]. Un feuillet in-12 plié en quatre. Rousseurs et traces de plissures.

ÉDITION ORIGINALE du poète surréaliste Hubert DUBOIS (1903-1965).

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *à Joë Bousquet / avec l'admiration et l'amitié de Hubert Dubois* ».

ENSEMBLE DE 3 OUVRAGES dédiés à Joë Bousquet.

50/80 €

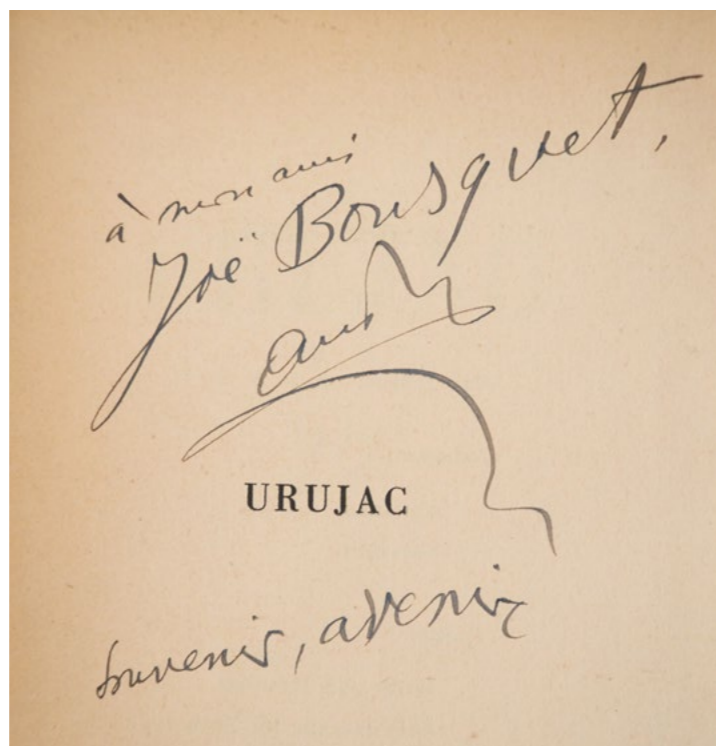


4- AUDIBERTI (Jacques). **URUJAC**. P., Gallimard, 1941. In-12 broché. Infime manque en queue du dos, dos très légèrement bruni.

ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition (pas de tirage de luxe annoncé).

Exemplaire du Service de Presse comportant un ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « à mon ami Joë Bousquet, Audiberti / Souvenir, avenir ».

60/80 €

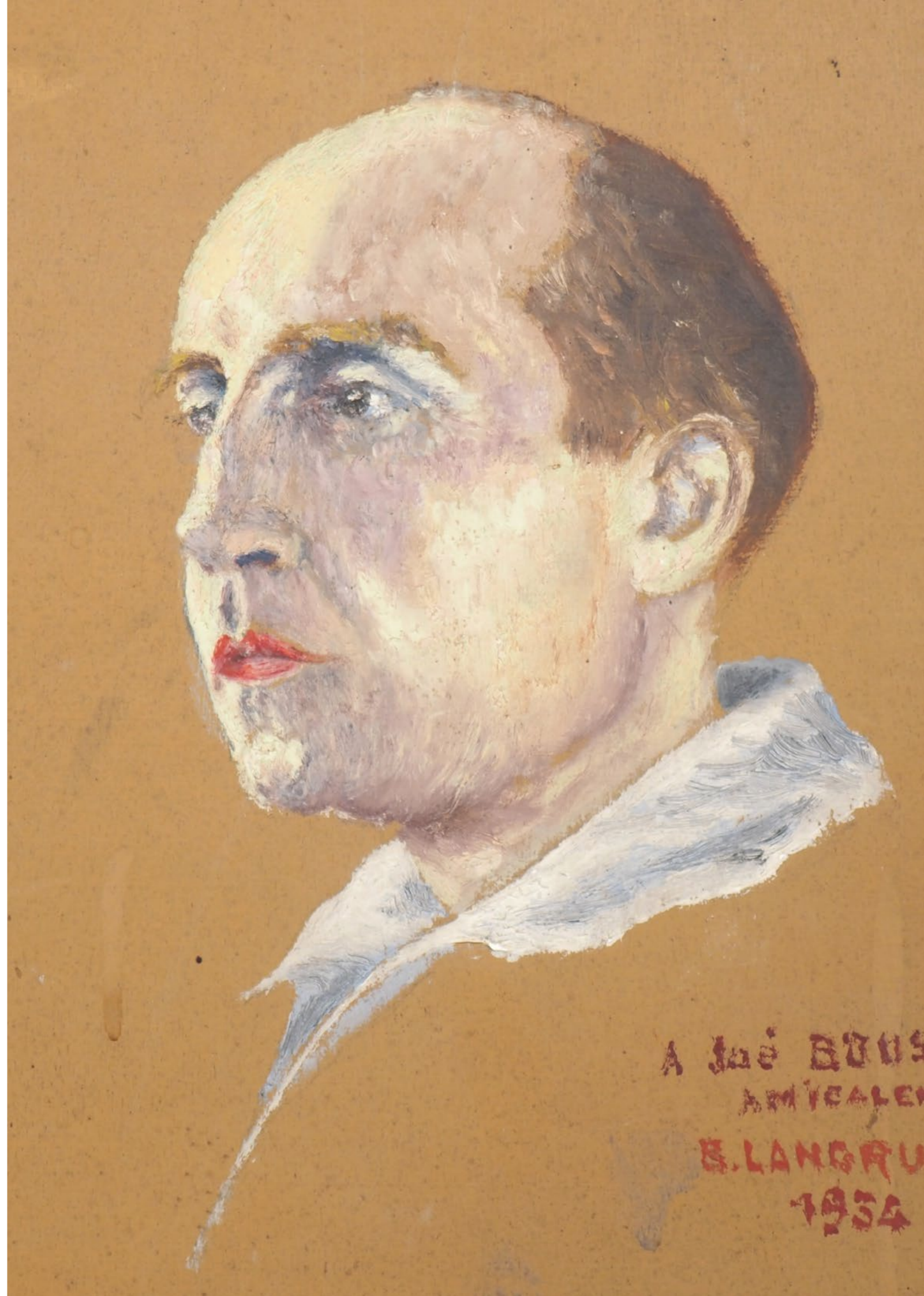
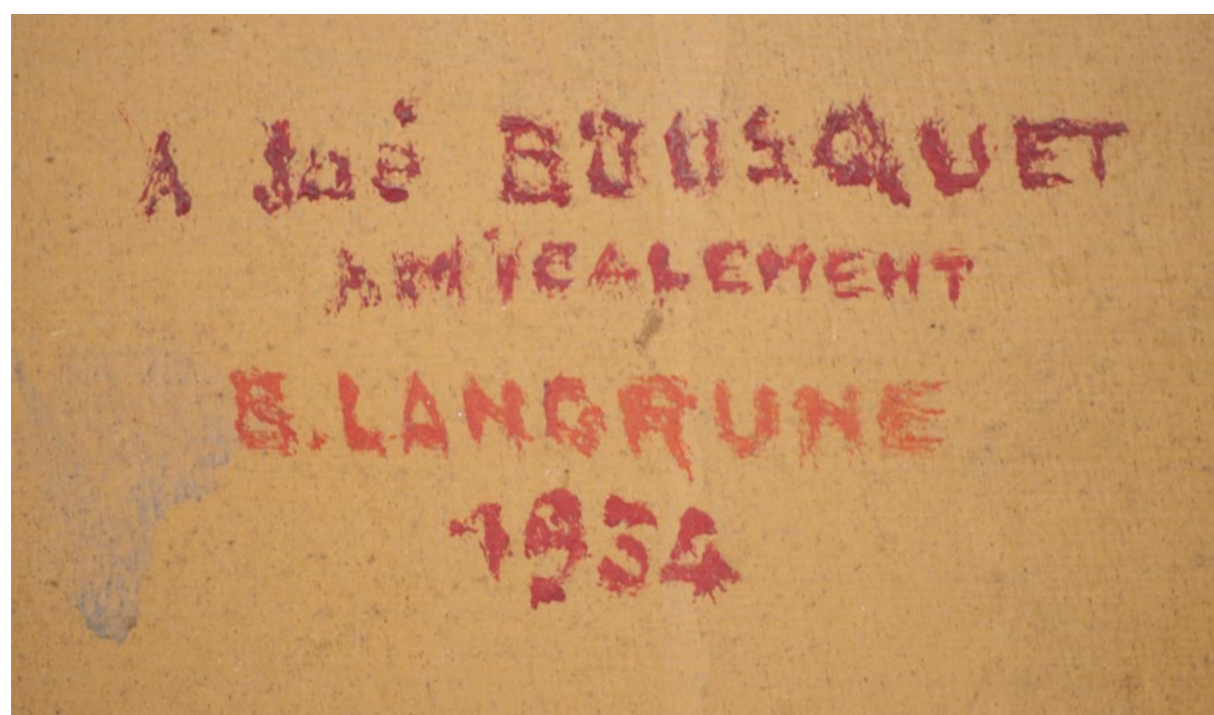


5- [BOUSQUET (Joë)]. **PORTRAIT DE JOË BOUSQUET**. Huile sur toile brune collée sur plaque d'Isorel (36,5 X 32,3 cm environ). Fente verticale au verso de la plaque Isorel.

BEAU PORTRAIT COULEURS de l'écrivain par le peintre *Bernard LANGRUNE* (1889-1961).

Il contient un ENVOI AUTOGRAPHE sous le portrait, à l'huile, en grenat et rouge : « A Joë Bousquet / amicalement / B. Langrune / 1934 ».

400/600 €





6- [BOUSQUET (Joë)]. 2 PORTRAITS DE JOË BOUSQUET. 2 photographies (170 X 230 mm environ), encadrés sous verre avec pieds en métal. Mouillure en partie inférieure de l'un des fonds, sans atteinte à la photographie.
BEAUX PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES en noir et blanc, en tirage d'époque, signés à l'encre noire par F. BERNON (1889-1961), photographe au 12, rue de la Gare à Carcassonne.

300/400 €

6 (bis) - [BOUSQUET (Joë)]. PORTRAIT DE JOË BOUSQUET. Mine de plomb, encre et gouache noire sur papier vélin (233 X 162 mm). **BEAU PORTRAIT STYLISÉ** de l'écrivain, non signé. Il est représenté de profil, l'œil clos.

100/150 €



7- BOUSQUET (Joë). LETTRE AUTOGRAPHE TITRÉE « EMPLOI DU TEMPS ». 20 pages sur 10 feuillets (27 X 21 cm environ).

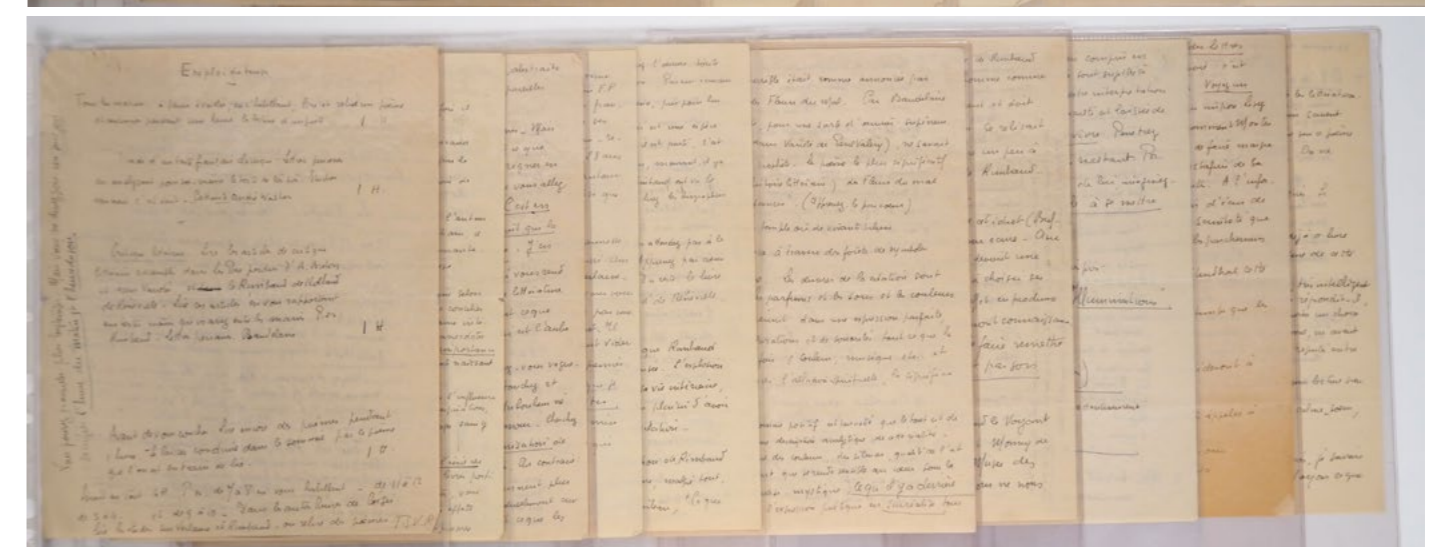
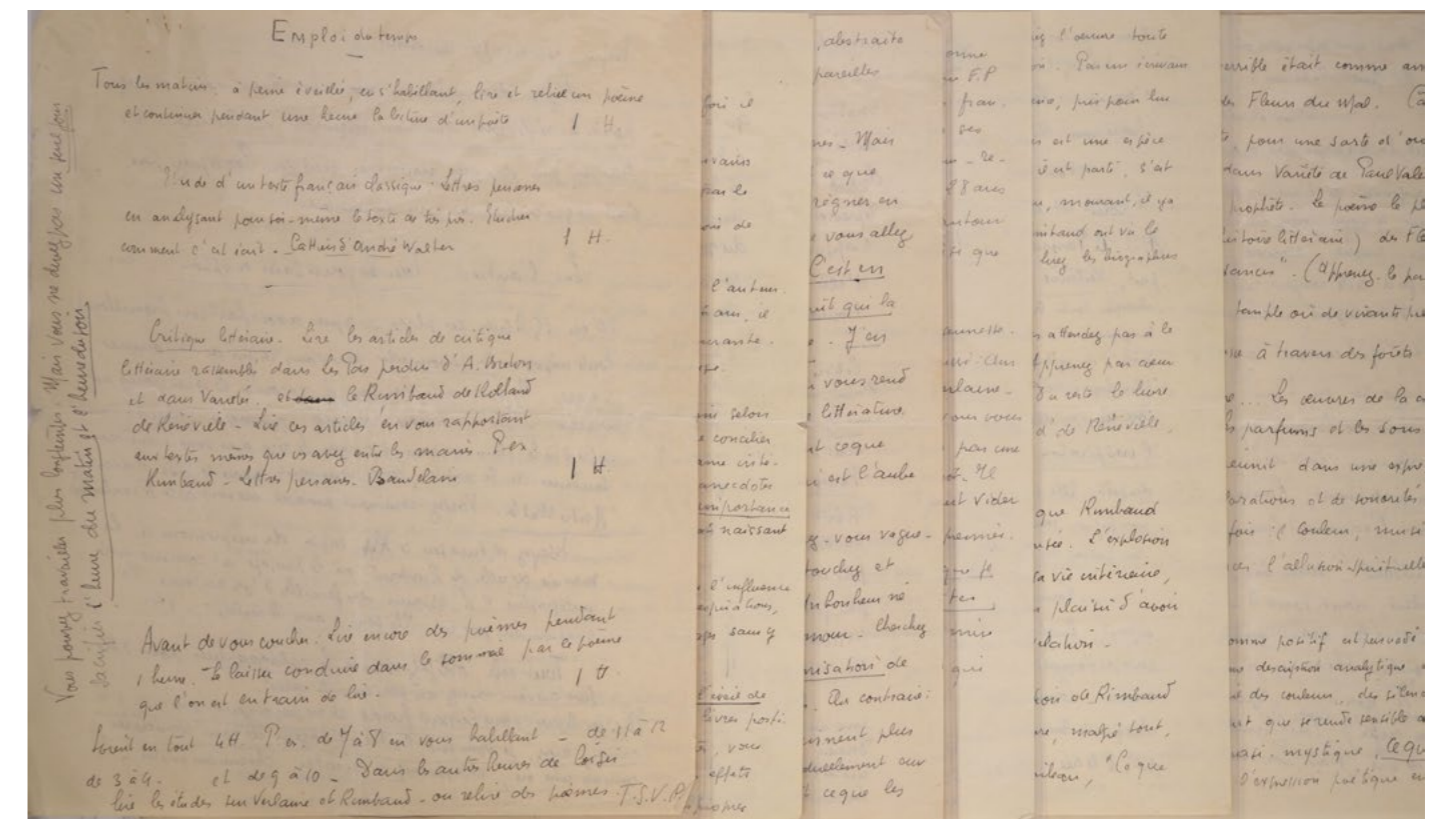
MAGNIFIQUE LETTRE DE 20 PAGES DE CONSEILS DE LECTURE ADRESSÉE À UNE JEUNE FEMME.

Joë Bousquet impose à sa correspondante un emploi du temps stakhanoviste tout en rédigeant, parfois avec humour, une sorte de MANUEL LITTÉRAIRE À L'USAGE DES JEUNES GÉNÉRATIONS. Probablement écrite durant les années 1931/1932, Bousquet annonçant dans cette lettre la publication de *Il ne fait pas assez noir* à l'automne « chez Fourcade », il commence tout d'abord à détailler l'« emploi du temps » que devra suivre sa correspondante, sans doute une jeune femme lui ayant demandé conseil pour parfaire sa culture littéraire ou souhaitant devenir écrivain : « *Tous les matins : à peine éveillée, en s'habillant, lire et relire un poème et continuer pendant une heure la lecture d'un poète / Etude d'un texte français classique : Lettres persanes en analysant pour soi-même le texte de très près. Etudier comment c'est écrit. Cahiers d'André Walter / Critique littéraire. Lire les articles de critique littéraire dans les Pas perdus d'A. Breton et dans Variétés et le Rimbaud de Rolland de Renéville. Lire ces articles en vous rapportant aux textes mêmes que vous avez entre les mains. P[ar] ex[emple] Rimbaud – Lettres persanes – Baudelaire / Avant de vous coucher : Lire encore des poèmes pendant 1 heure. Se laisser conduire dans le sommeil par le poème que l'on est en train de lire.* » En marge de chacun de ces paragraphes, Bousquet a écrit « 1 H.[eure] ». Après plusieurs autres recommandations « *Ne craignez pas de vous montrer naïve. Consignez par écrit ce que ces lectures vous inspireront. [...] Ne vous attachez pas à raconter ce qui vous est arrivé. Cela n'intéresse personne (que moi). Tachez de saisir votre être le plus intérieur à travers le rêve qui vous prend au souvenir de la réalité.* », Bousquet évoque longuement André Gide « *Né protestant, et, au fond, très chrétien (chrétien au moins selon l'Évangile) Gide a été, toute sa vie, tourmenté par le désir de concilier ses aspirations spiritualistes et les exigences de sa nature. Ce drame intérieur a intéressé et intéresse encore tout Paris, lui est matière à anecdotes plus ou moins scandaleuses et qui ne signifient rien.* » mais aussi Marcel Schwob (« *Il a laissé quelques livres remarquables* »), Henri de Régnier, Huysmans (« *Un très grand écrivain dont vous lirez tous les livres* »), Paul Bourget (« *la très vieille bête représentait encore quelque chose à cette époque. Mais il était*

déjà idiot. », Arthur Rimbaud avec une longue notice de plusieurs pages « *Vous devez être amoureuse de Rimbaud. Ne vous attendez pas à le comprendre d'un bout à l'autre tout de suite. [...] Du reste le livre que je joins "Rimbaud le voyant" par Rolland de Renéville vous aidera souvent. Ce n'était pas afin de voir clair en lui que Rimbaud écrivait, ni pour rendre communicable une pensée. L'explosion de ses cris lui était comme une manifestation de sa vie intérieure, mi-obscur encore, où il ne retrouvait que son plaisir d'avoir crié. Au cœur des autres cette parole devient révélation.* », ainsi que l'évocation d'André Breton, Flaubert, Verlaine, Paul Valéry, Mallarmé, Milosz, etc. et pour finir « *Colette : Sido. L'exemple d'un bon livre, intelligent, bien écrit, ému. Colette a beaucoup de talent. Mais elle est devenue laide. Ronde comme une boule. Elle a d'ailleurs cinquante ans.* »

EXTRAORDINAIRE DOCUMENT dans lequel Joë Bousquet, tout en se réservant le rôle de pygmalion, livre une passionnante leçon de littérature à sa protégée et rédige de fait un VÉRITABLE MANIFESTE LITTÉRAIRE : « *Je m'explique : un homme positif est persuadé que le tout est de rendre fidèlement la réalité par une description analytique de cette réalité. Par exemple : l'aurore, : détail des couleurs, des silences, qualité de l'atmosphère – Non ! Si on veut que se rende sensible au cœur sous la forme d'une aspiration quasi-mystique, ce qu'il y a derrière cette aurore il faut que l'expression poétique en surréalise tous les éléments dans une expression où l'on ne peut pas dire : là commence la musique, là finit la vision. [Etc.]* ». Bousquet finit ses recommandations de lecture en ces termes vindicatifs : « *Et si ces livres vous laissent froide et ne mangent pas vos vacances, ayez, je vous prie, la haute sagesse de vous considérer comme une oie, et apprenez à tricoter. Chacun son métier.* »

1 500/2 000 €



8- BOUSQUET (Joë). MAGNIFIQUE CORRESPONDANCE INÉDITE ADRESSÉE À GINETTE AUGIER (1912-2001), constituée de 47 LETTRES et d'une CARTE POSTALE.

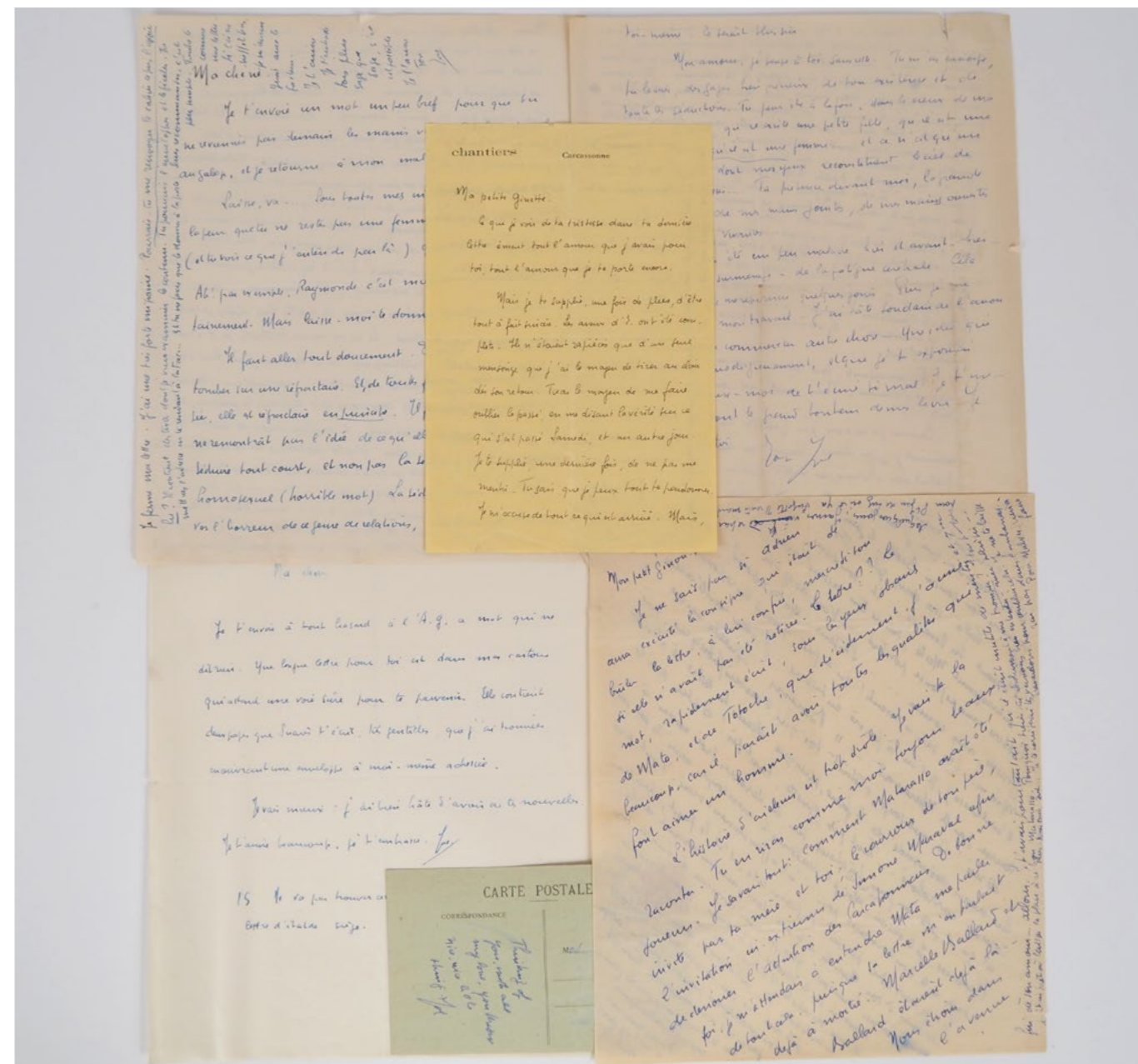
Elle complète la correspondance publiée en 1980 chez Albin Michel, *Lettres à Ginette*, qui contenait 63 lettres. Tout comme la correspondance publiée antérieurement, ces 47 lettres s'étalent sur une période de 20 ans environ, des années 1930 au décès du poète en 1950. Ce sont ainsi plus de 150 pages d'une correspondance inédite qu'il nous est donné de découvrir, témoignage d'un amour absolu teinté parfois d'une sensualité incandescente « *Je pensais à toi, je pense toujours à toi. Je comprenais pourquoi, incompréhensible jusqu'au bout, je pouvais supporter un jour que l'amour d'un homme te rendit femme, te redescendit dans la simplicité vivante de ta chair, moi qui souffre tant de ne te trouver jamais nue qu'à travers les flammes que je porte en moi-même...* » mais aussi correspondance intellectuelle dans laquelle le poète fait apparaître des membres du groupe surréaliste « [Jean] Cassou ? Il est plutôt gros, avec un beau visage, intelligent. Des traits reposés, et il ne porte pas toujours ses grandes lunettes. [...] [Claude-Louis] Estève revient de Paris, où il l'a vu, ainsi que Gala, qu'Eluard, Breton, Ernst... etc. Ce dernier est celui qui insiste le plus pour que je le rejoigne à Paris. » ou s'épanche sur le devenir d'un mouvement artistique qu'il estime condamné « [...] le mouvement surréaliste est fini, en tant que mouvement. L'esprit surréaliste est, plus que jamais, entré dans tous les domaines de l'art, et annexé, maintenant, par tant d'écrivains ou de peintres indépendants, se retourne, évidemment, contre Breton, Eluard... L'histoire littéraire rendra à chacun son dû, fera justice de tant de palabres. [...] Et une telle vulgarisation de la folie surréaliste (ceci en très bonne part) aidé évidemment les détracteurs à dire qu'il n'y a plus de surréalisme... comme il n'y a plus d'aurore, quand il fait jour. Mais le malheur des surréalistes a d'autres causes. Le film, très beau, sur lesquels ils comptaient tant, dans lequel figurait Max Ernst – et tu te souviens que c'est en allant y tenir son rôle qu'il était passé l'année dernière à Carcassonne – ce film, "L'Age d'or" a été interdit. Il y avait un évêque poursuivant une petite fille et dont le fond de culotte – à la fin – prenait feu... Mille autres facéties qui ont justifié (!) l'invasion de la salle par les jeunesses catholiques, et (après une bagarre où l'on a crevé des toiles d'Ernst et de Dali), l'interdiction de passer le film, imposée par la préfecture de police qui n'aime pas les histoires... ».

- CHANTIERS / Carcassonne. *Ma petite Ginette, Ce que je vois de la tristesse...* (2 pp.)
- Samedi. *Ma chérie. Etait-ce vraiment une dispute ?* (2 pp.)
- Mercredi soir. *Ma chérie : Vite, un mot d'information...* (6 pp.). Petit manque en marge inférieure du 3^e feuillet avec perte de quelques mots dont la probable signature de Joë.
- *Ma chérie. / Je ne sais pas où j'ai mis mon exemplaire de l'Immaculée Conception.* [4 pp.]
- 5 novembre. *Ma chérie. Je n'ai pas reçu la lettre que tu avais laissée à M.* (4 pp.). Petit manque en bas de la marge latérale avec perte de quelques lettres à la 4^e page mais sans perte de mot.
- Lundi. *Je reprends ma lettre, après ces deux jours...* (6 pp.)
- *Ma chérie. Cassou ? Il est plutôt gros, avec un beau visage, intelligent.* (4 pp.). Lettre incomplète : il manque au moins un feuillet...
- *Ma chérie, Je t'envoie à tout hasard à l'A. G. ce mot qui ne dit rien.* (1 p.)
- Lundi. *Ma chérie / Un dimanche passé dedans tandis que James, ...* (2 pp.)
- Samedi matin. *Ma petite chérie. Je t'avais attendue, j'avais comme fouillé...* (2 pp.)
- Lundi / *Ma chérie, ma petite folle, tu sens ton amour-propre atteint...* (4 pp.)
- Samedi / *Oui, mon petit Ginou, j'avais été très atteint...* (8 pp.)
- Carcassonne, Samedi / *Ma chérie / Mais, chiper une lettre, ...* (4 pp.)
- Carcassonne, lundi soir. *Ma petite fille tu es là, vivante, devant moi.* (2 pp.). Petit manque en marge latérale avec perte de quelques lettres à la 2^e page.
- Carcassonne, Jeudi matin. *Mon petit Ginou / Et tu n'as pas pensé un instant...* (2 pp.)
- Carcassonne, 30 décembre. *Ce que l'on peut me souhaiter, ma chérie, ...* (6 pp.)
- 25 décembre / *Mon petit Ginou chéri...* (2 pp.)
- Dimanche / *Petit Ginou chéri. Je voudrais te dire ma joie.* (6 pp.)
- Lundi / *Ma chérie. Il faisait si bon dans ces ténèbres...* (4 pp.)
- *Mon petit Ginou chéri. Tu as douté de moi, mais je veux que tu...* (4 pp.)
- *Ma chérie. / Je hais trop les gens qui s'emploient à nous séparer ...* (6 pp.)
- *Ma chérie / Je t'envoie un mot un peu bref...* (2 pp.)
- *Ma chère petite fille / Enfin ! Je ne t'ai envoyé qu'un mot ce soir.* (2 pp.)
- *Vite, vite, ma grande chérie, tout ce que j'ai à te dire, ...* (3 pp.)
- Carcassonne, vendredi / *Ma chère petite. Malentendu sur malentendu : ...* (2 pp.)
- Jeudi soir / *Ma petite chérie. Brûle la vilaine lettre que tu viens de lire.* (2 pp.)
- Carcassonne, Il ne faut pas que tu t'inquiètes, ma chérie. (4 pp.)
- Carcassonne, vendredi / *Mon petit Ginou / Je rouvre ma lettre.* (2 pp.)
- Jeudi / *Mon petit Ginou / Je reçois ton mot : (non il ne manque pas...* (2 pp.)
- *Mon amour, je pense à toi sans cesse. Tu m'as envoyé, tu le sais, des gages...* (2 pp.)
- *Ginette chérie. Un mot, court, mais que je voudrais vivante comme moi-même, ...* (2 pp.)
- *Un mot au galop, mon amour, pour que tu ne sois pas inquiète.* (1 p.) avec manque dans l'angle supérieur droit sans atteinte au texte.
- Carcassonne, lundi / *Ma chérie / C'est une dure épreuve pour le cœur...* (6 pp.)
- *Mon cher petit / Fr. ne peut pas aller à la bibliothèque entre 1 et 4...* (1 p.)

- Carcassonne, mercredi soir / *Oui, mon amour chéri, ce sera vendredi,* (1 p. 1/3)
- *Ma chérie / Un petit colis arrive contenant un flacon de parfum...* (2 pp.)
- *Ma chérie / Le télégramme signé Nelli arrive à l'instant.* (1 p.)
- 2) *plu de pouvoir vivre très près, en pensée, d'une jeune fille qui est ton amie...* (2 pp.). Lettre incomplète dont il manque le 1^{er} feuillet.
- *Vendredi / Ma chérie / Parce que c'est un jour où tu vas peut-être revenir, ...* (4 pp.)
- 16 juillet / *Mon petit Ginou. Je ne sais pas si Adrien aura exécuté la consigne...* (2 pp.)
- Carcassonne. 18 mars 1931 / *Amour petit. Nigaud, nigaud de Nelli...* (8 pp.)
- *Ma chérie / J'aime beaucoup la lettre de Madame Baissette.* (4 pp.)
- La Franqui, 17 août / *Ma chérie, Gaston Baissette ? C'est l'homme le plus...* (6 pp.)
- Carcassonne, mercredi / *Ma chérie. Un mot de ta dernière lettre...* (2 pp.)
- *Ma grande chérie. / C'était une pure crise de fièvre, mais doublée...* (2 pp.)
- *Ma chérie. Je t'écris très vite et très mal, bien que je ne sois pas assuré par ta ...* (3 pp.)
- Carcassonne, mercredi / *Ma chérie / Après deux jours battus de migraines...* (4 pp.)

La CARTE POSTALE timbrée (1931) représente la plage et la place de Cerbère avec au verso le texte en anglais : « *Thinking of you, with all my love, you know / nice, nice little thing / Joe* ». L'enveloppe jointe contient de la main de Bousquet la mention « *Pour Ginette* » et autour la mention manuscrite « *Joë Bousquet* » répétée 7 fois. Au verso de l'enveloppe Bousquet a dessiné un stylo plume avec un long texte manuscrit détaillant le fonctionnement technique du stylo qu'il conclut ainsi : « *Confus d'avoir à rédiger ce mode d'emploi au dos d'une lettre* ».

10 000/15 000 €



9- BOUSQUET (Joë). ENSEMBLE DE 5 LETTRES INCOMPLÈTES ADRESSÉES À GINETTE [AUGIER].

- 4 pages sur 2 feuillets (27 X 21 cm) numérotés « 2 » et « 3 » [manque le f. « 1 »]. « à t'en considérer comme l'auteur. / Peut-être serait-il bon qu'interrogée, tu dises : Oui, je lui ai envoyé ce texte, je voulais savoir si je pouvais être publiée ? [Etc.] ». Il s'agit apparemment d'une lettre à propos de la publication d'un texte de Ginette [Augier] dans une revue littéraire. Bousquet évoque ensuite les difficultés que font les parents de Ginette à propos de son idylle avec Joë : « Une fois sûrs que mon influence dans la publication ne s'est exercée qu'au hasard, et en dehors de nos relations, ils ne penseront qu'à rectifier leur attitude à ton endroit, à tenir compte du fait que tu n'es plus une enfant. / Quoi que ce soit qu'ils ajoutent à ce que je t'écris ici, nie, nie... Ils ne savent rien et ne soupçonnent rien. » Bousquet conclut ainsi sa missive : « [Tu n'as qu'à dire] que tu te sens devenir amoureuse de René Laporte [écrivain, directeur des Cahiers libres] par exemple. Les parents sont comme les taureaux, ne l'oublions jamais. Il s'agit de bien brandir la voile rouge. A bientôt mon cher amour chéri. Je t'embrasse mille fois de toute mon âme et je rêve que tout ceci n'est qu'un rien. Ton Joë ».
- 4 pages sur 2 feuillets (27 X 21 cm) numérotés « 3 » et « 4 » [manque le f. « 1 »]. « t'envoie, en attendant, un numéro des "Cahiers libres" où Laporte a voulu publier un fragment de "Chercher un trèfle à quatre feuilles" [1^{ère} version d'Une passante bleue et blonde]. Malheureusement, on n'a pas maintenu les lignes de points du manuscrit qui indiquaient les coupures. Et le tout à l'air décousu. J'espère que tu as reconnu la jeune fille qui marchait du pas d'une joueuse de tennis... [Etc.] » Bousquet lui annonce ensuite qu'il vient d'adopter « Un petit fox, tout petit, (et je ne sais quel nom lui donner) », lui renouvelle son attachement « Oui... Toujours je serai à toi. Tu n'as que moi, mais sois certaine que tu m'as tout entier. » Il évoque ensuite René Nelli, Jean Cassou, se moquent de deux femmes « On aurait dit un passereau entre une mante religieuse et un fromage à pattes. Je m'attendais, à chaque instant, à la voir donner un coup de bec dans le fromage, et gober la mante religieuse... A bientôt mon cher amour. Je pense beaucoup à toi. Je t'aime très profondément, et je voudrais que tu saches combien je t'appartiens. Je t'embrasse mille fois. Ton Joe ».
- 2 pages sur un feuillet (27 X 21 cm). « Samedi / Mon Ginou chéri. Je comprends de plus en plus difficilement l'attitude de Gineste. Elle a reçu deux lettres de moi, en tout, depuis son voyage à C. [...] Dans le courant de l'été, je lui ai écrit plusieurs fois, tantôt sur la prière de James qui me demandait de lui témoigner un intérêt qui l'attache à nous, tantôt pour lui répondre. Je ne lui ai jamais dit que j'avais envie de te plaquer pour la prendre. Si elle a cru que je l'aimais, c'est qu'elle n'a jamais reçu de vraies lettres d'amour. Je l'ai toujours trouvée jolie, séduisante, et ne te l'ai jamais caché, mais je ne comprends ce qui peut l'autoriser à agir soudainement si vilainement avec moi. [Etc.] »
- 2 pages sur un feuillet (27 X 21 cm). « Dimanche. / Ma petite fille chérie, mon bébé, mon amour, ce n'est pas un cafard cet animal dont tu m'as envoyé l'image, mais une puce. [...] Nous ne pouvons que sourire ensemble de ce bon marquis qui invite les jeunes filles à venir poser chez lui pour avoir une occasion de les déshabiller sans doute. Comme c'est amusant ! Comme c'est XVIII^e. [...] Mon bébé, vous me comblez de joie. Votre naïveté m'est comme l'image de tout ce que tu es pour moi, dans ta fraîcheur. Et je suis un peu peiné d'avoir à dissiper une ignorance exquise. Tu me demandes ce que signifie le mot bander ? Oh ! C'est bien simple : la manifestation physiologique du désir telle qu'elle se traduit dans l'organe qui va l'assouvir. Cela s'emploie surtout en parlant des hommes. L'instrument de la génération, tu [la lettre s'arrête là]
- 2 pages sur un feuillet (27 X 21 cm). « Carcassonne Samedi / Mon petit Ginou. Ce fut le retour d'hommes sages, pensifs... ». Récit d'un voyage en voiture à Toulouse avec James [Ducellier], retour à Carcassonne dans sa chambre, « Et tout aujourd'hui, j'ai revécu l'après-midi de soleil, notre rencontre, oui le hasard était de la fête, comme s'il avait rêvé de nous persuader que lui seul avait tout voulu, le champ de blé en herbe qui te montrait toute entière au soleil afin qu'il t'aidât à rougir, comme une pluie d'orage aiderait tes yeux à pleurer, les pâles divagations devant l'hôtel des arcades, et puis l'aveu, les baisers, l'adieu, le retour. » Évocation de l'amour que porte [Jacques ?] Matarasso à Ginette, etc.

INTÉRESSANT ENSEMBLE, malgré les manques, de 14 pages manuscrites adressées à Ginette Augier.

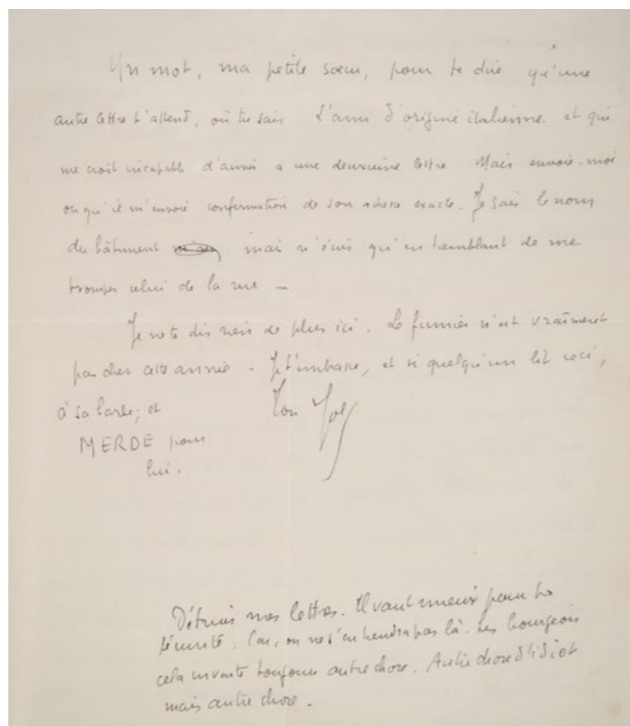
600/800 €

Dimanche.
Ma petite fille chérie, mon bébé, mon amour, ce n'est pas un cafard cet animal dont tu m'as envoyé l'image, mais une puce. Ton inspiration jouait avec toi tout le temps que tu m'exprimais avec tant d'humour ta tristesse. Ta mélancolie devait passer en moi : Je n'apprends pas sans un serrement de cœur que tes amis s'amuse. Les plaisirs sont fétides mais ils sont de ton âge et puis, si fétides que restent les êtres qu'ils rassemblent, il y a la couleur, la lumière, les couleurs des petits fours, les parfums. Minette au bal des acacias - P. M. chez les horimons. Je me reproche d'être un peu la cause de ton isolement. Puis je pense que c'est à tes parents surtout qu'il faut que je m'en prenne et que je me dois de tout faire, tout ce qui est en mon pouvoir pour t'arrêter. Hélas ! c'est bien peu. Nous ne pouvons que sourire ensemble de ce bon marquis qui invite les jeunes filles à venir poser chez lui pour avoir une occasion de les déshabiller sans doute. Comme c'est amusant ! Comme c'est XVIII^e. P. M. devrait choisir des robes qui accentuent ce ton Debucourt, l'allure Incroyable. Mais le m^{on} est trop jeune. Il faudrait qu'il ait de la barbe une tabatière. Une épingle dans son atelier. L'accent un peu chahuté. "Coyez moi. Ma tante, ma chère amie etc. Et si le bidet n'est pas en argent, tout est perdu. De toute façon, il est bien amusant d'apprendre comment le bonhomme s'y est pris pour "ferrer le poisson". Le bon de pose. Mais c'est charmant. Et la beauté de ton amie sauve tout. Oui, d'ailleurs, qu'elle l'aime plus qu'elle ne pense. Plus un homme est âgé, plus il est

10- BOUSQUET (Joë). LETTRE AUTOGRAPHE signée

adressée à une femme. Une page sur un feuillet (27 X 21 cm). LETTRE ADRESSÉE sur un ton secret et complice, qui ressemble plus à celui employé par un amant avec sa maîtresse qu'à celui d'un frère à sa sœur : « *Un mot, ma petite sœur, pour te dire qu'une autre lettre t'attend, où tu sais. L'ami d'origine italienne et qui me croit incapable d'aimer a une deuxième lettre. Mais envoie-moi ou qu'il m'envoie confirmation de son adresse exacte. Je sais le nom du bâtiment mais n'écris qu'en tremblant de me tromper celui de la rue. / Je ne te dis rien de plus ici. Le fumier n'est vraiment pas cher cette année. Je t'embrasse, et si quelqu'un lit ceci, à sa barbe ; et MERDE pour lui. Ton Joe. / Détruis mes lettres. Il vaut mieux pour ta sécurité. Car, on ne s'en tiendra pas là. Les bourgeois cela invente toujours autre chose. Autre chose d'idiot mais autre chose.* »

150/200 €



11- BOUSQUET (Joë). IMPORTANTE CORRESPONDANCE INÉDITE ADRESSÉE À JEANNE ET JAMES DUCELLIER.

74 LETTRES MANUSCRITES signées dont une accompagnée d'un carton d'invitation pour une conférence de Joë Bousquet, 2 cartes postales manuscrites signées [*Botticelli – Les trois grâces* [&] *Villalier (Aude)*] et 4 lettres tapuscrites reproduisant le texte de lettres manuscrites, dont celle du 13 août 1950. Les 74 lettres et 2 cartes postales sont insérées sous chemises papier numérotées de 1 à 70. Elles s'étalent sur une période qui va au moins d'août 1926 à août 1950, compte tenu des rares dates qui apparaissent dans cette correspondance. Les lettres sont adressées au couple Ducellier, certaines à Jeanne seule, d'autres à James et 2 à la mère de James Ducellier (dont l'une datée « 1926 » accompagnée d'une carte autographe de Maurice Genevoix). Trois lettres sont malheureusement incomplètes : lettres n°9, 29 et 48.

Le couple Ducellier a joué un rôle primordial dans la vie de Joë Bousquet. À la fois amis proches, confidents, mécènes, collectionneurs, ils ont également joué les intercesseurs entre la vie hors les murs de la rue de Verdun et la chambre où résidait Joë Bousquet. Cette proximité a permis à l'écrivain d'user dans sa correspondance avec Jeanne et James Ducellier d'une liberté de ton peu commune où se mêlent souvent avec malice, parfois avec gravité, les anecdotes comme les confessions les plus intimes :

« *Un homme n'est dans sa vie qu'autant qu'il est la lumière de l'idée qui y est enfermée, et cette brève illumination, des instants la lui ont donnée parfois ; une conversation, un mot prophétique. Ce que je vous écris là, James le comprendrait mieux que vous, car il connaît mieux ma vie – mais vous, vous me connaissez mieux moi-même – car vous avez ce don de deviner qui n'appartient qu'aux femmes, et peut-être qui n'appartient qu'à vous.* » (Lettre à Jeanne, n°3).

« [Julien] Benda, un petit rageur, un fox à qui on prendrait sa pantoufle. Aragon, très bien, lui, gris comme Max et une femme qu'il aime trop. [...] Magritte, un lion de bazar, Gallimard, un moine maigre avec une grosse figure, [...] ». (Lettre à James, n°7)

« [...] je m'avise de vous écrire une lettre [...] pour vous faire les dernières recommandations en ce qui concerne vos visites à Ernst et Tanguy. Vous allez chez d'excellents amis. Ne craignez donc pas de les importuner. Dites-leur que vous êtes mes meilleurs amis et qu'il y a très longtemps que vous deviez aller les voir. Tanguy est excessivement timide. Mettez-le à son aise. Parlez-lui d'Alquié [Ferdinand] qui l'a vu très souvent au cours de cet été, des tableaux qu'il m'a envoyés et ceci très

important : Il m'a envoyé le tableau blanc pour compenser le dommage survenu dans le vernis du grand et je sais par Alquié que cela l'a beaucoup préoccupé, qu'il a craint de m'avoir lésé etc... Il m'avait, non content de me donner ce beau tableau blanc, indiqué le moyen de remédier aux détériorations de l'autre, en le calant sous un verre, avec un opaque sous la toile. Dites-lui, s'il vous en parle, que je n'en ai encore rien fait, craignant la maladresse de mon encadreur, et que j'ai placé le tableau sous une incidence qui lui laisse à peu près tout son éclat. Dites-lui surtout que je l'aime beaucoup et qu'avec toute la joie que ses toiles m'ont procurée, je reste son débiteur jusqu'à la fin des fins. Vous verrez peu de toiles chez Tanguy. Il peint avec beaucoup de soin et très lentement, et je crois bien qu'on lui achète tout à mesure. Mais chez Max Ernst vous verrez un grand nombre de toiles. Faites en sorte qu'il vous en montre beaucoup, et casez bien dans votre mémoire les différents genres, regardez bien s'il y a dans sa peinture des moments dont je n'ai vraiment aucune expression dans ma collection. Il faudra à votre retour me raconter tout ça et me relater votre visite avec beaucoup de détails. Je compte beaucoup sur votre coup d'œil. Puisque vous serez assez bonne pour aller chez les marchands de tableaux, sachez, comme je vous l'ai demandé, me dire le prix des Salvador Dali. [...] Si vous en avez l'occasion demandez aussi les prix de vente des Utrillo, des Joan Miro, des Paul Klee, des André Masson. Mais c'est moins important... » (Lettre à Jeanne, n°11, 7 pp.).

« *Le jour d'été voilé est étrange. Tout ce que j'écris me parle. Tout prend un virage pour me toucher. Il faut que les êtres laissent toujours entre eux la place de l'âme. Votre ami. Joe* » (Lettre à Jeanne, n°17)

« *Si on nous avait dit un jour que possédant les plus belles peintures du monde, nous mettrons au-dessus la poignée de main et la confiance du peintre, nous aurions juré que l'on se trompait d'adresse.* » (Lettre à James, n°25).

« *Carcassonne est silencieuse : les gens que je vois paraissent tristes et mécontents. Le passé avait de plus beaux visages. On dirait que tout ce monde a besoin de faire une guerre ou de recevoir des coups de trique.* » (Lettre à Jeanne, 13 août 1950, n°35)

« *C'est que la guerre me sera aussi bien cruelle. Elle me tue une deuxième fois. Je ne sais plus déjà imaginer une belle paire de fesses. Ce serait la fin de notre génération : une nouvelle idée de l'amour...* » (Lettre à James, n°36).

« [que James] hâte le plus qu'il le pourra les dispositions qu'il a prises pour me procurer des pilules anti-opium. Elles m'étaient utiles, elles me deviennent indispensables. Mon père, de plus en plus alarmé par l'état de mes reins, veut que j'interrompe le plus vite possible mon traitement à l'opium. Mieux que personne, il sait qu'on ne peut rompre d'un seul coup une habitude pareille ; mais il insiste pour que je fasse vite, et comme j'ai augmenté un peu les doses qu'il m'allouait, je ne peux plus suivre le rythme de désintoxication qu'il m'a prescrit. Je vais me trouver dans quelques jours sans opium avec un besoin terrible pour mes nerfs [...] ». (Lettre à Jeanne, 2 avril 1938, n°38).

« *Cette humanité de Dubout [Albert Dubout (1905-1976), illustrateur humoristique] est comique : elle seule explique par son ânerie et sa laideur la ténèbre où nous marchons. Le 16^e siècle a eu ses belles lettres typographiques, le XVII^e son théâtre de cour, le XVIII^e ses gravures qui le peignent si bien, le 19^e a eu Hugo pour le décrire, Flaubert pour le trahir. Nous, nous avons Dubout... comme nous avons eu Chamberlain, Munich...* ». (Lettre à Jeanne, n°47).

« *Albert Gleizes m'a donné la plus belle toile de son atelier. Imaginez, dans le cadre de l'esthétique cubiste, quelque chose d'aussi beau que la Ville entière [tableau de Max Ernst], d'aussi grand, d'aussi caractéristique. Voilà un type célèbre que je ne connais que par l'étendue de sa gloire et qui, froidement, me donne ce chef-d'œuvre, sous prétexte que j'ai écrit La tisane de Sarments ! Vraiment, il y a de quoi s'asseoir.* » (Lettre à Jeanne, n°47).

« *Je me sens, dans tout mon corps, changé en une espèce de vieille toile de tente, comme on en ramassait dans la boue, à Verdun, il y a vingt ans. Encore aujourd'hui, suis-je un peu plus vaillant parce qu'il me semble avoir, quelques minutes, retrouvé le ton de mes écrits, le rythme de mon inspiration. Ce n'est donc peut-être pas tout à fait la fin de ce splendide mensonge qu'est l'activité poétique.* » (Lettre à Jeanne, n°59).

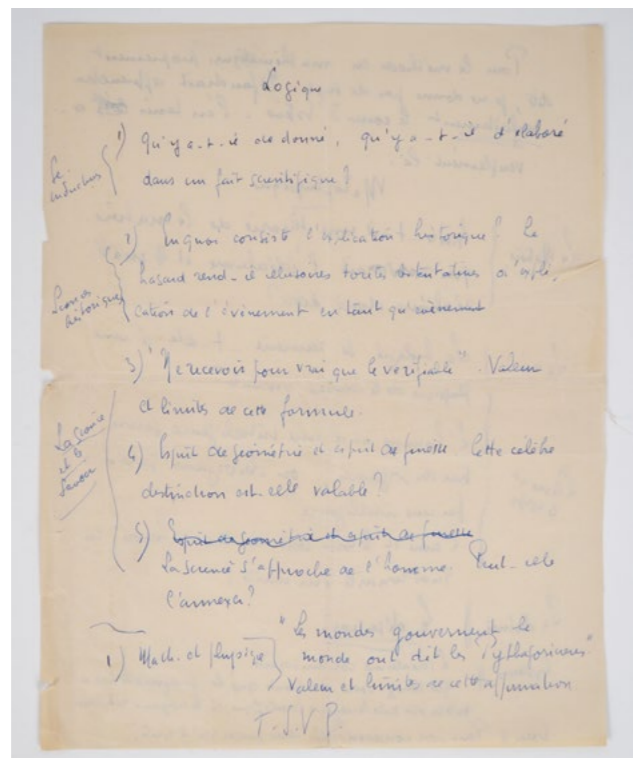
« *A bientôt Jeanne, à bientôt James. Je pense que vous devez respirer : ici aussi on respire. Mais ce n'est pas pareil : l'océan sent comme une forêt de citronniers et de chênes verts, et les rues continentales sentent la sardine et le vieux merlan. La vie est comme ça, on n'y peut rien.* » (Lettre à Jeanne et James Ducellier, 4 août 1949, n°62).

12- BOUSQUET (Joë). **LOGIQUE - MÉTAPHYSIQUE.** 2 pages sur un f. (27 X 21 cm). Petites déchirures sans manques en marge du feuillet.

TEXTE MANUSCRIT EN 2 PARTIES, rédigé sous forme de plan (une rature et une phrase biffée). Chaque partie est divisée en plusieurs sous-parties : « *Logique / Sciences inductives : 1) Qu'y a-t-il de donné, qu'y a-t-il d'élaboré dans un fait scientifique ? Sciences historiques 2) En quoi consiste l'explication historique ? Le hasard rend-il illusoire toutes les tentatives d'explication de l'évènement en tant qu'évènement ? [Etc.]* » Avant la partie qui concerne la métaphysique, Joë Bousquet a écrit : « *Pour la méthode en mathématiques proprement dite, je ne donne pas de sujets – Il faudrait apprendre parfaitement le cours d'Estève [probablement Claude-Louis Estève (1890-1933), philosophe et critique littéraire, ami de Bousquet]. S'en tenir aveuglément là.* »

La partie traitant de la métaphysique contient cette interrogation non dénuée d'à-propos quand on connaît le handicap dont souffrait Bousquet : « *L'âme et le corps. L'homme est-il une intelligence servie par des organes, ou des organes servis par une intelligence ? L'âme et le corps sont-ils deux. Sinon, en quoi consiste leur unité ?* ». Ces réflexions philosophiques sont-elles la base d'un exercice formel que l'écrivain s'était à lui-même imposé ou bien au contraire était-ce un devoir qu'il soumettait à l'une de ses connaissances ?...

80/120 €



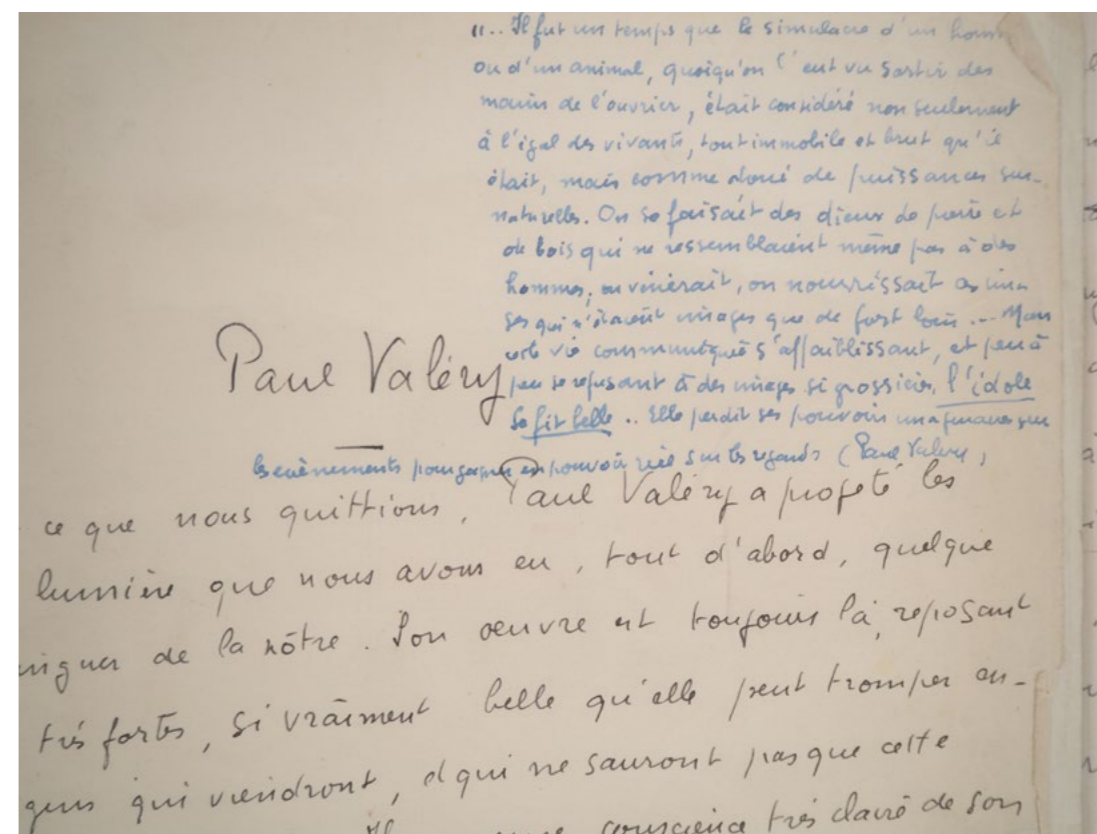
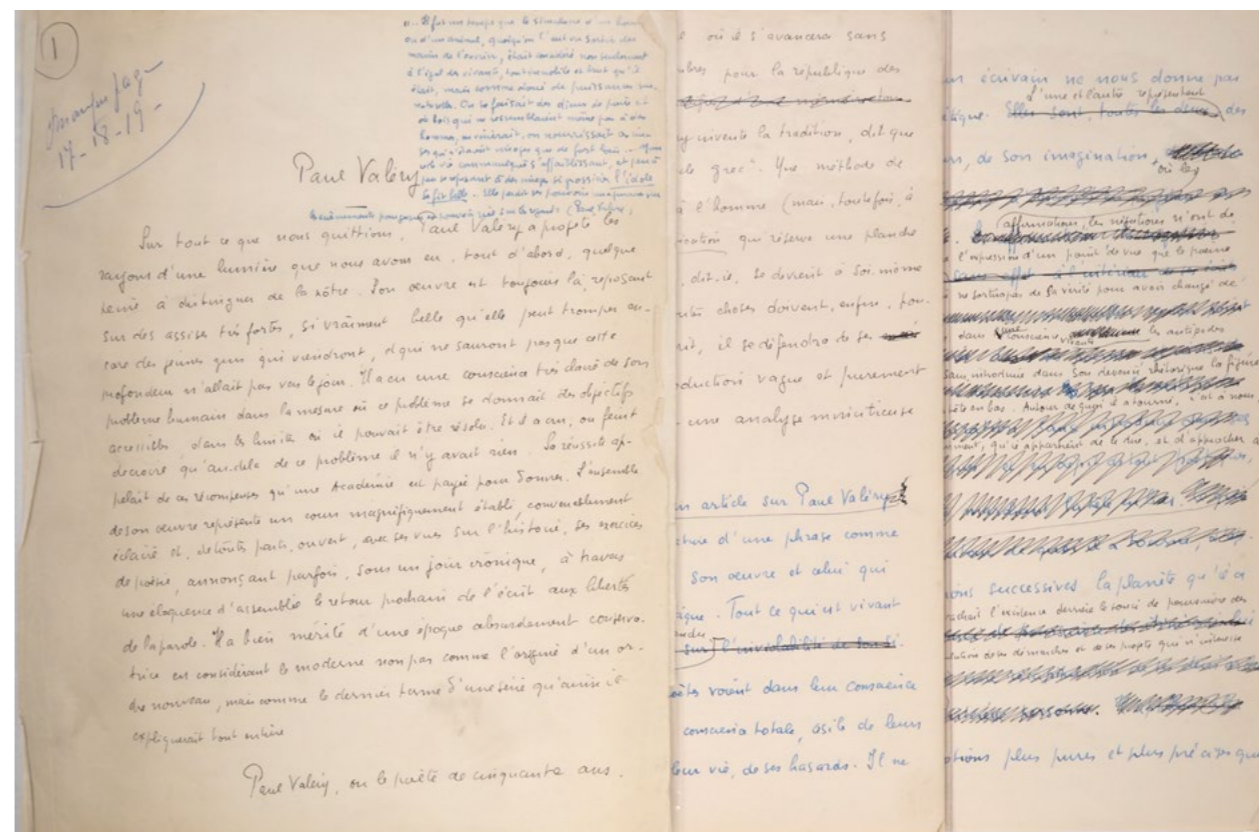
13- BOUSQUET (Joë). **PAUL VALÉRY.** 42 ff. (27 X 21 cm) de papier filigrané *Special paper*, contenant 42 pages de texte numérotées de 1 à 44 (il y a 2 pages 15 mais pas de pages 17, 18 et 19), rédigées au seul recto de chaque feuillet. Petites déchirures sans manques en marges du 1^{er} feuillet.

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DE CE TEXTE DE JOË BOUSQUET, signé.

Ce texte a paru dans le numéro des *Cahiers du Sud*, n°133, 18^{ème} année, Août-septembre 1931, pp. 411 à 430. L'article est intitulé *Regards sur Paul Valéry* sur la couverture de la revue, plus sobriement *Paul Valéry* dans le numéro même. Il s'agit clairement d'un **PREMIER ÉTAT** tant les variations avec le texte définitif abondent : certains passages ont été totalement supprimés, d'autres entièrement réécrits ou ajoutés. Très nombreuses ratures, biffures, ajouts, suppressions, etc. Contrairement à ce que laisse entendre une note marginale [qui n'est pas de la main de Bousquet] en marge du 1^{er} feuillet « *manque page [sic] 17-18-19* », le manuscrit est BIEN COMPLET. En effet, la seconde page numérotée « 15 » dans le manuscrit est en fait la suite de la page 16, et la page numérotée « 20 » est bien la suite de cette seconde page « 15 ». Il ne manque donc aucun texte dans ce manuscrit, et la disparition des pages 17 à 19 doit correspondre à la volonté de Bousquet de faire disparaître une partie d'un texte dont il n'était pas satisfait. **PASSIONNANT DOCUMENT** qui permet de mesurer le monumental travail fourni par Joë Bousquet pour la rédaction de ce texte sur Paul Valéry.

2 000/3 000 €

18



19

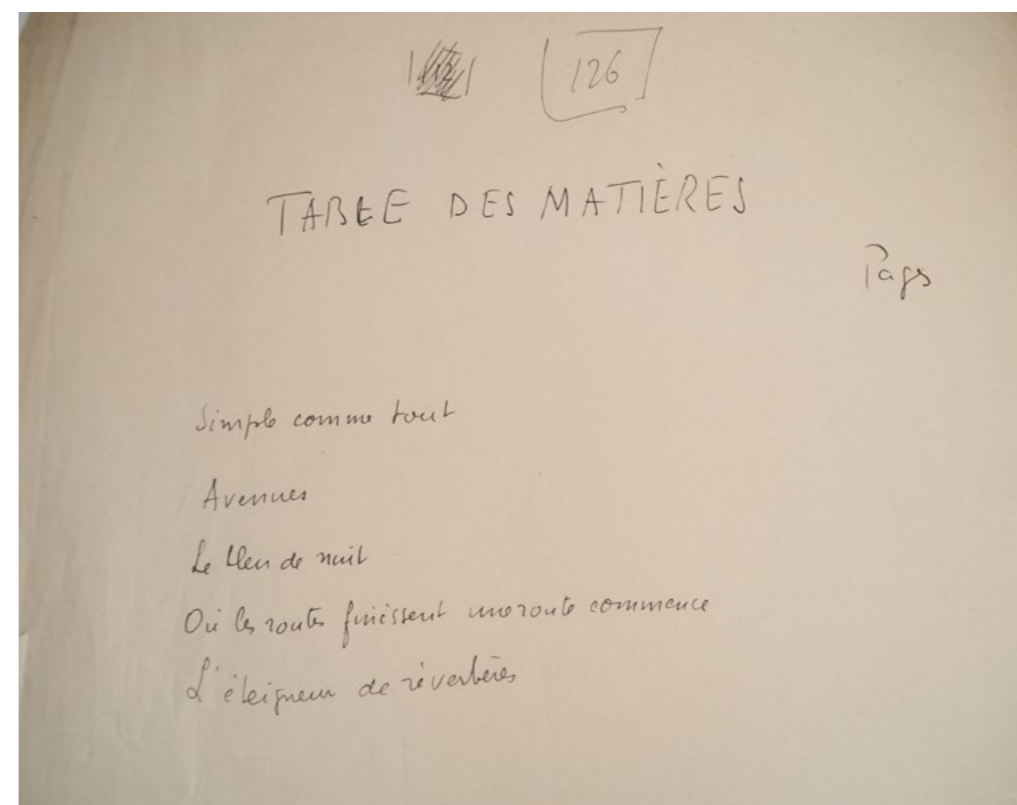
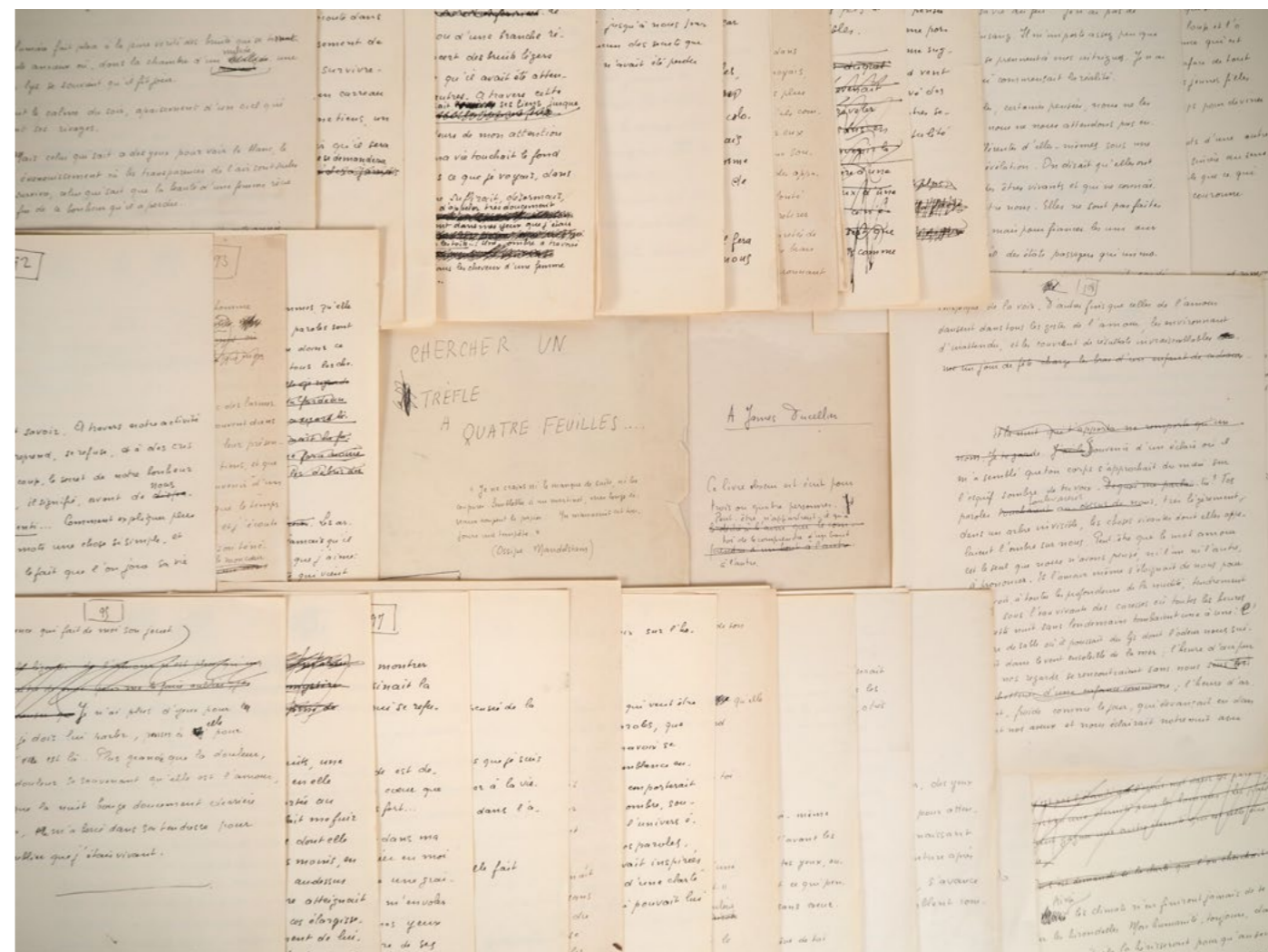
14 - BOUSQUET (Joë). *CHERCHER UN TRÈFLE À QUATRE FEUILLES...* 130 ff. (27 X 21 cm) de papier en partie filigrané *Lux Alfa*, contenant 1 feuillet de titre, (2) ff. de dédicace et faux-titre, 125 pages de texte numérotées de 1 à 126 (la page 62 est vierge), la dernière page correspondant à la table des matières de l'ouvrage. Quelques déchirures et petits manques sans atteinte au texte en marges des 2 premiers ff.

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET D'UNE VERSION PRIMITIVE DU ROMAN *UNE PASSANTE BLEUE ET BLONDE*. Seuls quelques fragments (3 pages et ½) avaient été publiés dans la revue *FRONT* en février 1931 sous le titre *Chercher un trèfle à quatre feuilles...* (fragments) et dans la revue les *Cahiers Libres* dirigée par René Laporte, avant que le roman soit édité sous son titre définitif chez Debresse en 1934. Cette version manuscrite (exceptée la postface constituée par la 5^{ème} et dernière partie qui est tapuscrite) est constituée de 5 parties : « *I. Simple comme tout.* (3 pp.) » - « *II. Avenues.* 8 chapitres (32 pp.) » - « *III. Le Bleu de nuit.* 7 chapitres (32 pp.) » - « *IV. Où les routes finissent une route commence.* 10 chapitres (45 pp.) » - « *V. L'éteigneur de réverbères.* (10 pp. tapuscrites et une page de *Table des matières* manuscrite) » ; le texte est pratiquement identique à la version définitive imprimée d'*Une Passante bleue et blonde*, dont les différences notables avec cette version primitive sont les suivantes : la 1^{ère} partie s'intitule désormais « *Épilogue* », la 2^{ème} partie « *Les à-côtés* » (8 chapitres), la 4^{ème} partie « *La Main des sables mouvants* » (10 chapitres) et la 5^{ème} et dernière partie « *Passez votre chemin* » ; le titre de la 3^{ème} partie « *Le Bleu de nuit* » reste inchangé, tout comme le nombre de chapitres. Par contre un passage tapuscrit de 8 lignes (page 60 du manuscrit) a été supprimé dans la version définitive. La 5^{ème} et dernière partie, qui est une sorte de « postface » au roman, est entièrement tapuscrite, avec quelques rares corrections ou mention manuscrite de la main de Bousquet (notamment *in fine* la localisation et la date de la rédaction du manuscrit : « *La Franqui Août – Villalier novembre 1930* »). Les fragments qui sont reproduits dans la revue *Front* correspondent aux pages 2 à 3 et aux pages 16 à 22 du manuscrit et finissent ainsi : « *Les aimer parce qu'elles sont des filles, les aimer pour leur timidité si pleine d'elles-mêmes, pour leurs audaces qui sont un jeu. Les aimer douloureusement quand elles sont dans nos bras parce qu'elles n'ont plus de nom que celui qui leur est donné par la folie de notre voix, les aimer pour l'équivoque de leur trouble qui fait qu'on les regarde comme si on les avait perdues. Les aimer pour ce qu'elles ignorent de leur cœur et qui sera peut-être, quand nous les auront quittées, leur tristesse. / L'aimer parce qu'elle est si belle que dans ses paroles et ses sourires, la vie s'est déchirée au-dessus de mon sort.* » Rédigé à l'encre noire, le manuscrit comprend des pages sans ratures mais la plupart contiennent de très nombreuses corrections (ratures, biffures, surcharges, additions, etc.) ; 7 pages sont tapuscrites (pp. 7, 14, 30, 60, 73, 111 et 112) avec corrections manuscrites ainsi que la 5^{ème} et dernière partie qui est entièrement tapuscrite. Ainsi le manuscrit alterne des pages manifestement réécrites et mises au propre avec des feuillets constellés de corrections qui paraissent de premier jet. Sur la page de titre citation du poète russe *Ossipe Mandelstam* (1891-1938) qui sera reproduite dans la revue *Front* mais supprimée dans la version définitive, ainsi que des notes manuscrites : « *Recommandations / Ecrire seulement sur un côté de la feuille comme le présent manuscrit / Ménager de larges intervalles, partout où ils sont indiqués / Tirer à 3 exemplaires / Paginer le manuscrit* ». La page de dédicace contient le texte suivant, avec biffures et corrections : « *A James Ducellier / Ce livre obscur est écrit pour trois ou quatre personnes. Peut-être n'appartient-il qu'à toi de le comprendre d'un bout à l'autre.* » James Ducellier sera de nouveau le dédicataire d'*Une Passante bleue et blonde* en 1934, mais la teneur de la dédicace changera : « *A James Ducellier / Tu te souviens que j'avais écrit le titre de ce livre obscur sur le pare-brise de ta voiture...* »

IMPORTANT MANUSCRIT rédigé à La Franqui et Villalier, d'août à Novembre 1930. D'après René Nelli, « *La passante bleue et blonde est certainement Ginette C.[-Augier], dont Bousquet était alors très amoureux, mais pas jusqu'au point de s'interdire de mêler à son image les traits de Francine Gr., ni de l'envelopper du souvenir, déjà lointain, d'Alice.* »

¶ Joë Bousquet, *Œuvres complètes*, tome I, préface de René Nelli, pp. 231, Albin Michel, 1979.

8 000/12 000 €



15- BOUSQUET (Joë). *IL NE FAIT PAS ASSEZ NOIR*. 150 ff. (27 X 21 cm) de papier vergé filigrané *Original India Mill*, contenant 1 feuillet de titre, 1 feuillet de faux-titre avec citation, 146 pages de texte numérotées de 1 à 138 (7 pages bis et ter et une page non numérotée entre pp. 48 et 49) rédigées uniquement au recto de chaque feuillet, (3) pages de table des matières.

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DU ROMAN DE JOË BOUSQUET PUBLIÉ CHEZ DEBRESSE EN 1932 et dédié à son père, avec 2 chapitres inédits dont un de 12 pages manuscrites. C'est avec ce roman

que commence la carrière littéraire de Joë Bousquet. Son roman *"Il ne fait pas assez noir"* est en effet bien accueilli et des écrivains tels que Carlo Suarès, Jean Cassou ou Paul Éluard se montrent enthousiastes, « *frappés par l'originalité de son écriture où les idées se revêtent de chair et les images, d'un poids de pensée, tantôt dans la profondeur des rapports poétiques, tantôt dans le faux air d'imaginaire qui se communique à la réalité immédiate* » (René Nelli). Rédigé à l'encre violette, le manuscrit comprend aussi bien des pages sans ratures que des pages contenant de très nombreuses corrections (ratures, ajouts, 4 cartons manuscrits pp. 83, 105, 124 et 125, etc.) ; 5 pages sont tapuscrites (pp. 52 à 54, 60, 75) et 2 cartons tapuscrits insérés aux pages 133 et 134, tous ces tapuscrits contenant des corrections manuscrites. Ainsi le manuscrit alterne des pages manifestement réécrites et mises au propre avec des feuillets constellés de corrections qui paraissent de premier jet. Bien qu'il s'agisse du texte définitif, nous avons relevé dans ce manuscrit un certain nombre de différences, plus ou moins importantes, avec le texte imprimé : tout d'abord des variations dans la ponctuation, les intervalles et les rejets de lignes ou de paragraphes. Puis une modification en fin de paragraphe de la page 72 du manuscrit : « *Et je me répète en tremblant, désespéré de n'être qu'un homme, qu'au jour levant, pour condamner ma vie, mon bel amour a relevé la sienne.* » qui devient page 115 de la version imprimée « *qu'au jour levant, pour m'exiler, mon bel amour a relevé sa vie.* » Enfin trois suppressions notables dans la version définitive sont à noter. Tout d'abord un paragraphe page 19 du manuscrit n'a pas été reproduit dans la version imprimée (page 92) : « *J'attends toujours. J'ai trouvé dans mon cœur l'amour des mains qui se tendront vers les miennes. Mon cœur est assez fort pour m'ôter la force de les saisir. Les mots qui me viennent à la bouche, je craindrais trop que ma voix n'appelât sur eux tout le froid de ma solitude. Ils ne se tournaient pas vers ma vie sans raconter de quelle impossible présence ils me tiennent lieu.* » ; ensuite le court chapitre IV (13 lignes) de la version manuscrite a été entièrement supprimé : « *Si par hasard tu rencontres la vérité, ce n'est pas le tout de l'amadouer. [...] La vérité, nous ne saurions l'envisager que corrompue ; nos yeux l'ignorent ; ou la corrompent en la dévisageant.* » ; enfin le chapitre IX du manuscrit, constitué de 12 pages (pp. 99 à 110) a lui aussi été entièrement supprimé. On constate ainsi que le texte définitif imprimé est constitué de 10 chapitres et d'une postface alors que le manuscrit comptait 12 chapitres et une postface. En fait Bousquet a nommé 2 chapitres « II » dans le manuscrit ; le second chapitre numéroté « II » commençant par « *Je m'éveille sous un ciel gris [...]* » deviendra le chapitre « III » dans la version imprimée tandis que le chapitre III du manuscrit (« *L'ombre de cette chambre [...]* ») deviendra le chapitre IV de la version imprimée. Dans la partie inférieure de la page de titre, on trouve cette énigmatique mention manuscrite : « *Lire en le traduisant un texte allemand* » ; on notera également que la page de titre a été agrémentée d'un bandeau sur lequel Bousquet a inscrit en escalier ces trois mots : « *Aimer / Donner / Mourir* » ; enfin, la dernière partie de l'ouvrage, qui suit le chapitre X, est intitulée dans la version imprimée : « *Et la préface ? ...* » alors que dans le manuscrit Bousquet n'a pas donné de titre à cette dernière partie et a seulement précisé : « *Commencer une page après de très larges blancs* ». On trouve des notes manuscrites au verso de quelques feuillets du texte de Bousquet : p. 65 (« *Mon regard m'a retranché de ce qu'il voit / Mais mon être est tout ce qui se refuse à mes yeux / Narcisse / Incorporer / associer mon apparence au miracle [etc.]* »), p. 78 (« *le verbe reprend ses droits* » [biffé] et enfin p. 138 un long texte biffé : « *Te voir et t'aimer, c'est avant tout vivre, et faire la mort et l'hiver dans tout ce qui précédait ta venue, c'est croire en toi, croire que ton âme était assez belle pour créer la mienne et pour en inventer la vie à travers tout [etc.] T'aimer, c'est me quitter, douter au bénéfice de ce que tu me dis de cela même qui tombe au pouvoir de mes sens.* »

On JOINT la chemise cartonnée du bloc de papier à lettres « *Original India Mill* » d'où proviennent très probablement les feuillets de ce manuscrit. Elle contient plusieurs mentions manuscrites : « *particulier, / particularisation* » - « *trogne confite* » - « *après le présent chapitre / cahier noir et / littérature [entouré] / puis / avant [?] / enfin / coffret à cigarettes* » et d'autres mentions malheureusement à demi-effacées, difficilement lisibles.

IMPORTANT DOCUMENT MANUSCRIT, EN FEUILLES, DE LA PREMIÈRE ŒUVRE LITTÉRAIRE D'IMPORTANCE DE JOË BOUSQUET.

¶ Joë Bousquet, *Œuvres complètes*, tome I, préface de René Nelli, pp. 79 à 82, Albin Michel, 1979.

8 000/12 000 €



16- BOUSQUET (Joë). LE RENDEZ-VOUS D'UN SOIR D'HIVER. Deux cahiers in-4 : le 1er ½ toile rouge, plats cartonnés, étiquette papier de titre collée au 1^{er} plat, dos lisse muet ; 119 ff. - le 2nd toile maroquinée noire, étiquette papier de titre collée au 1^{er} plat, dos lisse muet ; 58 ff.

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DU ROMAN DE JOË BOUSQUET PUBLIÉ CHEZ DEBRESSE EN 1933 et dédié à Jean Cassou, l'ami de la première heure.

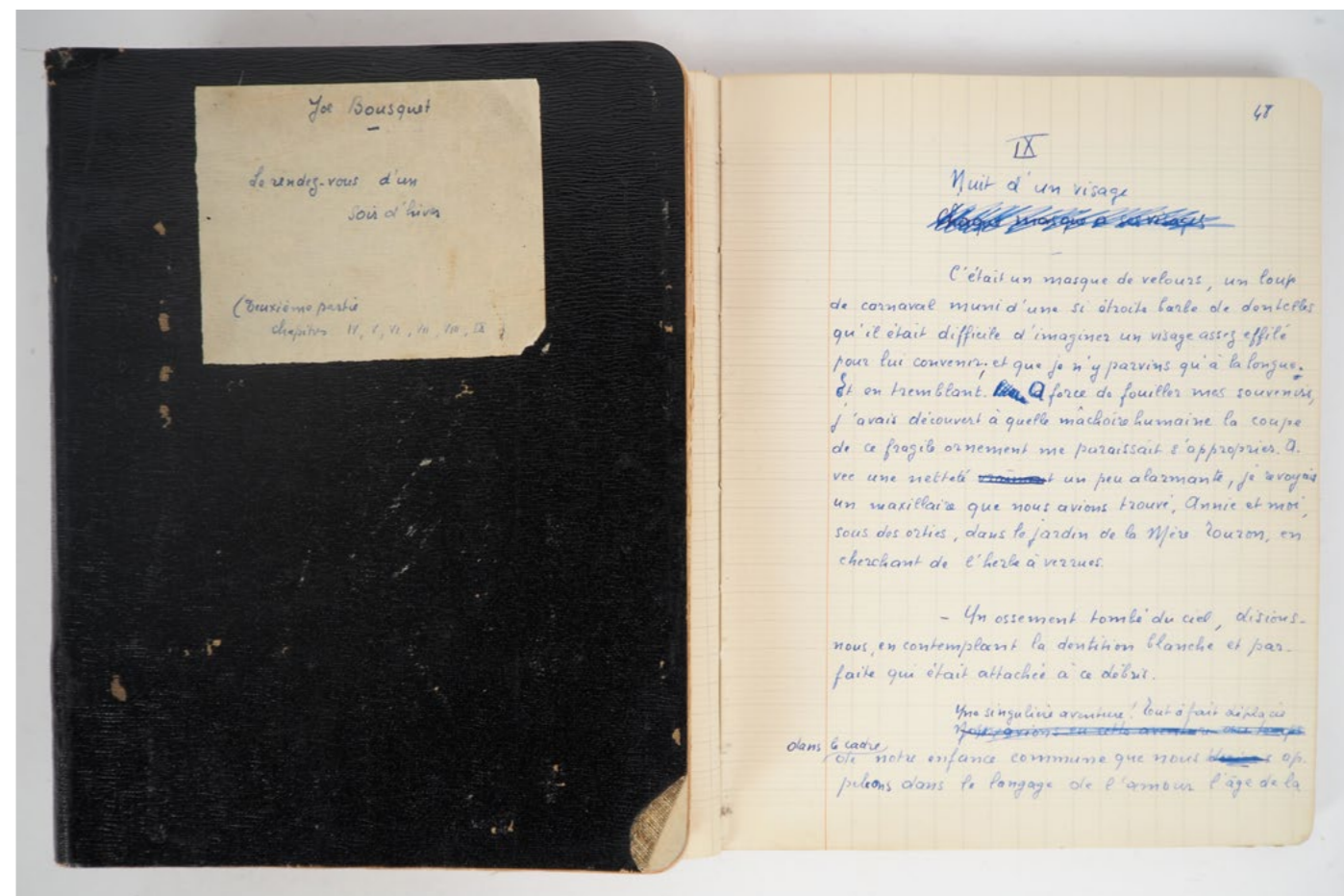
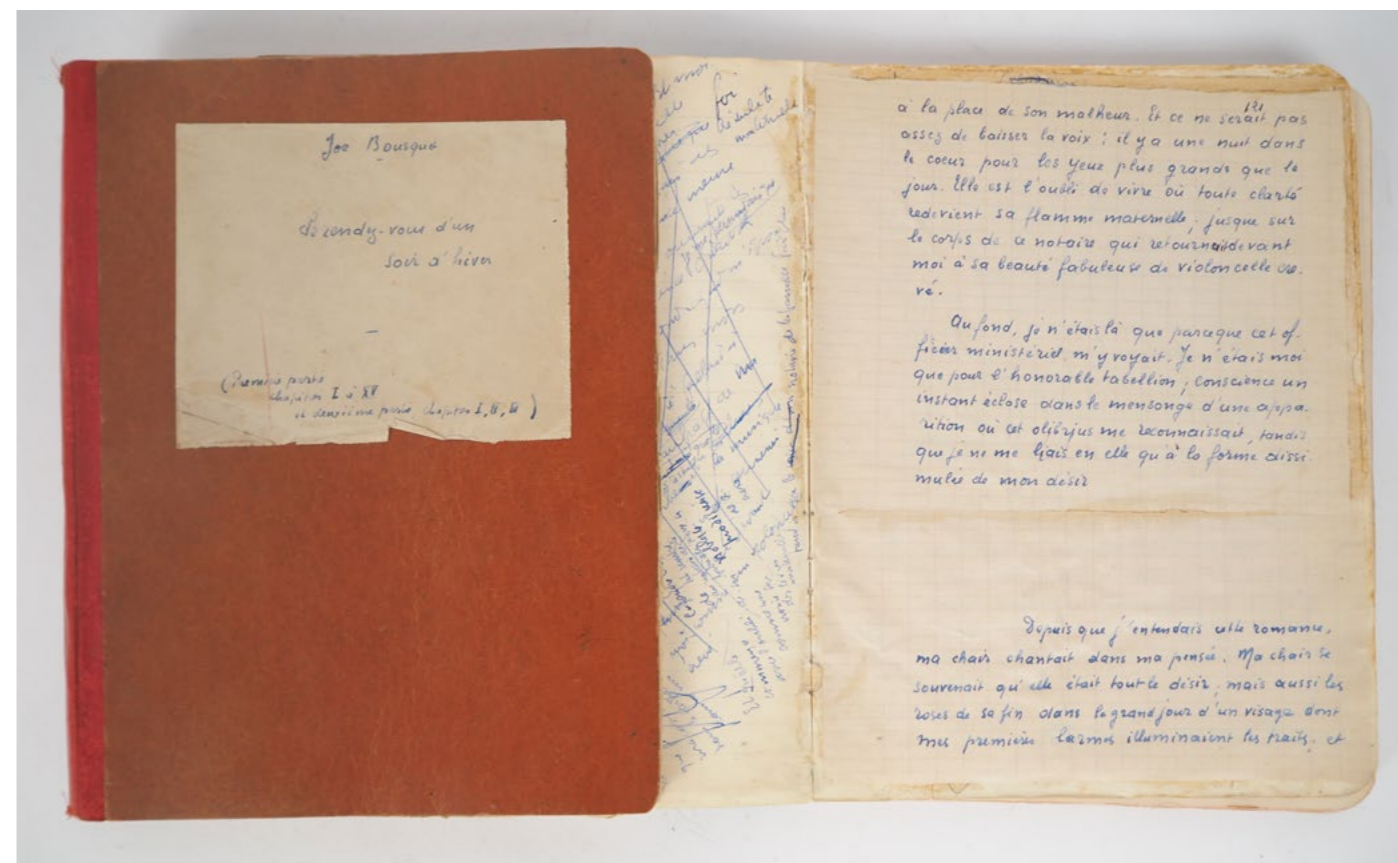
Il s'intitula d'abord "Écoute ma chérie" (mars 1929) avant que Bousquet en adopte le titre définitif le mois suivant. Il s'agit d'un texte extrêmement poétique, décrivant notamment la passion amoureuse qu'éprouva Joë Bousquet pour Ginette Augier qui apparaît dans cette fiction sous les traits d'Annie. « *Le Rendez-vous d'un soir d'hiver* marque un moment important dans la mythologie secrète du poète. Joë va se prendre au piège de l'enfance, parce qu'une enfance est venue qui ressemblait à la sienne. » (Ginette C.-Augier). Ce manuscrit est constitué de 2 cahiers. Le 1^{er} contient une page de titre, 119 pages de texte numérotées de 1 à 118 et une page de table des matières - le 2nd cahier contient un feuillet blanc couvert de notes au verso, 57 pages de texte numérotées de 119 à 176, la dernière constituée de la *Table des matières*. Rédigé à l'encre bleue, ce manuscrit contient de nombreux cartons, corrections, biffures, ajouts ; Bousquet a rédigé sur les seuls rectos des feuillets, tandis que de nombreuses pages en regard du texte sont couvertes de notes qui ont ensuite été biffées. Certains chapitres du manuscrit portent les stigmates plus prononcés du travail de composition et de réécriture de l'écrivain : ainsi dans la 1^{ère} partie le 3^{ème} chapitre, la fin du 10^{ème} chapitre et le commencement du 11^{ème} qui contiennent de nombreux cartons. Le chapitre 4 de la 2nd partie a été également très retravaillé avec de nombreux repentirs, des cartons ayant parfois été collés les uns sur les autres. Le roman comprend deux parties, la première constituée de 15 chapitres, la seconde en comprenant 10.

Les gardes des cahiers contiennent de nombreuses notes manuscrites de Bousquet. Sur la 1^{ère} garde du 1^{er} cahier on peut lire, avant qu'elles aient été biffées, les notes suivantes : « *Faire évoluer, s'il y a lieu, le sentiment de Paul Servan à travers les horizons infinis qu'il lui découvre : et c'est en vue de cela qu'il faudrait introduire l'épisode du [conte ?] musulman, sur les deux arbres. [Etc.]* », puis, en bas de page : « *Très important : les paysages ont toujours la couleur des pensées [etc.]* » et en regard, cette note jetée en marge de la page de titre : « *l'inaccessible, soit dans le temps, soit dans le perfectionnement individuel* ». Et sur les gardes du plat inférieur : « *10 septembre : Donner plus de force à cette première partie. Trouver le point où la nudité chante* », puis « *Le rire est libre comme l'air. Ris tant que le rire est au monde. Et puis, tu aurais beau te débattre avec tes grands gestes d'insecte, de guêpe, tu ne sortiras pas vivant de la maison de porcelaine, parce que c'est la nuit qui t'y a jeté* » ; et enfin : « *Les nuits de rêve où je pleurais en écoutant chanter les hommes* ». Toutes ces notes ont été biffées... Les notes sur les gardes du 2nd cahier sont également très abondantes : une liste « *fétichisme / masochisme / homosexualité / inceste / narcissisme / masturbation / crime* », puis « *Le nom de Montségur était un souvenir dans les chansons de ma nourrice [etc.]* » ou bien encore « *La vie est difficile. On se met comme on peut à la place de son malheur. Et ce ne serait pas assez de baisser la voix. Il y a une nuit dans le cœur pour les yeux plus grande que le jour [etc.]* » et enfin : « *pourquoi un souci comme le mien passait-il doucement dans la chute des roses qui élevait jusqu'au ciel les paroles d'un air des rues* ». Ces notes renvoient au texte imprimé page 202 de l'édition Albin Michel du t. 1 des Œuvres complètes et page 120 du manuscrit : « *Je sais que la vie est difficile. Si haut que les jours volent, le vent toujours le même soutient leurs ailes avec de l'ombre. Mais pourquoi un souci comme le mien passait-il doucement dans la chute de roses qui élevait jusqu'au ciel les paroles d'un air des rues ?* ».

IMPORTANT DOCUMENT, ce manuscrit fixant le texte définitif et permettant de visualiser « le travail en train de se faire », c'est-à-dire la genèse de l'œuvre de Joë Bousquet.

¶ Joë Bousquet, *Œuvres complètes*, tome I, préface de Ginette C.-Augier, pp. 147 à 153, Albin Michel, 1979.

8 000/12 000 €



17- BOUSQUET (Joë). *LE PASSEUR S'EST ENDORMI*. Cahier in-4 ½ toile vert lierre à coins, dos lisse muet ; 83 ff. Mouillures en marge latérale de plusieurs feuillets ayant fait disparaître quelques mots.

IMPORTANT MANUSCRIT DE TRAVAIL DES DEUXIÈME ET TROISIÈME PARTIES DU ROMAN DE JOË BOUSQUET PUBLIÉ CHEZ DENOËL EN 1939 et dédié à Mme Christian Durand-Roumens.

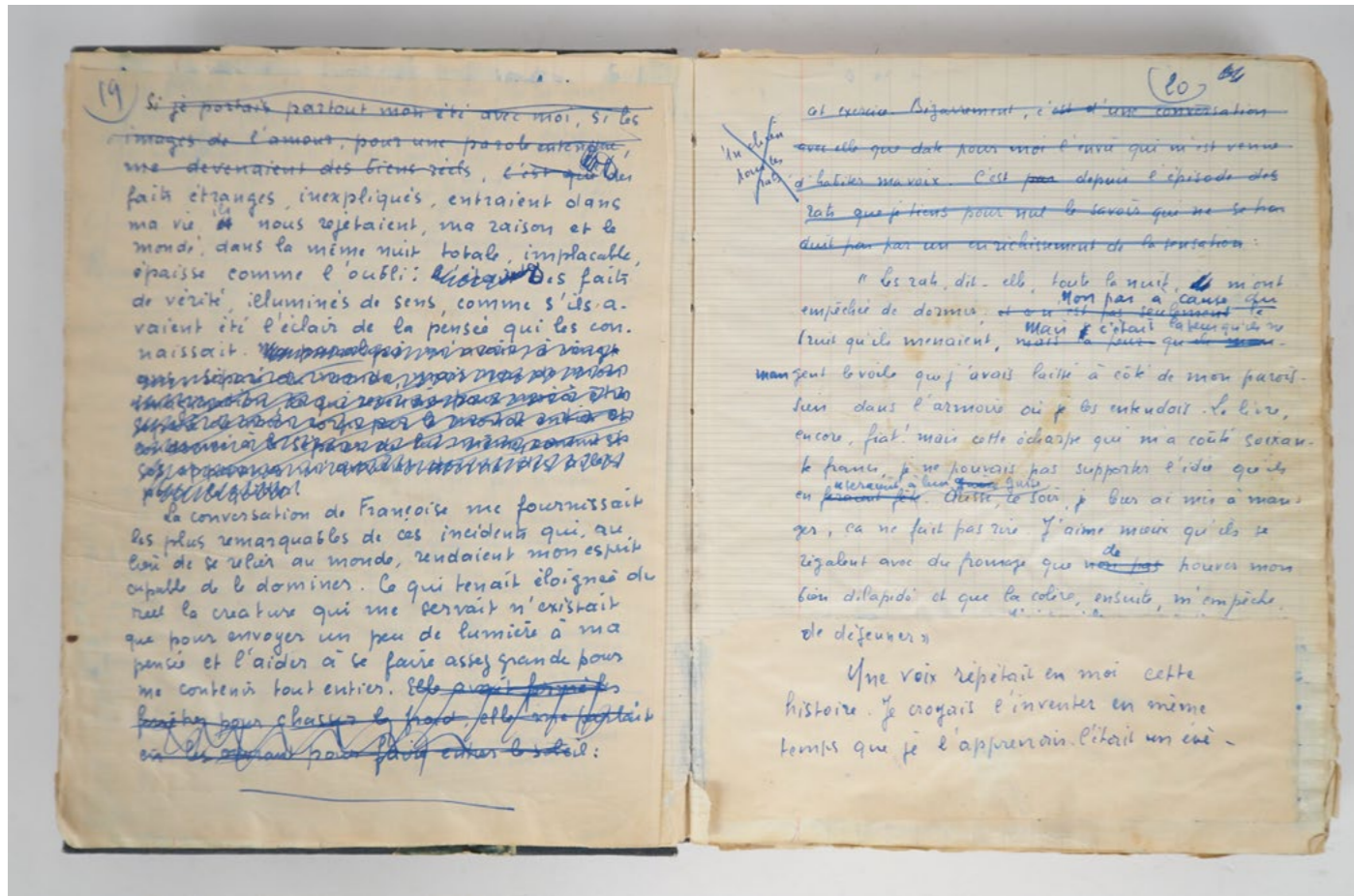
Il manque la première ainsi que la quatrième et dernière partie pour que le texte soit complet. Ce manuscrit de 142 pages numérotées est celui du texte définitif ; les pages biffées n'ont pas été retenues dans la pagination. Rédigé à l'encre rouge et bleue, ce manuscrit contient de nombreux cartons (dont un dépliant page 78), corrections, biffures, repentirs, ajouts, des pages entières biffées, ainsi que quelques pages coupées que l'écrivain a fait disparaître sciemment, probablement pour conserver l'unité d'un manuscrit dont il souhaitait qu'il fixe le texte définitif. La seconde partie est constituée de dix chapitres tandis que la troisième en compte neuf. Les gardes du cahier contiennent de nombreuses notes manuscrites de Bousquet : « *A partir du quinze août / Travailler à Iris et Petite fumée deux heures par jour* » - « *Tous les jours : De 1 heure à quatre heures / travail sur le commencement de la deuxième partie et réduction en chapitres / De 7 heures à deux heures du matin puiser une quinzaine de pages qui forment la suite de mon roman / Spirit of sense [souligné 2 fois]* ». Sur le premier feuillet blanc du cahier manuscrit l'écrivain a écrit : « *Les notes dans les livres sont de Bémolle qui cherche une preuve de l'existence de Dieu / Faire marcher la découverte de ces notes avec les propos absurdes de ce garçon / Entretenir la curiosité autour du fantôme d'Elsi* », etc. Le second feuillet du cahier contient lui cinq titres qui ont tous été biffés par Joë Bousquet : « *Mygale et le meneur de lune / Le passeur s'est endormi / Le meneur de lune / ou Le crâne échevelé / Le doute maternel* ».

Joë Bousquet considérait *Le Passeur s'est endormi* comme l'UNE DE SES PLUS GRANDES RÉUSSITES LITTÉRAIRES et le préférait au *Mal d'enfance*, paru à la même date. « *C'est le Passeur qu'il faut pousser* », écrivait-il à Ginette Augier. « *Naturellement !... D'abord, c'est le meilleur !* ».

MAGNIFIQUE DOCUMENT.

¶ René Nelli, préface au t. II de l'*Œuvre romanesque complète*, p. 14, Albin Michel, 1979.

4 000/6 000 €



18- BOUSQUET (Joë). *LE PASSEUR S'EST ENDORMI*. Cahier in-4 toile gris clair, encadrement de filets et fleuron central à froid au 1^{er} plat, dos lisse muet ; 73 ff. [et des ff. blancs], notes manuscrites au verso du dernier feuillet.

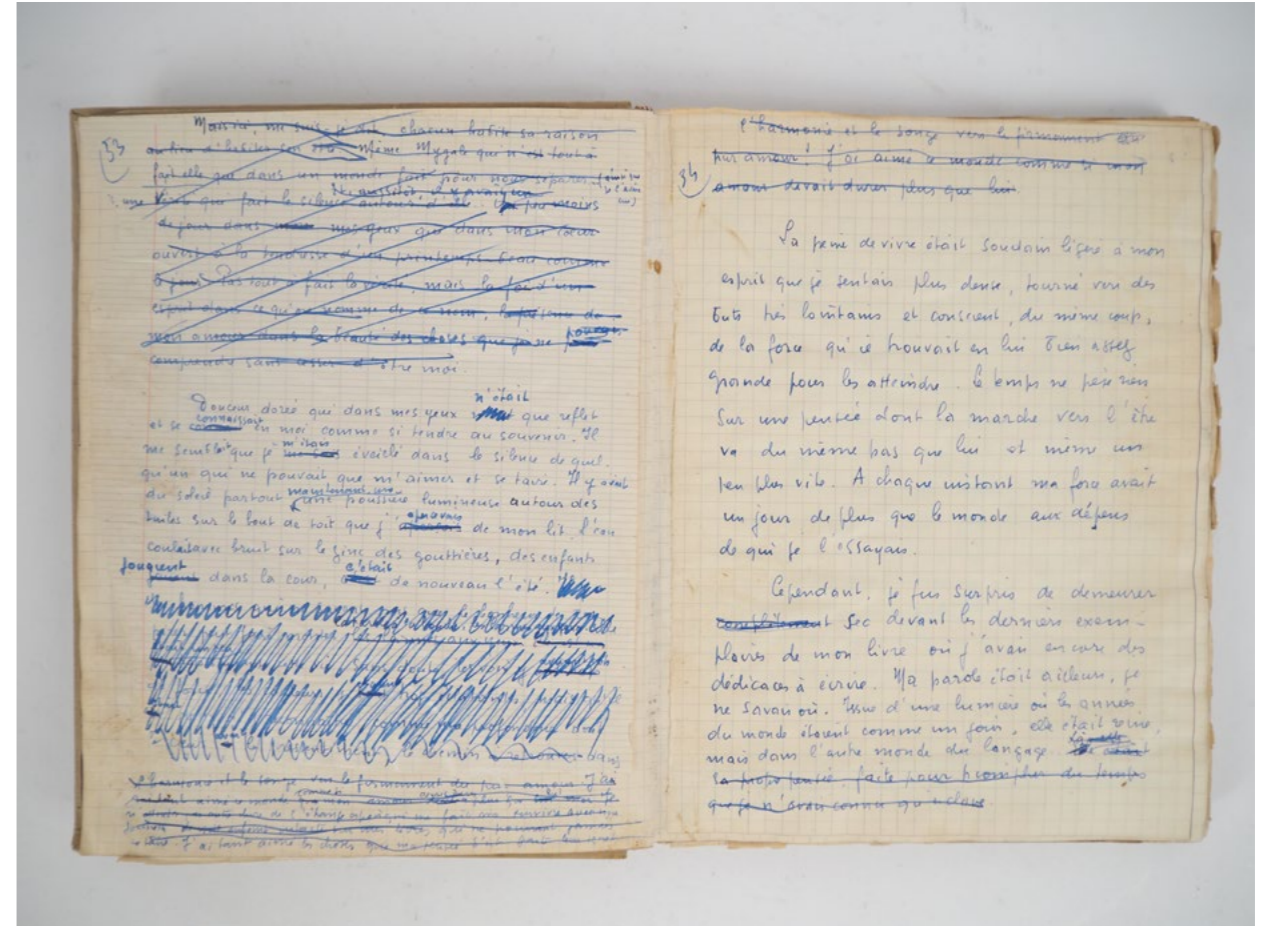
IMPORTANT MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE DU ROMAN DE JOË BOUSQUET PUBLIÉ CHEZ DENOËL EN 1939.

Ce manuscrit de 82 pages (dont les 50 premières seulement sont numérotées) est celui du texte définitif ; quelques infimes changements et une variante notable cependant page 4 et 14 du manuscrit, où la mention du peintre « *Paul Klee* » a été remplacée dans la version imprimée par celle de « *[Wolfgang] Paalen* ». Rédigé à l'encre en bleu-vert et bleu, ce manuscrit contient de nombreux cartons, corrections, biffures, repentirs, ajouts, des pages entières biffées, ainsi que quelques pages coupées que l'écrivain a fait disparaître sciemment, probablement pour conserver l'unité d'un manuscrit dont il souhaitait qu'il fixe le texte définitif. Cette quatrième et dernière partie contient 9 chapitres numérotés de « I » à « IX » dans la version imprimée, mais bien qu'ils soient constitués et annoncés neuf fois « chapitre » dans cette version manuscrite ils ne sont pas numérotés. Les premières gardes du cahier contiennent de nombreuses notes manuscrites de Bousquet : « *Abus de conscience* » - « *Samedi / Agrafer au dernier chapitre du cahier vert l'annonce de ma thèse matérialiste dont les assises apparaissent dans le carnet brun / Par des répliques, y faire vivre l'incident de l'incendie : Bemolle me demande s'il est vrai que j'ai failli brûler / Y préparer la révélation du réel, qui sera éclairée par le passage de Mygale / Ne pas achever cette partie sans relire de la 1^{re} partie / Et en même temps, lire du Van Gogh – du Ste Beuve – du Faust / Penser à introduire l'incident de l'officier et Solger* ». Sur le dernier feuillet blanc l'écrivain a écrit : « *Alban Berg / Bertok [sic, pour "Bartók"]* », puis à l'encre rouge : « *maintenant qu'entre ses yeux et le jour il n'y a plus rien de ce qui est un poids si lourd à porter / quand il n'y a que les larmes pour nous le rendre qu'elles le contourment tout entier tellement il était pur et fidèle* ». En regard du début du chapitre 9 Bousquet a biffé un texte intitulé « *Plan / récit de Bémolle / récit de Mygale : sépulture – vente des livres / Fixés sur le sort du carillonneur / Aimé – Sébastien / Introduire la rêverie invisible / Introduire la lettre sur l'Art.* »

MAGNIFIQUE DOCUMENT.

¶ René Nelli, préface au t. II de l'*Œuvre romanesque complète*, p. 14, Albin Michel, 1979.

2 000/3 000 €



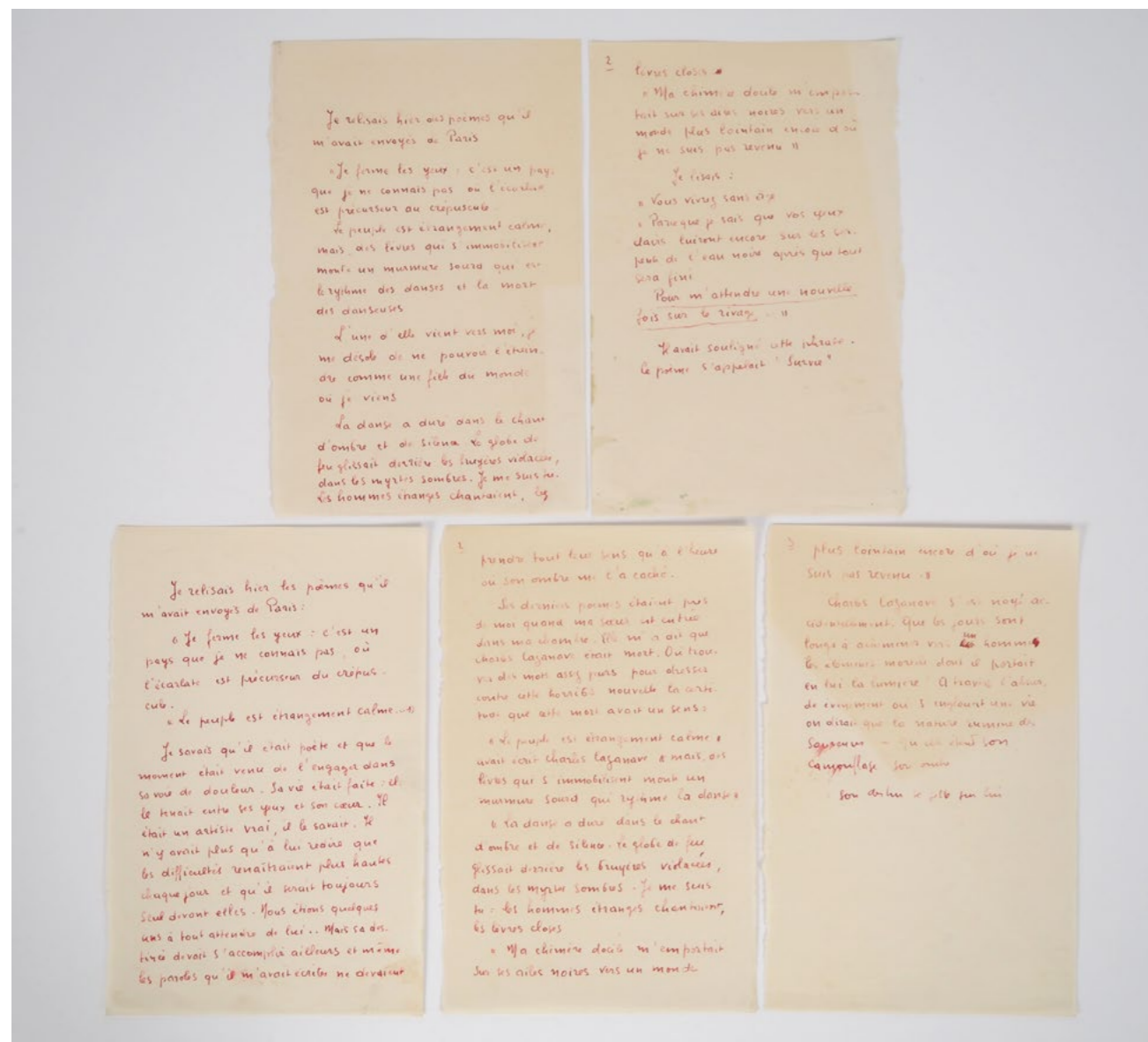
19- BOUSQUET (Joë). FRAGMENTS AUTOGRAPHES. 5 pages sur 5 ff. (210 X 136 mm).

DEUX ÉTATS, l'un de 2 pages, l'autre de 3 pages, d'un même texte rédigé à l'encre rouge. Voici le texte de l'état de 3 pages : « *Je relisais hier les poèmes qu'il m'avait envoyés de Paris : / "Je ferme les yeux : c'est un pays que je ne connais pas, où l'écarlate est précurseur du crépuscule." / "Le peuple est étrangement calme..." / Je savais qu'il était poète et que le moment était venu de l'engager dans sa voie de douleur. Sa vie était faite : elle tenait entre ses yeux et son cœur. Il était un artiste vrai, il le savait. Il n'y avait plus qu'à lui redire que les difficultés renaîtraient plus hautes chaque jour et qu'il serait toujours seul devant elles. Nous étions quelques-uns à tout attendre de lui... Mais sa destinée devait s'accomplir ailleurs et même les paroles qu'il m'avait écrites ne devaient prendre tout leur sens qu'à l'heure ou son ombre me l'a caché. / Ses derniers poèmes étaient près de moi quand ma sœur est entrée dans ma chambre. Elle m'a dit que Charles Cazenave était mort. Où trouver des mots assez purs pour dresser contre cette horrible nouvelle la certitude que cette mort avait un sens : "Le peuple est étrangement calme" avait écrit Charles Cazenave "mais, des livres qui s'immobilisent monte un murmure sourd qui rythme la danse" / "La danse a duré dans le chant d'ombre et de silence. Le globe de feu glissait derrière les bruyères violacées, dans les myrtes sombres. Je me suis tu : les hommes étranges chantaient, les lèvres closes." / "Ma chimère docile m'emportait sur ses ailes noires vers un monde plus lointain encore d'où je ne suis pas revenu." / Charles Cazenave s'est noyé accidentellement. Que les jours sont longs à acheminer vers un homme les éléments mortels dont il portait en lui la lumière ! À travers l'absurde événement où s'engloutit une vie on dirait que la nature rumine des souvenirs – Qu'elle étend son camouflage, son ombre. / Son destin se jette sur lui ».*

Le 2nd état, constitué de 2 pages, contient de nombreuses variantes. Ces 2 manuscrits ont été insérés dans un fragment de feuillet sur lequel est inscrit à la main : « Dans le manuscrit "Le Passeur s'est endormi" ».

Nos recherches ne nous ont malheureusement pas permis de retrouver la présence de ce texte dans le roman de Joë Bousquet...

200/300 €



20- BOUSQUET (Joë). LA FIANCÉE DU VENT. Carcassonne, Imprimerie P. Polère, [Chantiers, 1928]. In-4 broché.

ÉDITION ORIGINALE, RARE, du PREMIER LIVRE de Joë Bousquet, paru anonymement. Texte liminaire de 9 lignes signé *Jean-Flour Montastruc*, pseudonyme de Joë Bousquet. Elle contient un frontispice en noir d'après *Louis HAGHE* et 4 illustrations hors-texte de *Georges CAZENAVE* tirées en sépia.

Exemplaire non coupé, en parfait état. Au 2nd plat on trouve imprimée la mention : « *Dépôt général: Librairie Gallimard / 15, Boulevard Raspail, Paris (VIIe) / Administration : 20, rue du Palais, Carcassonne* ».

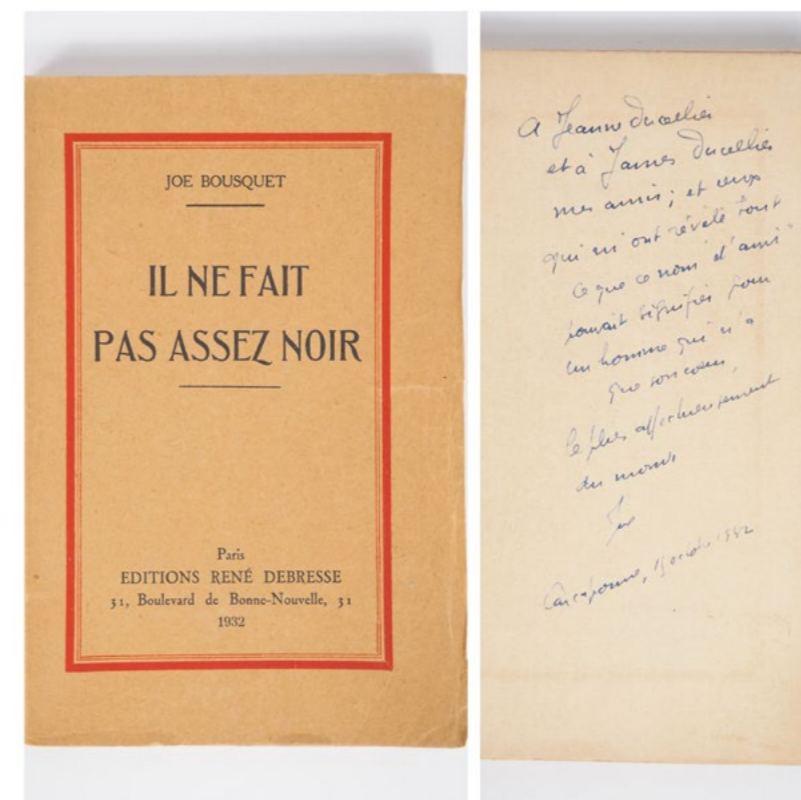
300/400 €



21- BOUSQUET (Joë). IL NE FAIT PAS ASSEZ NOIR. P., Debresse, 1932. In-12 broché.

ÉDITION ORIGINALE. UN des 50 exemplaires numérotés sur vergé pur fil Lafuma (n°6), seul tirage de luxe. ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le faux-titre : « *à Jeanne et à James Ducellier / mes amis ; et ceux qui m'ont révélé tout ce que ce nom "d'ami" pouvait signifier pour un homme qui n'a que son cœur, le plus affectueusement du monde / Joe / Carcassonne, 15 octobre 1932* ».

300/400 €



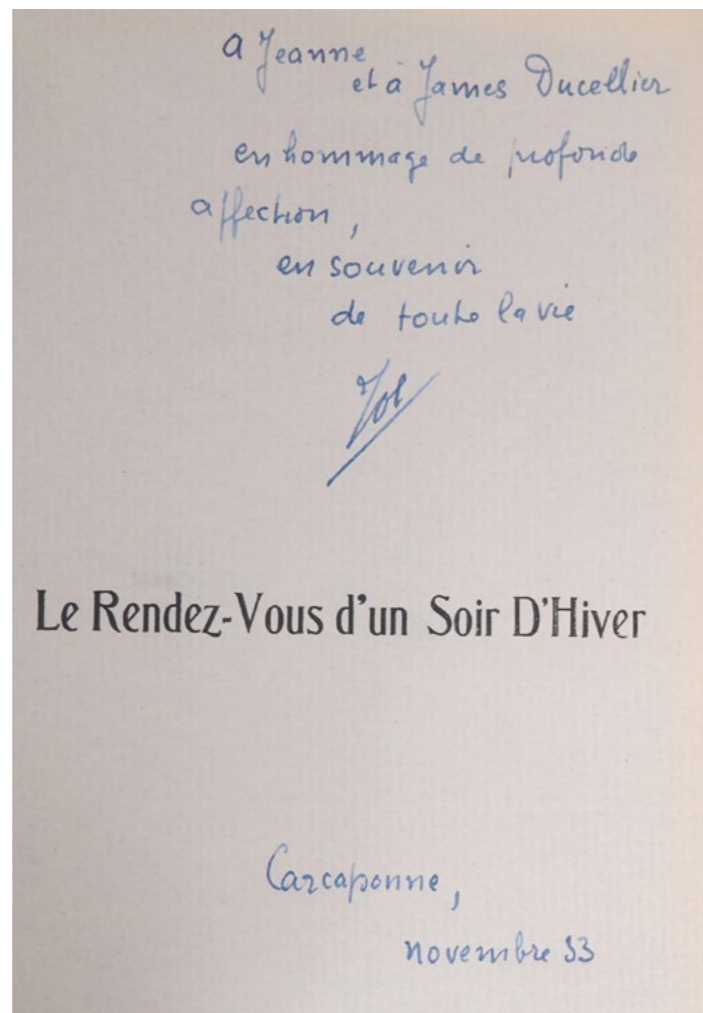
22- BOUSQUET (Joë). **LE RENDEZ-VOUS D'UN SOIR D'HIVER.** P., Debresse, 1933. In-12 broché. Infime accroc avec petite déchirure en marge latérale de 2 ff.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Jean Cassou. Tirage de luxe limité à 50 exemplaires.

UN des 20 du tirage de tête numérotés sur vergé Hollande teinté bleu.

ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le faux-titre : « à Jeanne et à James Ducellier / en hommage de profonde affection, en souvenir de toute la vie / Joe / Carcassonne, novembre 33 ».

400/600 €

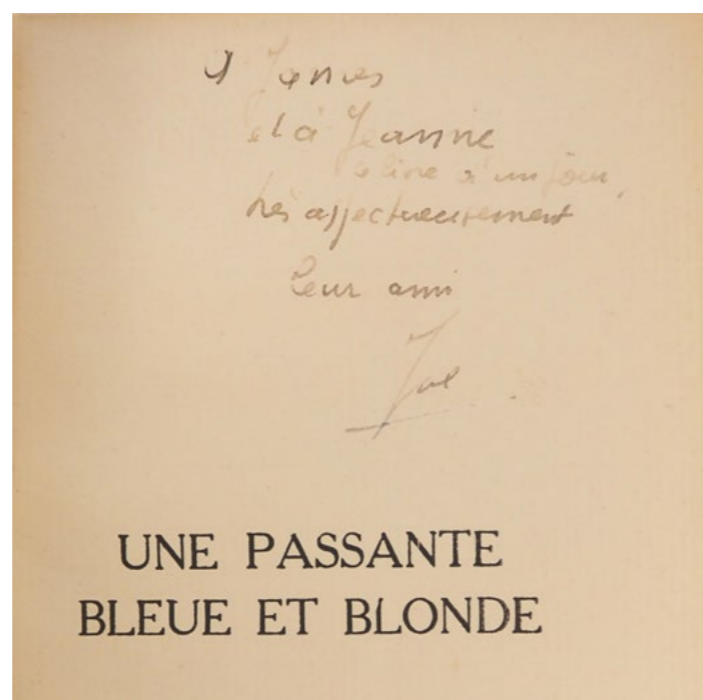


23- BOUSQUET (Joë). **UNE PASSANTE BLEUE ET BLONDE.** P., Debresse, 1934. In-12 broché ; exemplaire entièrement non coupé.

ÉDITION ORIGINALE dédiée par Joë Bousquet à James Ducellier : « Tu te souviens que j'avais écrit le titre de ce livre obscur sur le pare-brise de ta voiture... ». Tirage de luxe limité à 500 exemplaires. UN des 10 du tirage de tête numérotés sur vergé de Hollande teinté crème.

ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le faux-titre : « à Jeanne et à James / ce livre d'un jour / très affectueusement / leur ami / Joe ».

400/600 €



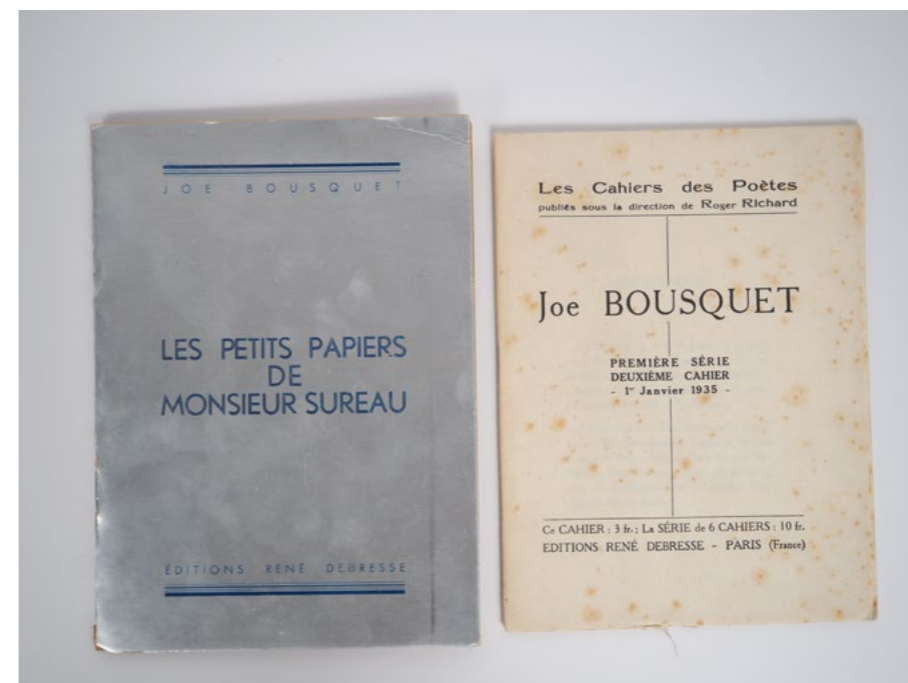
24- BOUSQUET (Joë). **LES PETITS PAPIERS DE MONSIEUR SUREAU.** P., Debresse, 1935. Grand in-12 broché, couverture argentée.

ÉDITION ORIGINALE en volume de ce qui constitue le 2^{ème} cahier de la 1^{ère} série des Cahiers des Poètes.

ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le titre : « à Jeanne Ducellier / à James, quelques instants détachés d'une vie qui serait bien peu de chose si elle n'était embellie par tout ce que l'amitié seule peut donner / Avec mes pensées affectueuses / Joe / Carcassonne, Carcassonne, 5 juin 1935 ».

JOINT : **LES PETITS PAPIERS DE MONSIEUR SUREAU.** P., Debresse, 1935. Plaquette in-12 agrafée. Rousseurs claires, plus marquées sur le 1^{er} plat et les 4 premiers ff. ÉDITION ORIGINALE du 2^{ème} cahier de la 1^{ère} série des Cahiers des Poètes, imprimée sur papier Impondérable.

400/600 €

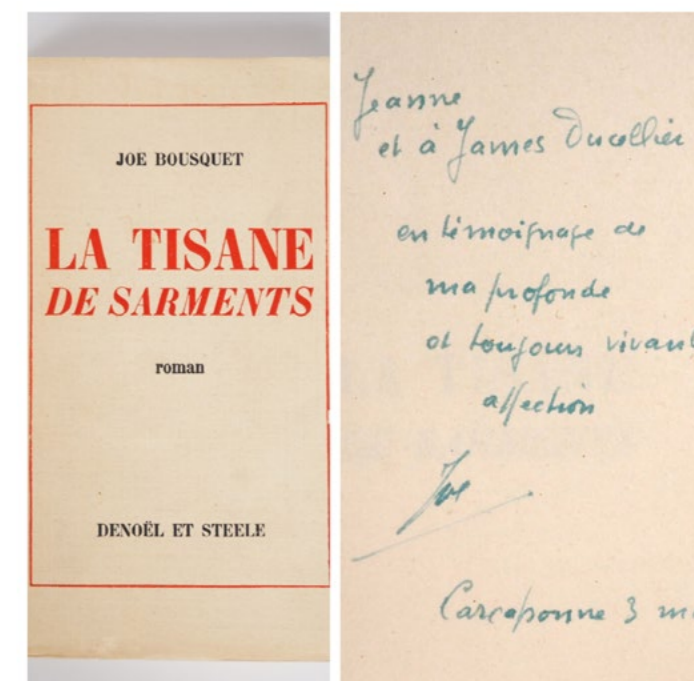


25- BOUSQUET (Joë). **LA TISANE DE SARMENTS.** P., Denoël et Steele, 1936. In-12 broché. Deux taches claires au 2^{ème} plat, sans gravité.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à François-Paul Alibert. Tirage de luxe limité à 15 exemplaires (5 pur fil et 10 Alfa). Exemplaire sur Alfa justifié « H.[ors]-C. [ommerce] ».

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le 1^{er} feuillet blanc : « à Jeanne et à James Ducellier / en témoignage de ma profonde et toujours vivante affection / Joe / Carcassonne, 3 mars 1936 ».

400/600 €

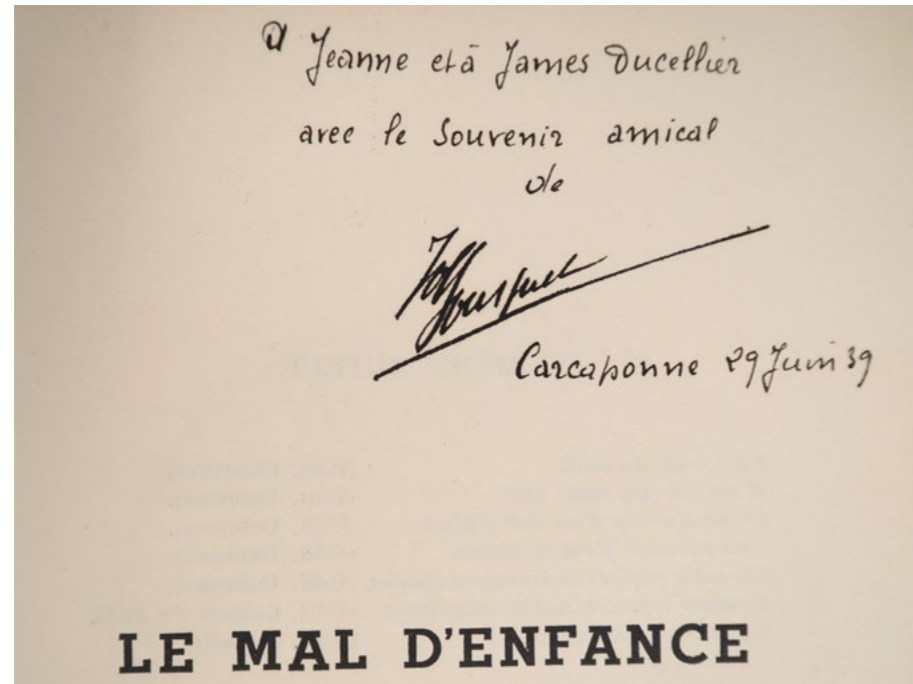


26- BOUSQUET (Joë). *LE MAL D'ENFANCE*. P., Denoël et Steele, 1939. In-12 broché.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Paul Éluard. Portrait de l'auteur en frontispice d'après une sculpture de René Iché. Tirage de luxe limité à 92 exemplaires. UN des 10 hors-commerce numérotés sur pur fil Lafuma.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Jeanne et à James Ducellier / avec le souvenir amical de / Joë Bousquet / Carcassonne 29 juin 39 ».

300/400 €

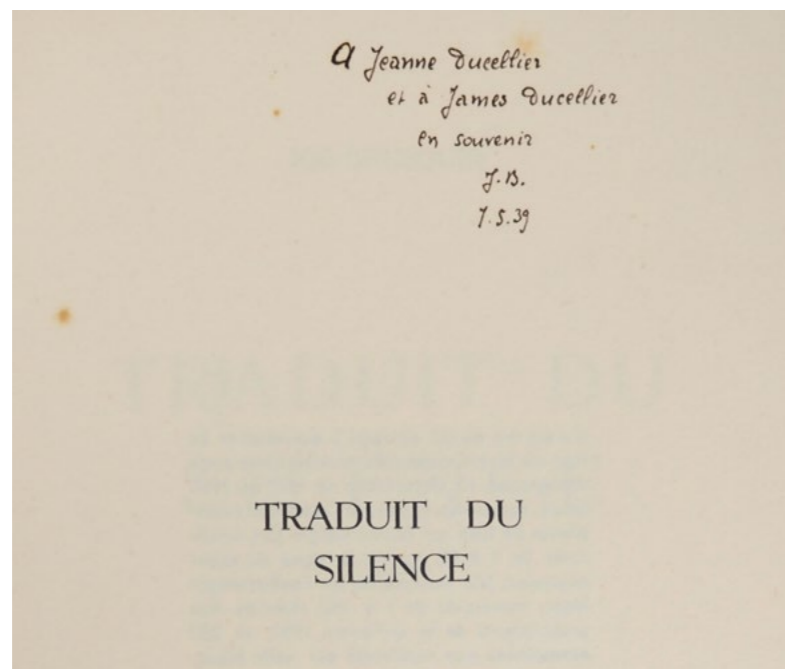


27- BOUSQUET (Joë). *TRADUIT DU SILENCE*. P., Les Cahiers du Journal des Poètes, 1939. In-12 broché. Petites rousseurs sur les tranches.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 762 exemplaires. UN des 50 exemplaires de luxe numérotés sur Featherweight fort (n°5), portant le signe du cœur couronné.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Jeanne Ducellier / et à James Ducellier / en souvenir / JB / 7. 5. 39 ».

300/400 €

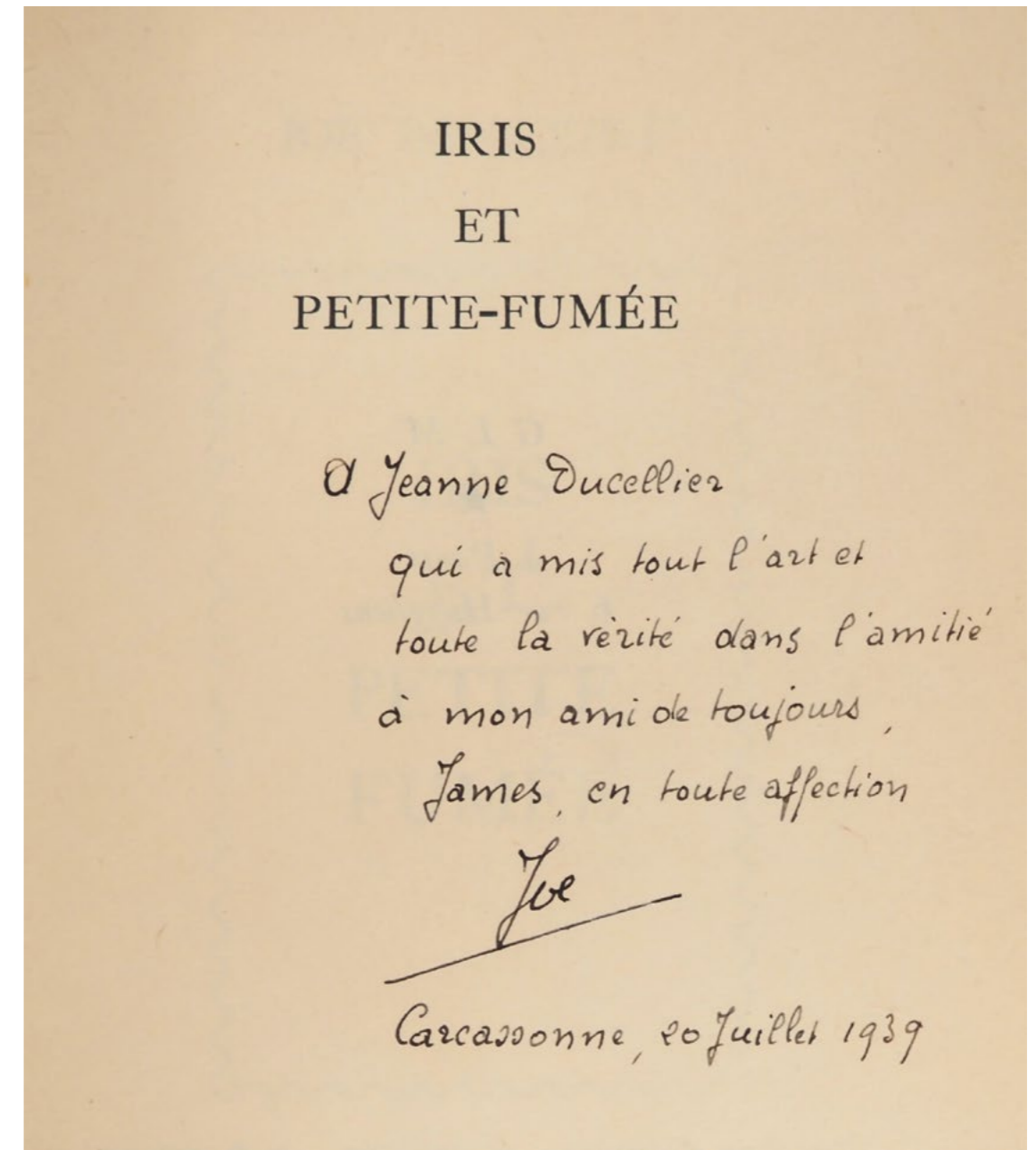


28- BOUSQUET (Joë). *IRIS ET PETITE FUMÉE*. P., G.L.M., 1939. In-12 broché.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage de luxe limité à 45 exemplaires. UN des 5 exemplaires du tirage de tête numérotés sur Japon (n°3).

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Jeanne Ducellier / qui a mis tout l'art et toute la vérité dans l'amitié / à mon ami de toujours, James, en toute affection / Joë / Carcassonne, 20 juillet 1939 ».

600/800 €



29- BOUSQUET (Joë). *MON FRÈRE L'OMBRE. Poèmes. Cahiers de l'École de Rochefort*, [1943]. Plaquette in-8 agrafée. Tache en tête du 1^{er} feuillet sans atteinte au texte.

ÉDITION ORIGINALE rare de ce recueil de 9 poèmes.

Tirage limité à 202 exemplaires.

100/150 €



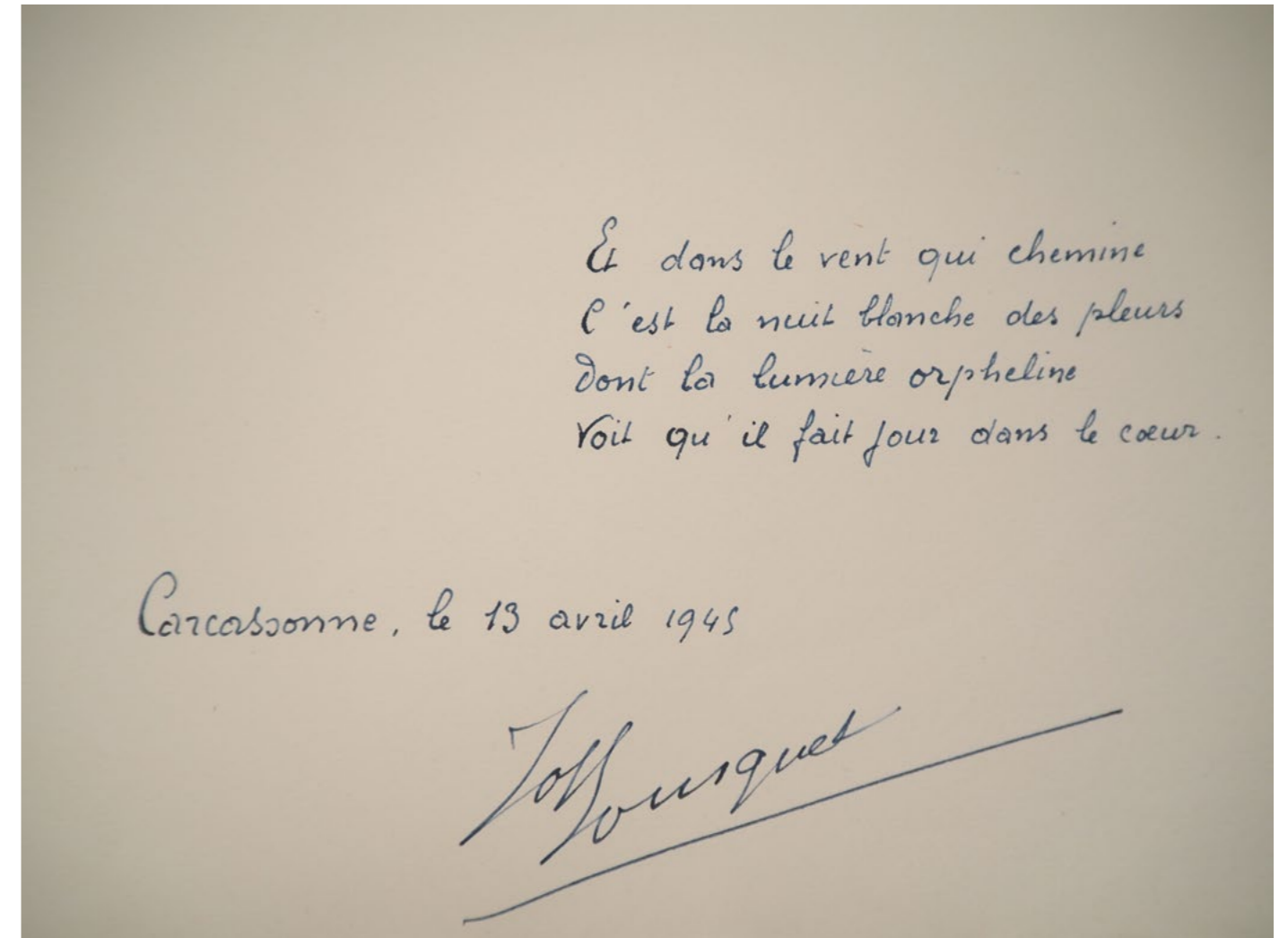
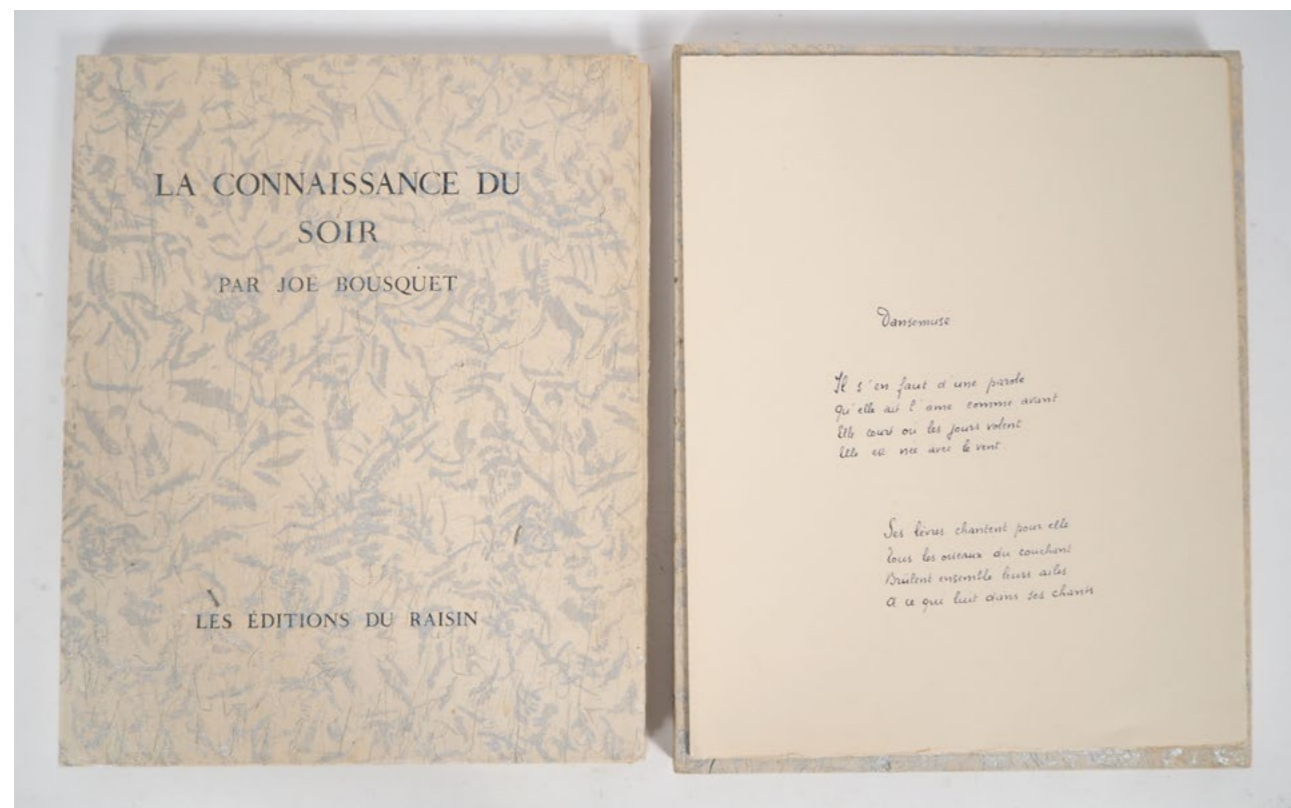
30- BOUSQUET (Joë). *LA CONNAISSANCE DU SOIR. P.*, Éditions du Raisin, 1945. Grand in-4 broché, couverture rempliée, étui.

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de « pensefables & dansemuses ». Tirage limité à 200 exemplaires. UN des 150 numérotés sur pur fil du Marais.

Exemplaire enrichi d'un POÈME AUTOGRAPHE signé et daté par Joë Bousquet « Carcassonne, le 13 avril 1945 », 3 pages rédigées à l'encre bleue sur un feuillet double du même papier et du même format que l'ouvrage.

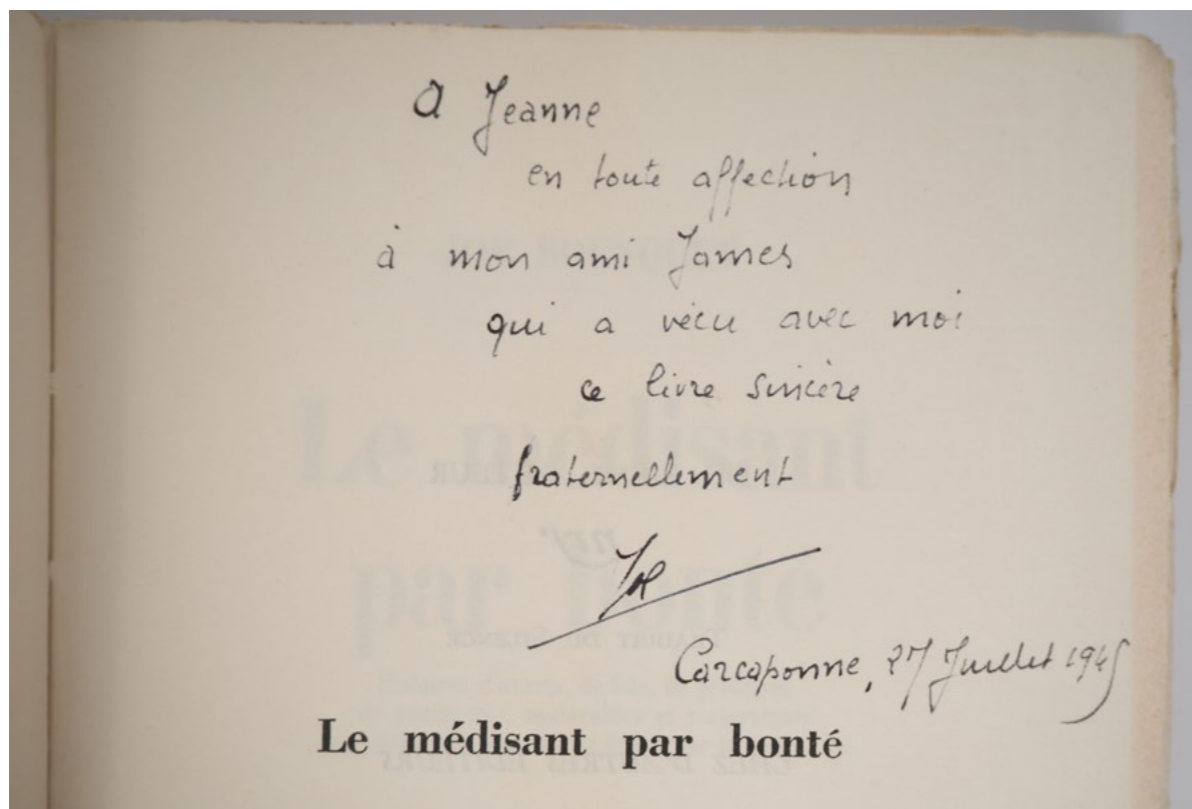
Il s'agit du poème n°5 intitulé *DANSEMUSE*. Le dernier vers seul a subi une variante : « *Voit qu'il fait jour dans le cœur* » dans la version manuscrite devient « *A vu le jour dans le cœur* » dans la version imprimée.

800/1 200 €



31- BOUSQUET (Joë). **LE MÉDISANT PAR BONTÉ.** P., Gallimard, 1947. In-8 broché.
ÉDITION ORIGINALE. UN des 13 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage de luxe.
 ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Jeanne Ducellier / en toute affection / à mon ami
 James qui a vécu avec moi / ce livre sincère / fraternellement / Joe / Carcassonne, 27 juillet 1945 ».

600/800 €

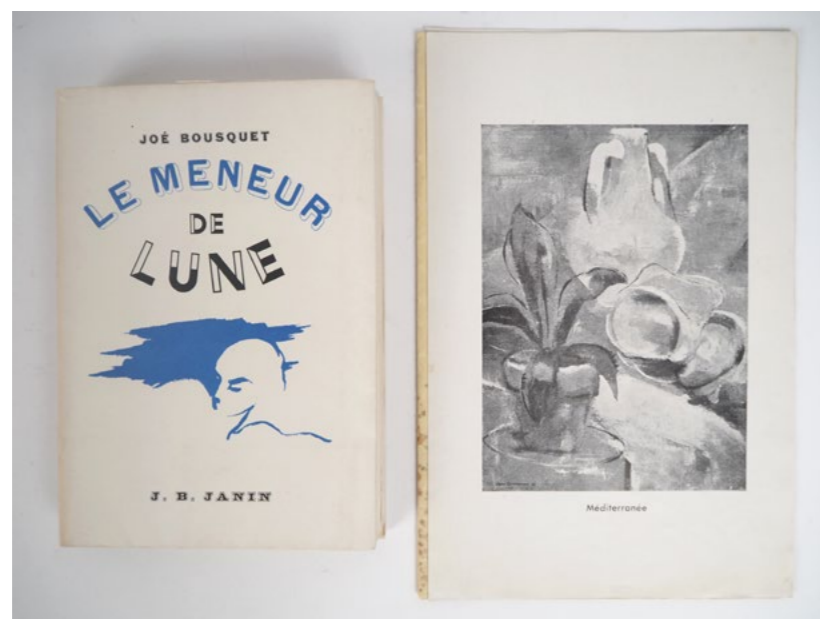


32- BOUSQUET (Joë). **LE MENEUR DE LUNE.** P., Janin, 1946. Grand in-12 broché, non coupé. Quelques rousseurs sur la tranche de tête.

ÉDITION ORIGINALE illustrée de DESSINS de Jean CAMBEROQUE. Tirage de luxe limité à 20 exemplaires sur vélin de Rives (dont 5 h.-c.). UN des 15 numérotés de 1 à 15 sur vélin de Rives (n°12). Joint : BOUSQUET (Joë). **EXPOSITION JEAN CAMBEROQUE.** Carcassonne, Bonnafous, sans date.

TRÈS RARE plaquette grand in-8 en ff. contenant 4 pp. de texte et 3 pl. de reproductions de tableaux.

300/400 €



LE MENEUR DE LUNE
 sonnantes, désignait les pommes que ces fillettes
 devaient choisir, les fruits tombés des arbres les
 plus hauts et qui roulaient, maintenant, avec l'eau
 noire, sur la parfaite image de ces arbres nus.



33- BOUSQUET (Joë). **LA CONNAISSANCE DU SOIR.** P., Gallimard, 1947. Grand in-12 broché, à toutes marges, non coupé. Rousseurs à la couverture, très discrètes dans le corps d'ouvrage.

DEUXIÈME ÉDITION. Tirage de luxe limité à 26 exemplaires.

EXEMPLAIRE UNIQUE du tirage de tête sur vélin de Hollande Van Gelder, hors-commerce, réservé à l'auteur (seul exemplaire sur ce papier), marqué « A ». Sous la justification, on trouve la mention imprimée suivante :

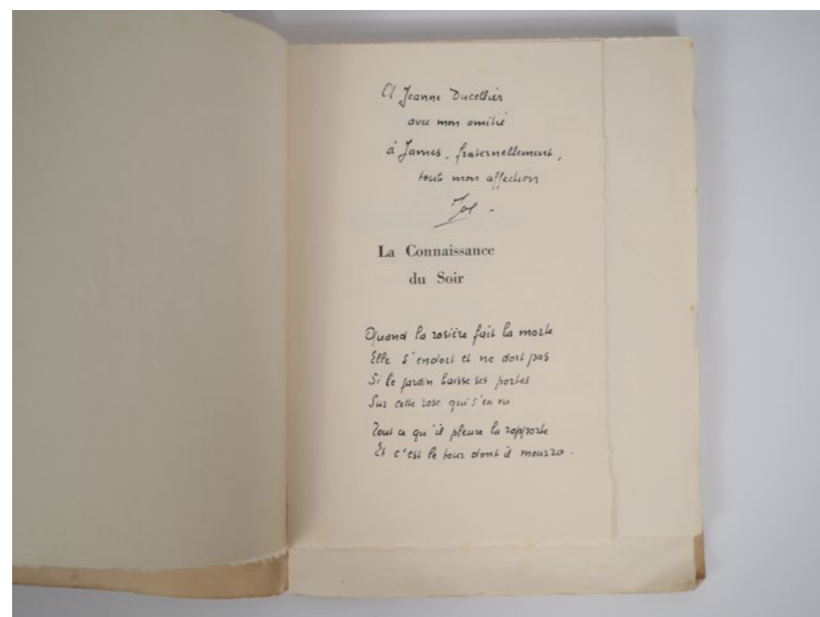
« **Exemplaire A / imprimé spécialement pour James Ducellier** ».

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Jeanne Ducellier / avec mon amitié / à James, fraternellement, toute mon affection / Joe ».

Joë Bousquet a ajouté en-dessous ces vers manuscrits :

« *Quand la rosière fait la morte
Elle s'endort et ne dort pas
Si le jardin baisse ses portes
Sur cette rose qui s'en va*

*Tout ce qu'il pleure la rapporte
Et c'est le tour dont il mourra. »*

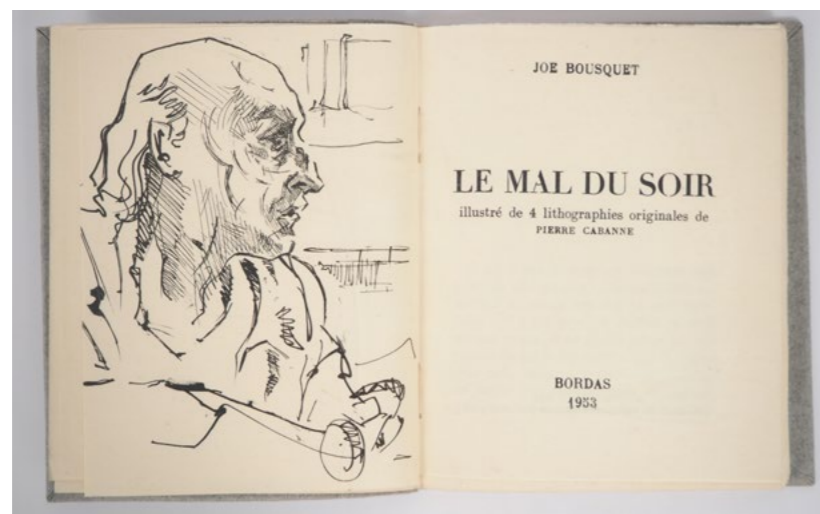


400/600 €

34- BOUSQUET (Joë). **LE MAL DU SOIR.** P., Bordas, 1953. In-16 carré broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à René Nelli. Elle est illustrée de 4 LITHOGRAPHIES à pleine page de Pierre CABANNE. Tirage limité à 400 exemplaires. UN des 300 numérotés sur Alfa mousse.

60/80 €



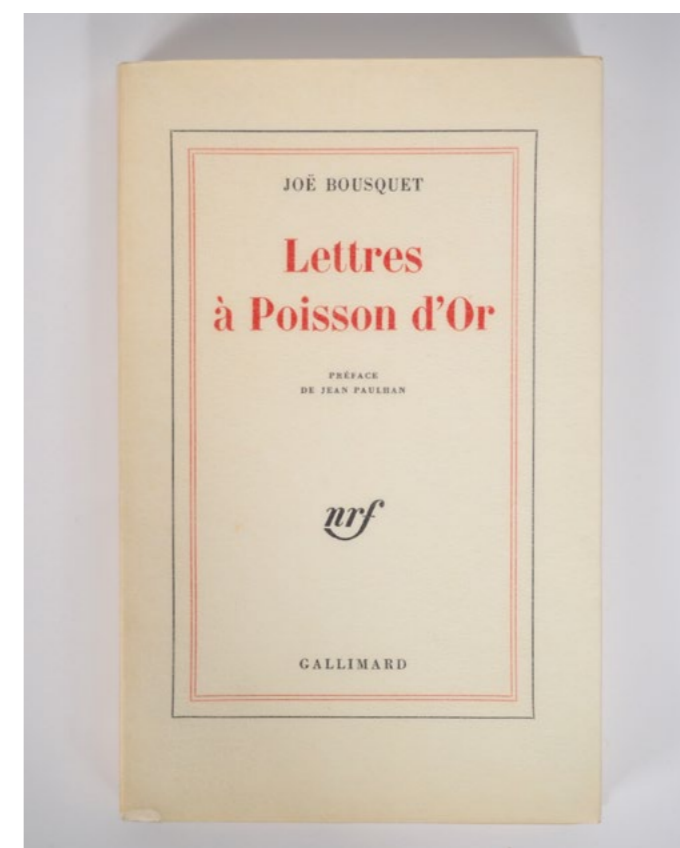
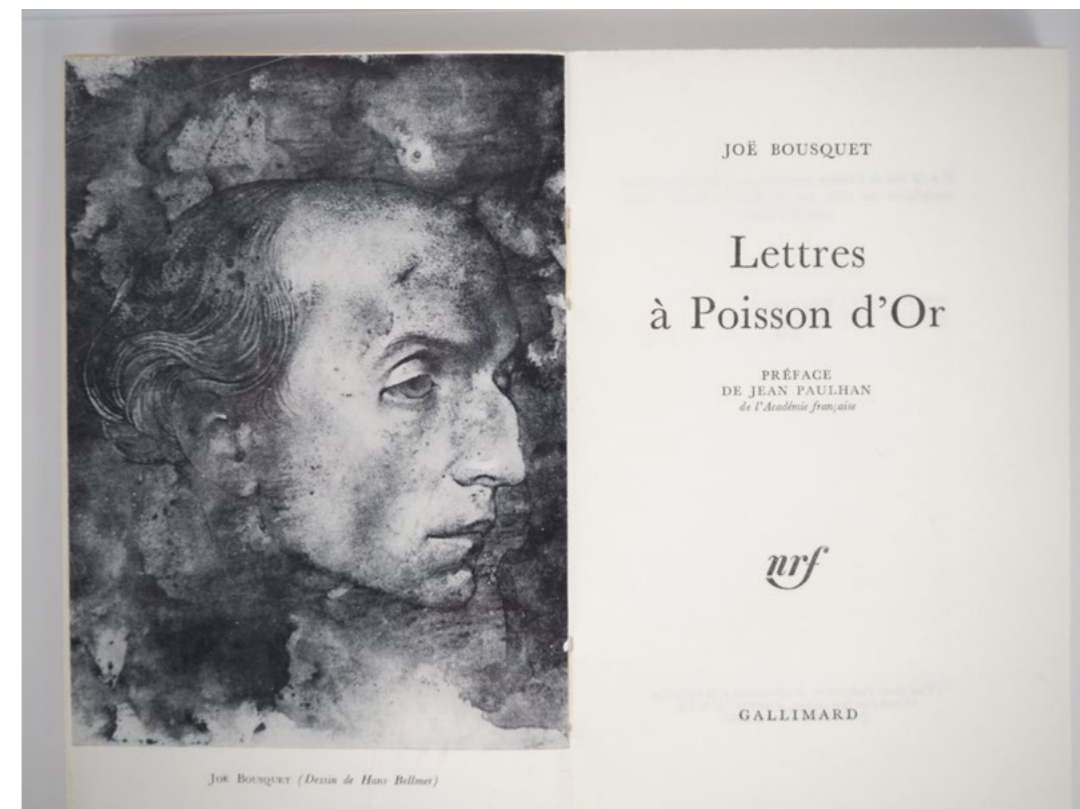
38

35- BOUSQUET (Joë). **LETTRES À POISSON D'OR. Préface de Jean Paulhan.** P., Gallimard, 1967. In-12 broché. **ÉDITION ORIGINALE** de cette correspondance amoureuse adressée pendant une douzaine d'années (de 1937 à 1949) à Germaine, le « Golden Fish » de ce magnifique échange épistolaire.

UN des 26 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage de luxe (n°20).

Reproduction en frontispice d'un portrait de l'auteur par Hans Bellmer.

400/600 €

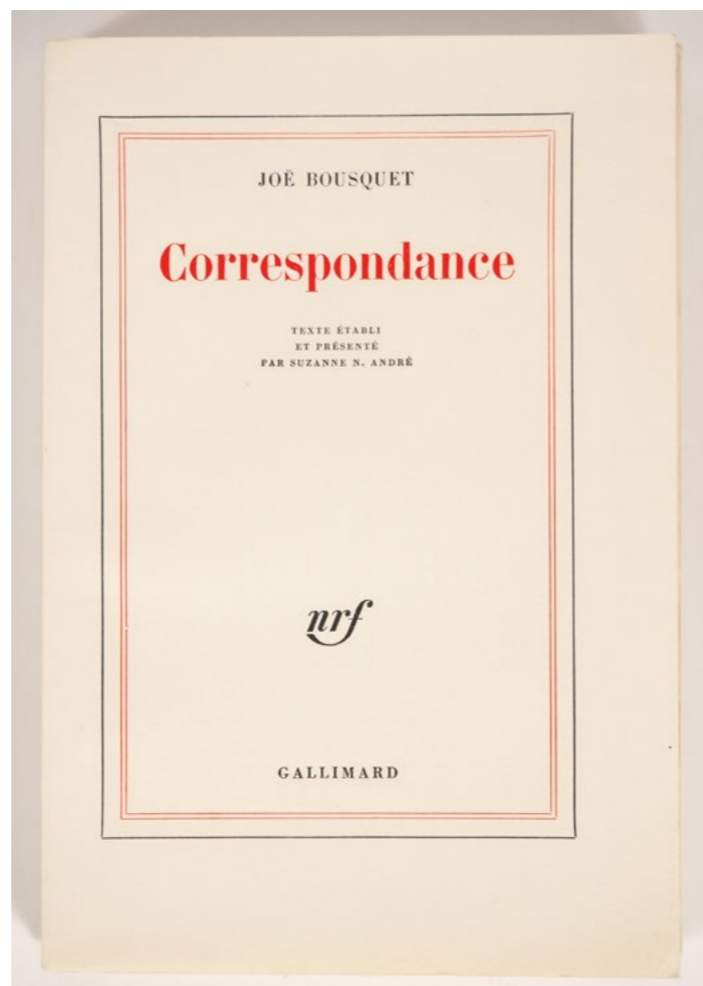


39

36- BOUSQUET (Joë). *CORRESPONDANCE. Texte établi et présenté par Suzanne N. André. P., Gallimard, 1969. In-8 broché, non coupé.*

ÉDITION ORIGINALE. UN des 36 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage de luxe. Cette correspondance de Joë Bousquet s'adresse à des personnalités du monde de l'art tels que *Gaston Bachelard, Lucien Becker, André Breton, André Gide, Francis Ponge, Paul Éluard, Max Ernst, René Magritte, Ferdinand Alquié, René Nelli*, etc.

300/400 €



37- BOUSQUET (Joë). *TESTAMENT TAPUSCRIT.* Deux feuillets (295 X 210 mm) papier fin bleuté. Traces de pliures centrales.

ÉMOUVANT DOCUMENT « fait à Carcassonne le 12 juin 1950 ». Il débute par un post-scriptum par lequel Joë Bousquet déclare : « *Je veux être enterré au cimetière Saint-Michel au milieu des soldats.* » Après avoir légué l'ensemble de ses biens à sa sœur Henriette, il détaille ensuite les legs réservés à sa famille et ses amis parmi lesquels *Jean Paulhan, René Nelli, James Ducellier, Ferdinand Alquié*, etc. Sont ainsi détaillés des tableaux (*Max Ernst, Yves Tanguy, Fautrier, André Beaudin, Bellmer*) des lots de livres, des meubles, etc.). Bousquet conclut son testament en ces termes : « *Cette distribution, purement amicale, ne vise qu'à laisser des souvenirs à mes amis et à ceux qu'aujourd'hui ma fatigue me fait oublier. [...] Je compte sur ma sœur et mon beau-frère pour une répartition équitable, dût leur propre héritage en souffrir. Fait le 12 juin 1950, complété le 16 août 1950, à Carcassonne, sain d'esprit. J. Bousquet.* ». Joë Bousquet décéda le 28 septembre 1950.

300/400 €

de chercher longtemps ensemble ce que nous avons ensemble le plus aimé.
 Je veux que FOURES ait deux très grands très beaux tableaux : il les choisira avec Irène.
 Jean et Jos GALLY choisiront aussi deux tableaux : Un Tanguy, un Ernst, en plus, la peinture de Belmer. Georges aura un dessin de Belmer.
 Que l'on s'inspire en plus du testament entre les mains de Jean. Cette distribution, purement amicale ne vise qu'à laisser des souvenirs à mes amis et à ceux qu'aujourd'hui ma fatigue me fait oublier. Marie SIRE aussi doit avoir de moi les plus grands souvenirs. Je compte sur ma sœur et mon beau-frère pour une répartition équitable, dût leur propre héritage en souffrir. Fait le 12 Juin 1950 complété le 16 Août 1950, à Carcassonne, sain d'esprit. J. BOUSQUET.

Carcassonne le 12 Juin 1950.

PS.- Je veux être enterré au cimetière Saint-Michel au milieu des soldats.

Sain de corps et d'esprit, je confirme aujourd'hui 12 Juin 1950, les dispositions testamentaires suivantes :

A ma sœur, Henriette PATAU, née BOUSQUET je lègue mes biens, en joignant qu'elle fasse en mon nom les legs suivants :

- A mon infirmière Madame Jeanne GAYRAUD une rente viagère décente, y compris trois pièces dans l'immeuble pour se loger.

- A notre cousine Marguerite CAZAUX, la valeur des urnes chinoises que nous tenons de son grand père, plus la valeur du meuble de même provenance.

- A mon amie Geo Roumens deux de mes plus beaux tableaux et tous les livres qu'elle voudra.

Sur un papier ci-joint je donne la liste complète des legs à réserver à Madame Christian et à Christian DURAND, à Jean PAULHAN, à René NELLI, et à tous mes amis, y compris Jean GALLY et Georges et leur tante Denise.

La hâte m'oblige à écourter ce présent testament que je considère comme définitif et annulant toutes dispositions antérieures.

Fait à Carcassonne le 12 Juin 1950.

16 Août 1950.-

(Suite au testament du 12 Juin 1950)

Je lègue à JAMES DUCELLIER le plus grand Max Ernst peint de ma collection, arbres, route, et aussi le grand tableau à fond vert "Aretes", ainsi qu'il l'appelle, des tableaux, achetés avec de l'argent à lui, ne sont pas passibles de droits.

A René NELLI, je lègue un grand Tanguy, un grand Ernst, le Fautrier "aux fleurs nocturnes" (feux verts et noirs).

A Ferdinand ALQUIE : "la maison du soir" de Baudin.

A Marguerite CAZAUX ma cousine, le meuble chinois à inscriptions de nacre, le tapis venu de l'oncle CASTANIE, qui sert de portière à une porte entrée de ma chambre, ou bien le montant en espèces de ces objets au taux du jour.

A Madame Jeanne GAYRAUD qui est déjà l'objet d'une rente viagère gagée par l'immeuble, je lègue en outre, la chambre à coucher de ma mère, y compris l'armoire actuellement placée dans l'ex-bureau de mon père.

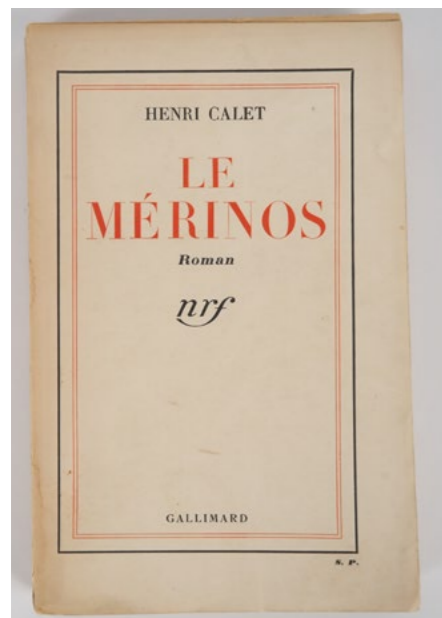
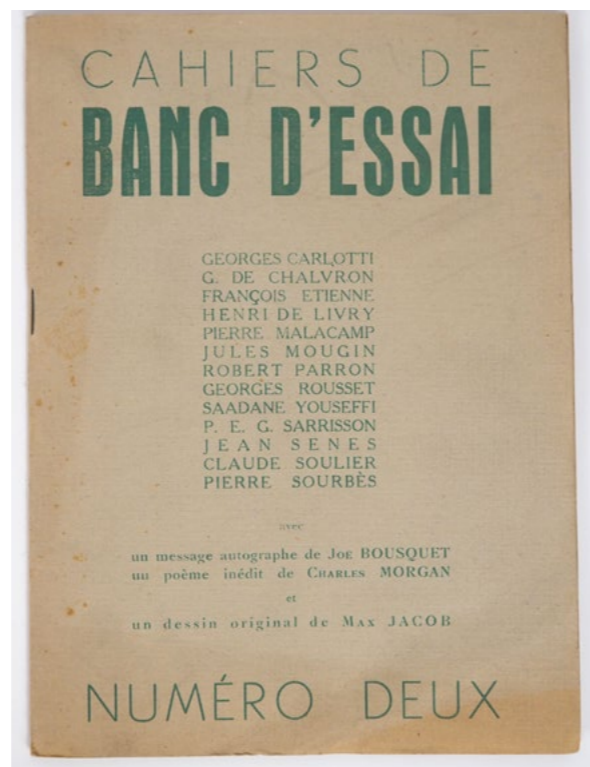
A Georgette et à Georges ROUMENS et à leurs enfants, Nicole et Tony, je lègue quatre tableaux à leur choix et cinquante livres; les tableaux ~~Chamy~~ étant de la main de Max Ernst et de Tanguy, les plus grands; un grand Fautrier (je conseille le "grand sauvage" entouré de blanc et sous-verre) acheté sur le dernier envoi. Je donne à Geo le masque sculpté par Saloge Vérard (ou Sabine Vérard).

Je veux que Suzanne DURAND-ROUMENS, Christian, Christian et leurs enfants, se partagent quatre tableaux aussi grands et de ceux qui me plaisaient autant. Idem Cin-

38- **CAHIERS DE BANC D'ESSAI. Numéro deux.** Carcassonne, Cahiers de Banc d'essai, décembre 1948. Plaquette petit in-8 agrafée.

ÉDITION ORIGINALE de cette rare revue carcassonnaise qui contient notamment la reproduction du texte manuscrit de Joë Bousquet intitulé *Message à la jeunesse* (3 pages), un poème inédit de Charles Morgan et la reproduction d'un dessin original de Max Jacob.

40/60 €



39- CALET (Henri). **LE MÉRINOS. Roman.** P., Gallimard, 1937. In-12 broché. Dos légèrement bruni.

ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition (après 30 Alfa, seul tirage en grand papier). Exemplaire du Service de Presse.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « à Joë Bousquet / en hommage cordial / Calet ».

60/80 €

40- **CARNET. Numéros 1-3-4-5-6-8.** Paris, José Corti, 1931. Six plaquettes in-4 brochées.

ÉDITION ORIGINALE de cette rare revue qui compte en tout 10 numéros en 10 livraisons, publiés de janvier à décembre 1931. La revue est distribuée par José Corti et administrée par Carlo Suarès qui en est également le rédacteur en chef, après que ce dernier ait dirigé les *Cahiers de l'Étoile* de 1928 à 1930. Les auteurs en sont Krishnamurti dont *La fin du grand mythe* occupe une place de choix dans la revue, Joë Bousquet, Jean Audard, Carlo Suarès, Gilbert Trolliet, Jacques Crespelle, etc.

BEL ENSEMBLE, malgré le manque des numéros 2, 7, 9 et 10.

100/150 €



41- **CHANTIERS. Numéros 1-2-3-4-6-8.** Carcassonne, Chantiers, 1928-1930. Six plaquettes agrafées.

ÉDITION ORIGINALE de cette revue née à Carcassonne dans la chambre de Joë Bousquet sous l'étoile surréaliste et qui comptera 9 numéros parus de 1928 à 1930, « imprimés à Carcassonne et en vente partout ». François-Paul Alibert, Joë Bousquet, Claude Estève, René Nelli, Ferdinand Alquié, Maurice Nogué et Henri Féraud sont les premiers collaborateurs de la revue ; viennent s'y adjoindre, enthousiasmés par l'aventure, les poètes Paul Éluard, André Gaillard, Benjamin Fondane, André de Richaud, Michel Leiris et les peintres Max Ernst et George Malkine. L'intégralité des numéros de la revue est difficile à réunir. Robert Capdeville, dans la réédition en 1987 de la revue par J.-M. Place, écrivait en effet : « Aucune grande collection publique – ni la Bibliothèque Nationale, ni la Bibliothèque Jacques Doucet – ne possède la série des neuf numéros de *Chantiers* ».

BEL ENSEMBLE, malgré le manque des numéros 5, 7 et 9.

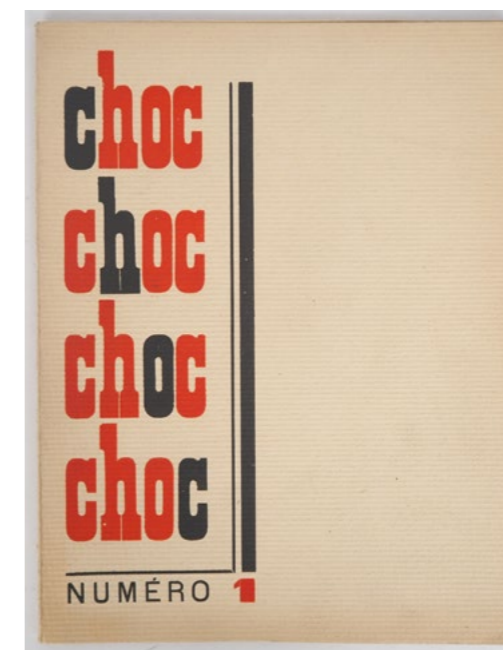
200/300 €



42- **CHOC. Revue Artistique et littéraire. Numéro 1.** Carcassonne, Imprimeries Gabelle, [1931]. In-4 broché.

ÉDITION ORIGINALE de cette rare revue. Textes de Joë Bousquet, René Nelli, Gaston Tésseyre, Henry Féraud, Pierre Bru, Charles Castres, Germaine Dulac, Gaston Delbourg et Jean Miaillhe.

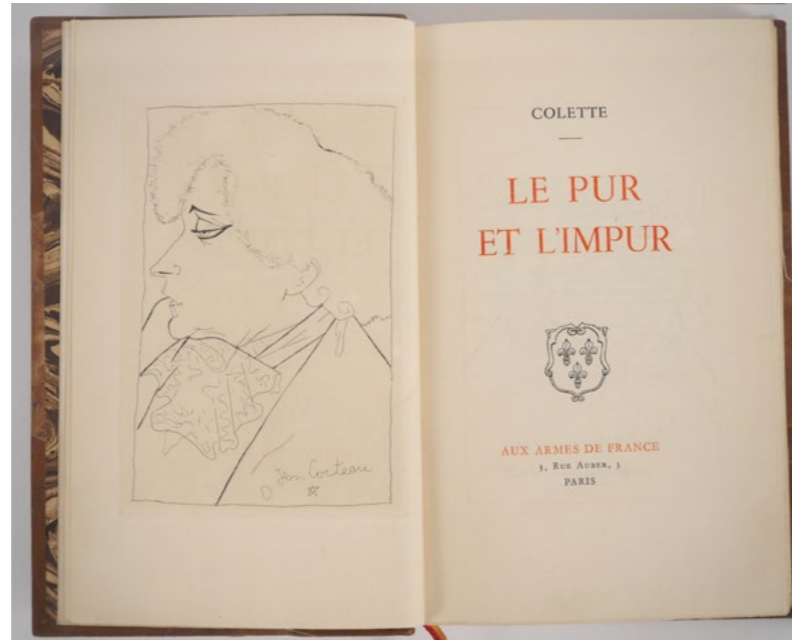
30/40 €



43- **COLETTE. LE PUR ET L'IMPUR.** Paris, *Aux Armes de France*, 1941. In-8 1/2 basane havane à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, couverture conservée (Reliure de l'époque).

ÉDITION DÉFINITIVE de *Ces Plaisirs...* Portrait gravé à l'eau-forte de l'auteur en frontispice par *Jean COCTEAU*, tiré par J.-G. *Daragnès*. Tirage limité à 3850 exemplaires. UN des 3000 numérotés sur papier « Ivoirine » des Papeteries de Docelles (n°2753).

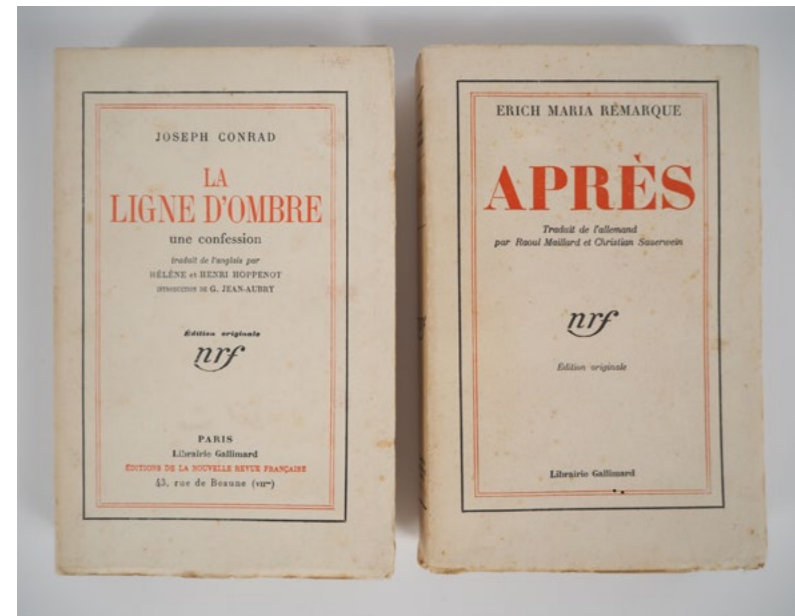
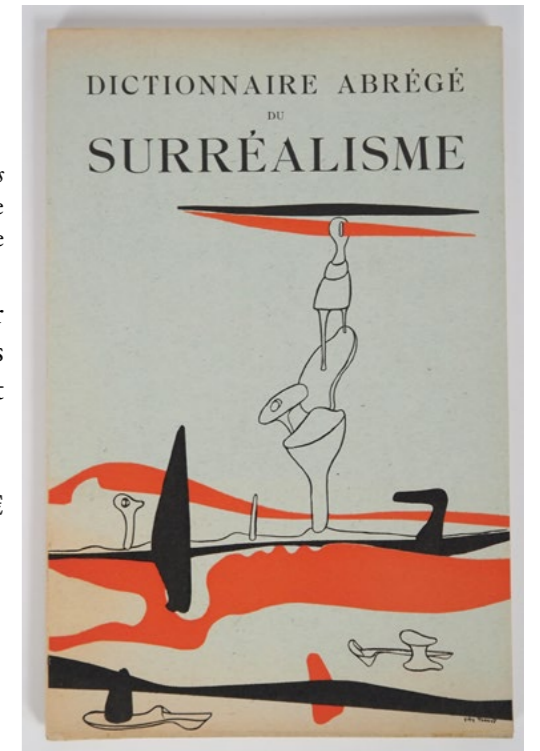
20/30 €



46- **DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DU SURREALISME.** Paris, *Galerie des Beaux-Arts*, 1938. Grand in-8 broché. Mention autographe « *Ducellier* » à la mine de plomb en tête du 1^{er} feuillet blanc. Jaquette à rabats de papier cristal d'origine conservée.

ÉDITION ORIGINALE tirée sur papier couché de cet ouvrage édité par *André Breton* et *Paul Éluard*. Il est illustré de nombreuses reproductions photographiques de tableaux et documents surréalistes. Le premier plat de la couverture est illustré en rouge et noir par *Yves TANGUY*. Exemplaire en bel état.

80/120 €



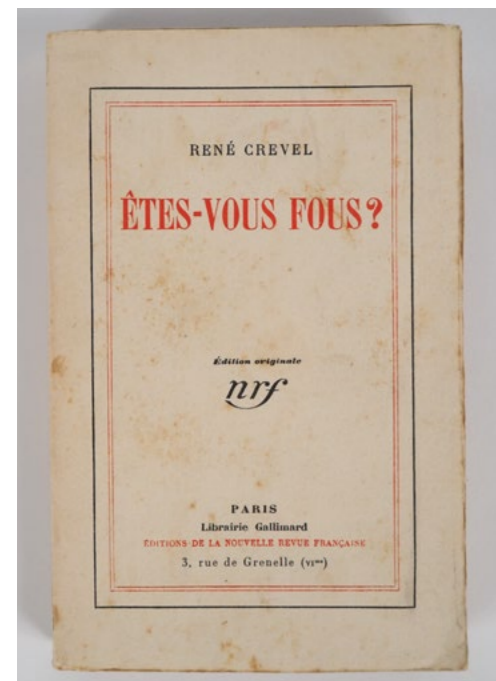
44- **CONRAD (Joseph). LA LIGNE D'OMBRE. Une confession.** P., *Éditions de la N. R. F.*, 1929. In-12 broché. Rousseurs claires très éparées, plus marquées à la couverture. **ÉDITION ORIGINALE** de la traduction de l'anglais par *Hélène et Henri Hoppenot*. Tirage de luxe limité à 939 exemplaires. UN des 800 numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°217) **REMARQUE (E.-M.). APRÈS.** P., *Éditions de la N. R. F.*, 1931. In-12 broché. Rousseurs claires éparées, petit travail de ver dans la partie inférieure de l'ouvrage. **ÉDITION ORIGINALE** de la traduction de l'allemand par *Raoul Maillard et Christian Sauerwein*. UN des 1250 numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°763). **ENSEMBLE DE 2 OUVRAGES.**

30/40 €



47- **ÉLUARD (P.). L'AMOUR LA POÉSIE.** Paris, *Gallimard*, 1929. In-12 broché, non coupé. Rousseurs sur les tranches, quelques-unes dans le corps d'ouvrage. **ÉDITION ORIGINALE.** Tirage de luxe limité à 818 exemplaires. UN des 697 numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°54).

60/80 €



45- **CREVEL (René). ÊTES-VOUS FOUS ?** Paris, *Gallimard*, 1929. In-12 broché, en grande partie non coupé. Rousseurs, plus marquées sur la couverture. **ÉDITION ORIGINALE.** Tirage de luxe limité à 805 exemplaires. UN des 697 numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°551).

40/60 €

48- **ÉLUARD (P.) LES YEUX FERTILES.** Paris, *G. L. M.*, 1936. In-12 broché ; quelques rousseurs claires sur le 1^{er} plat et les 1^{er} et dernier feuillets blancs.

ÉDITION ORIGINALE. PORTRAIT d'Éluard en frontispice et 4 ILLUSTRATIONS en noir à pleine page de *Pablo PICASSO*. Tirage limité à 1500 exemplaires. UN des 200 hors-commerce parmi les 1440 numérotés sur Alfa teinté.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de *Paul ÉLUARD* sur le feuillet de faux-titre : « à Monsieur et à Madame James Ducellier / en attendant d'aller à Carcassonne bientôt / en toute sympathie / Paul Éluard. Le poète a ensuite ajouté : « Les fruits sont merveilleux, d'un été complet / Paul » avec en suivant la signature autographe de « *Nusch* [Éluard] ».

300/400 €

**LES
YEUX
FERTILES**

à Monsieur et à Madame James Ducellier
en attendant d'aller à Carcassonne

Bien tôt
et toute sympathie

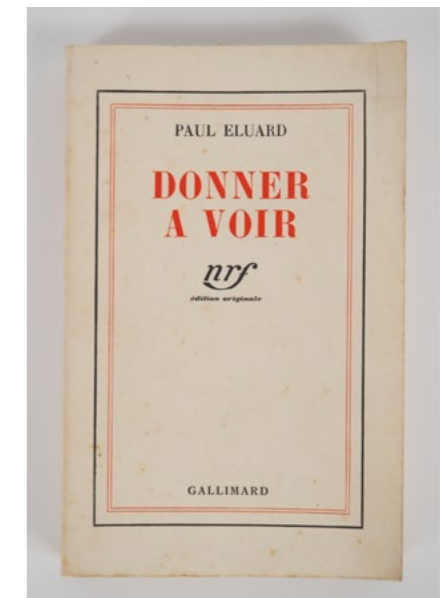
~~Paul Eluard~~

les fruits sont merveilleux,
d'un été complet
Paul Eluard

49- ÉLUARD (P.). *DONNER À VOIR*. Paris, Gallimard, 1939. In-12 broché, en grande partie non coupé. Rouseurs claires, 3 feuillets mal coupés.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage de luxe limité à 83 exemplaires. UN des 28 du tirage de tête numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°2).

100/150 €



50- ERNST (M.). *UNE SEMAINE DE BONTÉ ou Les sept éléments capitaux*. Paris, Jeanne Bucher, 1934.

Cinq volumes in-4 brochés avec les couvertures de couleur violet, vert, rouge, bleu, noir et jaune. Étui carton avec étiquette verte contenant un dessin et étiquette de titre au dos. Traces d'insolation à 3 couvertures, sinon exemplaire en parfait état. Mention autographe « Ducellier » à la mine de plomb en tête du 1^{er} feuillet blanc de chaque volume.

ÉDITION ORIGINALE de ce « roman-collage » surréaliste conçu par Max ERNST, chaque cahier correspondant à un jour de la semaine. À l'origine, la série devait être publiée en sept cahiers, mais face aux faibles ventes des quatre premiers, Jeanne Bucher convainquit Max Ernst de rassembler les trois derniers jours en un seul volume. Ce « roman sans paroles », sans texte, est constitué de 173 COLLAGES et 9 DESSINS à pleine page de Max ERNST. Tirage limité à 828 exemplaires.

UN des 800 numérotés sur papier Navarre.

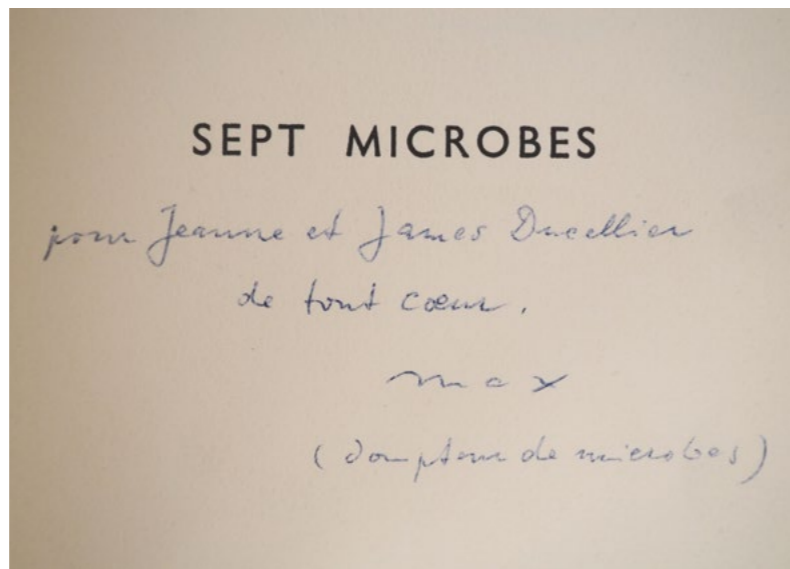
1 000/1 500 €



51- ERNST (M.). *SEPT MICROBES* *vus à travers un tempérament*. Paris, Cercle des Arts, 1953. In-8 broché, couverture à rabats illustrée au 1^{er} plat.

ÉDITION ORIGINALE du texte poétique de Max ERNST illustré de 31 reproductions en couleurs de peintures originales de l'artiste, découpées et collés, dont une sur le 1^{er} plat de la couverture. Tirage limité à 1100 exemplaires. UN des 1000 numérotés sur vélin du Marais. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Max Ernst sur le feuillet de faux-titre : « pour Jeanne et James Ducellier / de tout cœur. Max (Dompteur de microbes) ».

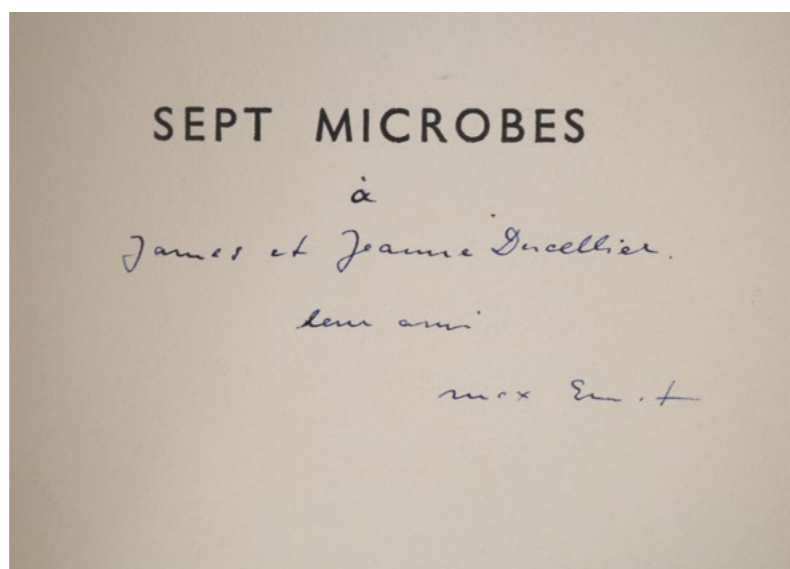
300/400 €



52- ERNST (M.). *SEPT MICROBES* *vus à travers un tempérament*. Paris, Cercle des Arts, 1953. In-8 broché, couverture à rabats illustrée au 1^{er} plat. Petits accidents et griffures à l'illustration du 1^{er} plat.

ÉDITION ORIGINALE du texte poétique de Max ERNST illustré de 31 reproductions en couleurs de peintures originales de l'artiste, découpées et collés, dont une sur le 1^{er} plat de la couverture. Tirage limité à 1100 exemplaires. UN des 1000 numérotés sur vélin du Marais. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Max Ernst sur le feuillet de faux-titre : « à Jeanne et James Ducellier / leur ami. Max Ernst ».

300/400 €

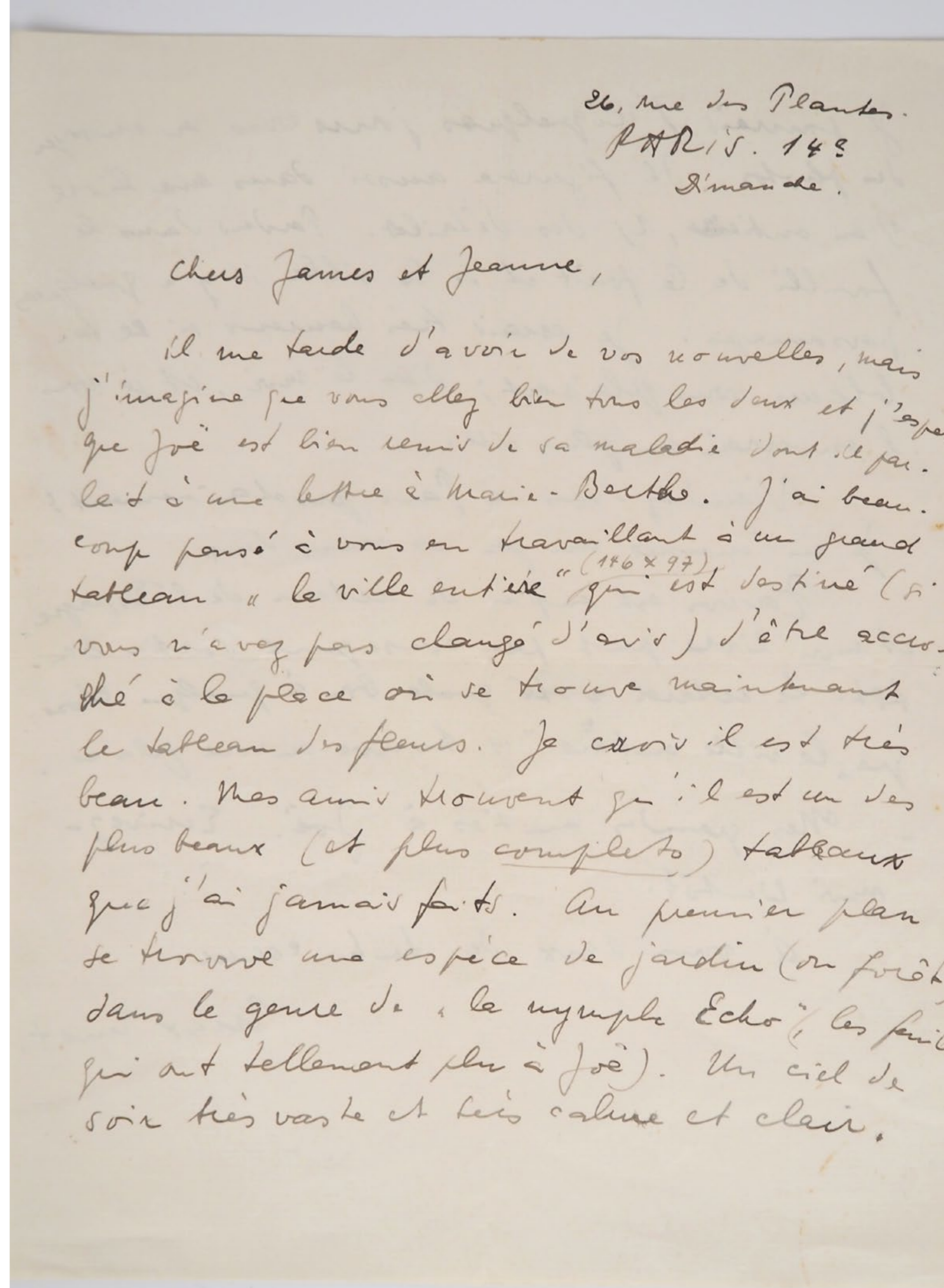


53- ERNST (M.). **LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier**. Deux pages sur un feuillet (269 X 209 mm) à en-tête manuscrit « 26, rue des Plantes. / PARIS. 14 / Dimanche [1935]. »

MAGNIFIQUE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST DÉCRIT SON TABLEAU "LA VILLE ENTIÈRE".

« Chers James et Jeanne, il me tarde d'avoir de vos nouvelles, mais j'imagine que vous allez bien tous les deux et j'espère que Joë est bien remis de sa maladie dont il parlait à [sic] une lettre à Marie-Berthe [Aurenche]. J'ai beaucoup pensé à vous en travaillant à un grand tableau "La ville entière" (146 X 97) qui est destiné (si vous n'avez pas changé d'avis) d'être accroché à la place où se trouve maintenant le tableau des fleurs. Je crois qu'il est très beau. Mes amis trouvent qu'il est un des plus beaux (et plus complets) tableaux que j'ai jamais faits. Au premier plan se trouve une espèce de jardin (ou forêt) dans le genre de "la nymphe Echo", les feuilles qui ont tellement plu à Joë. Un ciel de soir très vaste et très calme et clair. Je pourrais d'ici quelques jours vous en envoyer des photos. Il figurera aussi dans un livre 1) en entier, 2) des détails. Perdue dans le feuillage de la forêt et de la ville il y a quelques personnages. Je serais très heureux si ce ton bleu vous plaisait ; dites-le-moi, et je vous l'envoierai au plus vite. Viendrez-vous à Paris prochainement ? Je m'ennuie un peu de vous deux. Zervos [Christian Zervos, directeur des Cahiers d'Art] est enfin de retour de l'Espagne et mon livre peut par conséquent sortir bientôt. Le retard a été bon à quelque chose : que "la ville entière" y trouve encore place. Mes grandes amitiés à Joë. Ecrivez-moi bientôt. À vous deux de tout cœur. Max Ernst. ».Max Ernst ».

1 000/1 500 €

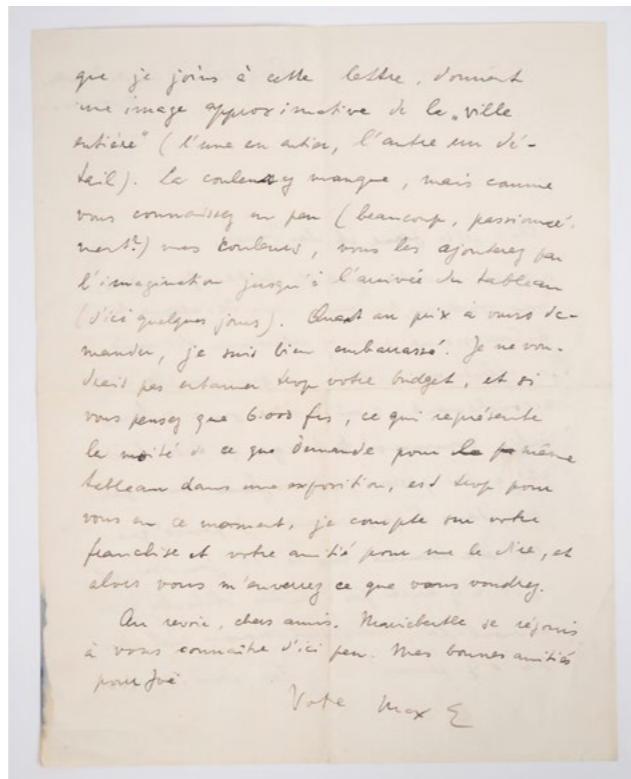


54- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier. Deux pages sur un feuillet (269 X 209 mm) « Paris (14), 26 rue des Plantes. 4 janvier [1936]. »

INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST ANNONCE LA FIN DE LA RÉALISATION DU TABLEAU "LA VILLE ENTIÈRE".

L'artiste souhaiterait rejoindre ses amis « si affectueux » à Carcassonne : « Hélas, je suis en plein accouchement ; c'est-à-dire on a enfin, enfin commencé le tirage de mon livre, et je dois passer quelques heures par jour dans l'imprimerie. » Il pense que ce sera terminé « vers le 15 janvier » et souhaite rejoindre ses amis en suivant ; Il poursuit : « Les deux photos que je joins à cette lettre, donnent une image approximative de la "ville entière" (l'une en entier, l'autre en détail). La couleur y manque, mais comme vous connaissez un peu (beaucoup, passionnément) mes couleurs, vous les ajouterez par l'imagination jusqu'à l'arrivée du tableau (d'ici quelques jours). Quant au prix à vous demander, je suis bien embarrassé. Je ne voudrais pas entamer trop votre budget, et si vous pensez que 6.000 frs, ce qui représente la moitié de ce que [je] demande pour le même tableau dans une exposition, est trop pour vous en ce moment, je compte sur votre franchise et votre amitié pour me le dire, et alors vous m'enverrez ce que vous voudrez. Au revoir, chers amis, Marieberthe se réjouit [sic] à vous connaître d'ici peu. Mes bonnes amitiés pour Joë [Bousquet]. Votre Max E[rnst] ».

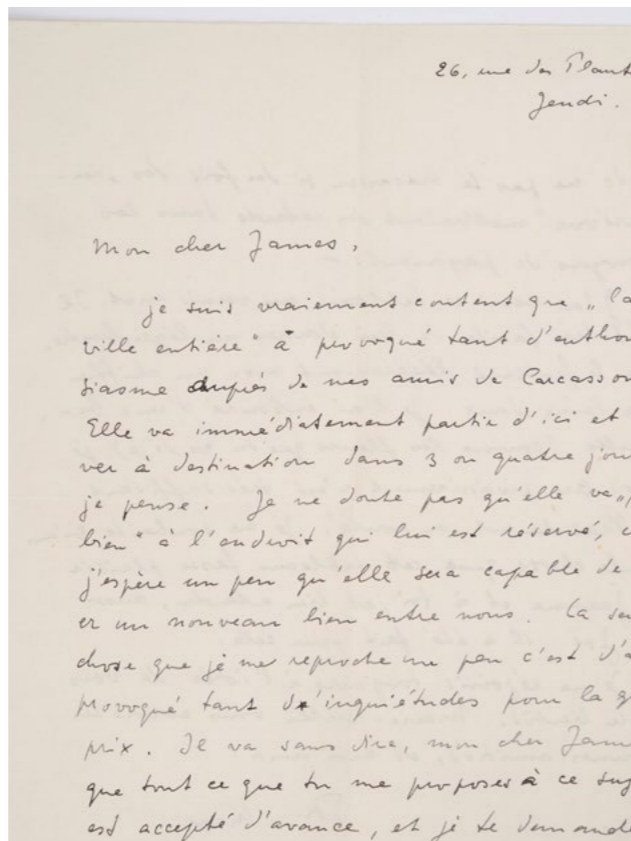
800/1 200 €



55- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier. Deux pages sur un feuillet (269 X 209 mm) « 26 rue des Plantes (14). Jeudi. [1936] »

INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST ANNONCE LA LIVRAISON DU TABLEAU "LA VILLE ENTIÈRE" : « Mon cher James, je suis vraiment content que "la ville entière" a provoqué tant d'enthousiasme auprès de mes amis de Carcassonne. Elle va immédiatement partir d'ici et arriver à destination dans 3 ou quatre jours, je pense. Je ne doute pas qu'elle va "faire bien" à l'endroit qui lui est réservé, et j'espère un peu qu'elle sera capable de créer un nouveau lien entre nous. » Ernst tranquillise ensuite son ami sur la question du prix du tableau et lui demande « de ne pas se tracasser si des fois des "imprévus" mettraient des retards dans tes moyens de paiement [sic] ». Il donne ensuite le détail de la touche finale qu'il a apporté au tableau : « J'ai verni ce tableau au vernis mat. Il est très facile de lui donner un léger lustre, en le frottant légèrement avec un chiffon de laine doux. Je l'ai entouré d'une baguette (comme les fleurs que tu as déjà), je crois que provisoirement c'est très suffisant. Maintenant, en route ! Je ne souhaite qu'une chose, que ce tableau fasse plaisir à Jeanne et à toi, et bien entendu, aussi à Joë ; il a été fait pour cela. Je me réjouis toujours à l'idée de vous voir bientôt. Marie-Berthe vous envoie ses bonnes amitiés, et moi aussi. Ton Max ».

800/1 200 €



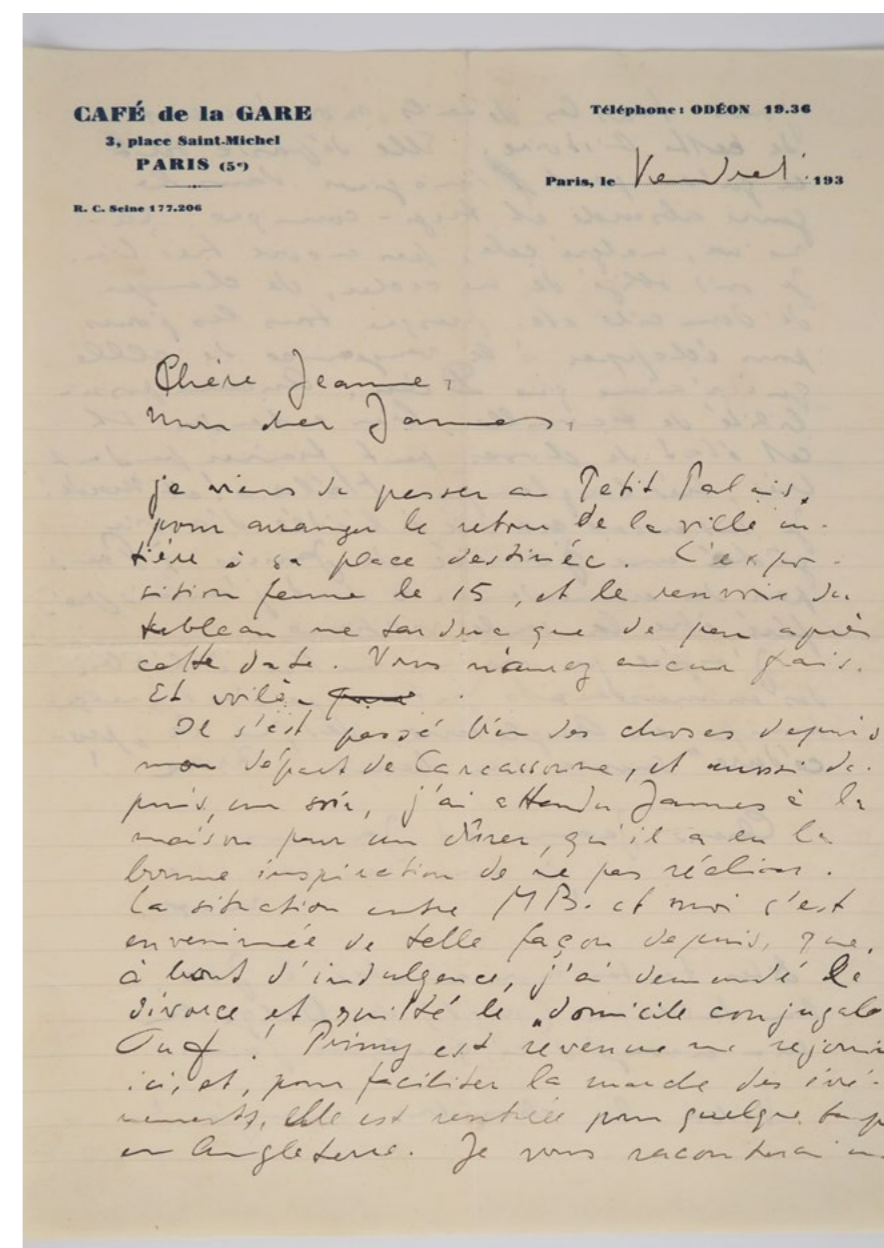
56- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier. Deux pages sur un feuillet (269 X 207 mm) à en-tête imprimé « Café de la gare / 3, place Saint-Michel / Paris (5) ». « Paris, le vendredi 1937[7] ». Traces de pli.

BELLE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST ÉVOQUE LA SÉPARATION AVEC SA DEUXIÈME ÉPOUSE MARIE-BERTHE AURENCHÉ.

L'artiste évoque tout d'abord le tableau *La ville entière* que James Ducellier avait acquis sur les conseils de Joë Bousquet. Ce tableau devait faire partie de l'exposition au Petit Palais des *Maîtres de l'art indépendant* qui se déroula dans le cadre de l'Exposition Internationale de 1937 à Paris. Max Ernst se confie ensuite sur la séparation tumultueuse avec sa seconde épouse, Marie-Berthe Aurenché (1906-1960) : « La situation entre MB. et moi s'est envenimée de telle façon depuis, que, à bout d'indulgence, j'ai demandé le divorce et quitté le "domicile conjugal". Ouf ! Primy [Leonora CARRINGTON] est revenue me rejoindre ici, et, pour faciliter la marche des événements, elle est rentrée pour quelques temps en Angleterre. Je vous raconterai un jour tous les détails monstrueux de cette histoire. Elle dépasse tout ce qu'on peut imaginer dans le genre absurde et tragi-comique. [Etc.] J'espère pouvoir me mettre à l'abri des emmerdements futurs pendant quelque temps en Angleterre, dès que la "procédure" suivra son chemin. Chers Jeanne et James, je vous embrasse, Max. Dites toutes [sic] mon amitié à Joë. Un tableau (petit) de Velze lui sera envoyé d'ici quelques jours. Vive la chambre rouge ! ».

La « chambre rouge » est très certainement le fumoir à opium, décoré en rouge dans l'esprit extrême-oriental, qui se trouvait au domicile des Ducellier à Carcassonne...

800/1 200 €

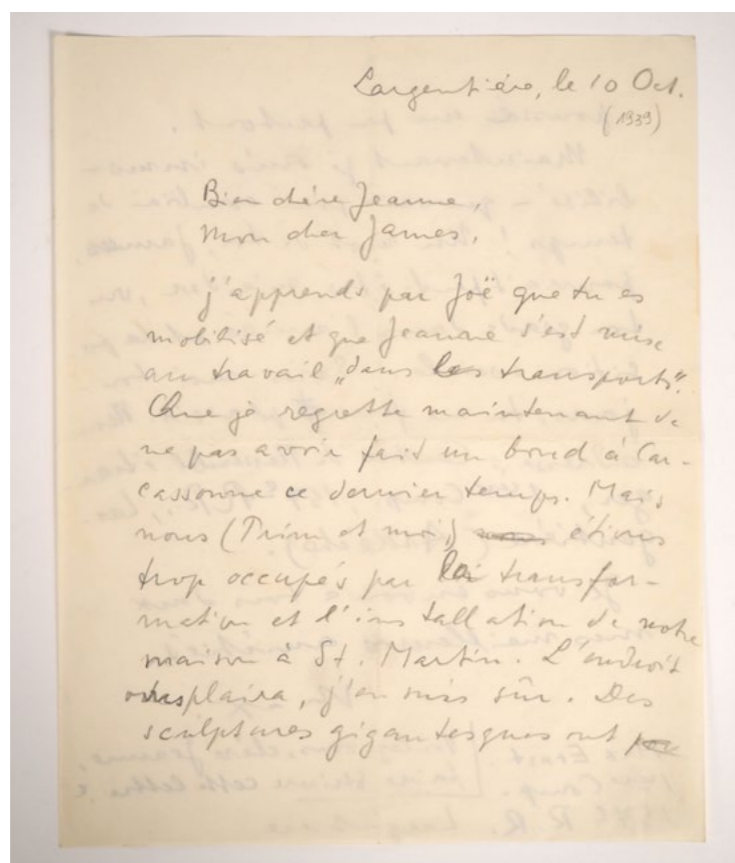


57- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier. Deux pages écrites à la mine de plomb sur un feuillet (218 X 174 mm) « Largentière, le 10 Oct. [la date « (1939) » a été ajouté à la mine de plomb].

POIGNANTE LETTRE ÉCRITE DU CENTRE DE DÉTENTION DE LARGENTIÈRE OÙ MAX ERNST EST INTERNÉ.

« Bien chère Jeanne, mon cher James, j'apprends par Joë que tu es mobilisé et que Jeanne s'est mise au travail "dans les transports". Que je regrette maintenant de ne pas avoir fait un bond à Carcassonne ce dernier temps. Mais nous (Prim [Leonora Carrington] et moi) étions trop occupés par la transformation et l'installation de notre maison à St. Martin [maison située à Saint-Martin-d'Ardèche (07), achetée par Leonora Carrington en 1937 et dans laquelle le couple vécut de 1938 à la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939, date à laquelle Max Ernst est arrêté en raison de sa nationalité allemande et interné comme "étranger ennemi"]. L'endroit vous plaira, j'en suis sûr. Des sculptures gigantesques ont poussé un peu partout. Maintenant je suis immobilisé – qui sait pour combien de temps ! Un mot de toi, James, pourrait peut-être m'aider, vu ton grade dans l'armée et ta position sociale. Ecris-moi toujours, tu me feras plaisir. Mon adresse : Centre de Rassembl. Etranger, 1^{ère} Comp., 154 RR., Largentière (Ardèche). Je vous envoie à tous deux mes meilleures amitiés. Max. »

Max Ernst a ajouté en post-scriptum : « Voulez-vous chère Jeanne, faire suivre cette lettre ? Max Ernst / 1^{ère} Comp. / 154 R.R., Largentière ».



800/1 200 €

58- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée aux Ducellier. Une page sur un feuillet (269 X 207 mm) à en-tête manuscrit « 13, Quai Saint-Michel / PARIS (I^{er}) / Dec. 27. [19]49 » avec enveloppe timbrée.

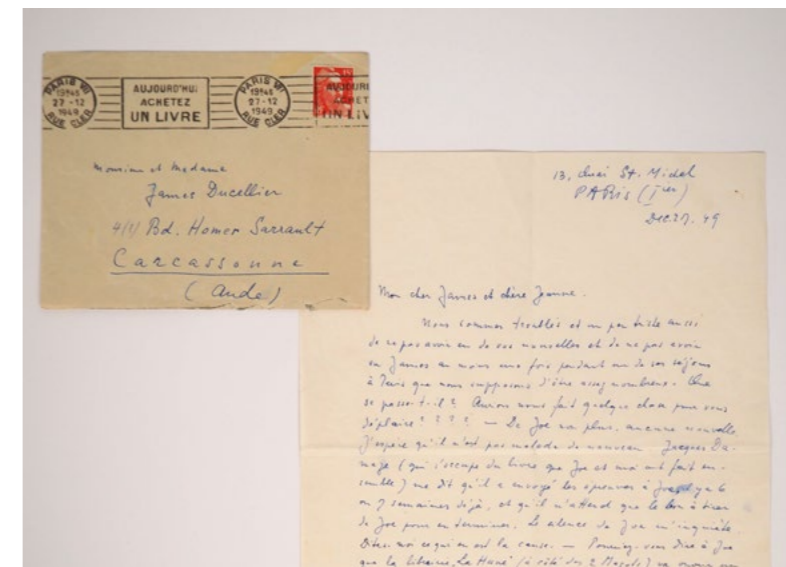
LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST SE PLAINT DE NE PAS RECEVOIR DE NOUVELLES DE SES AMIS. II ÉVOQUE SA COLLABORATION AVEC JOË BOUSQUET

[“Partitions”, ouvrage illustré de 23 dessins originaux de Max Ernst qui paraîtra en 1950 aux Éditions Jacques Damase et Full Score]. « Mon cher James et chère Jeanne, Nous sommes troublés et un peu triste aussi de ne pas avoir eu de vos nouvelles et de ne pas avoir vu James au moins une fois pendant un de ses séjours à Paris que nous supposons d'être assez nombreux. Que se passe-t-il ? Aurions-nous fait quelque chose pour vous déplaire ??? – De Joe [Bousquet] non plus, aucune nouvelle. J'espère qu'il n'est pas malade de nouveau. Jacques Damase (qui s'occupe du livre que Joe et moi ont [sic] fait ensemble) me dit qu'il a envoyé les épreuves à Joe, il y a 6 ou 7 semaines déjà, et qu'il n'attend que le bon à tirer de Joe pour en terminer. Le silence de Joe m'inquiète. Dites-moi ce qui en est la cause. – Pourriez-vous dire à Joe que la librairie “La Hune” (à côté des 2 Magots) va ouvrir une exposition de tous les livres que j'ai illustrés, le 13 janvier 1950, et que

52

notre livre pourrait y figurer, s'il envoie les corrections maintenant. – Si vous venez à Paris, venez nous voir. Tel. Opera 5739. Adr. 252, rue de Rivoli (I^{er}). On me trouve aussi tous les jours (après midi) dans mon atelier 13, Quai St. Michel (5^e étage à gauche). J'aurais pas mal de nouvelles choses à vous montrer. Très affectueusement comme toujours. Max. »

600/800 €



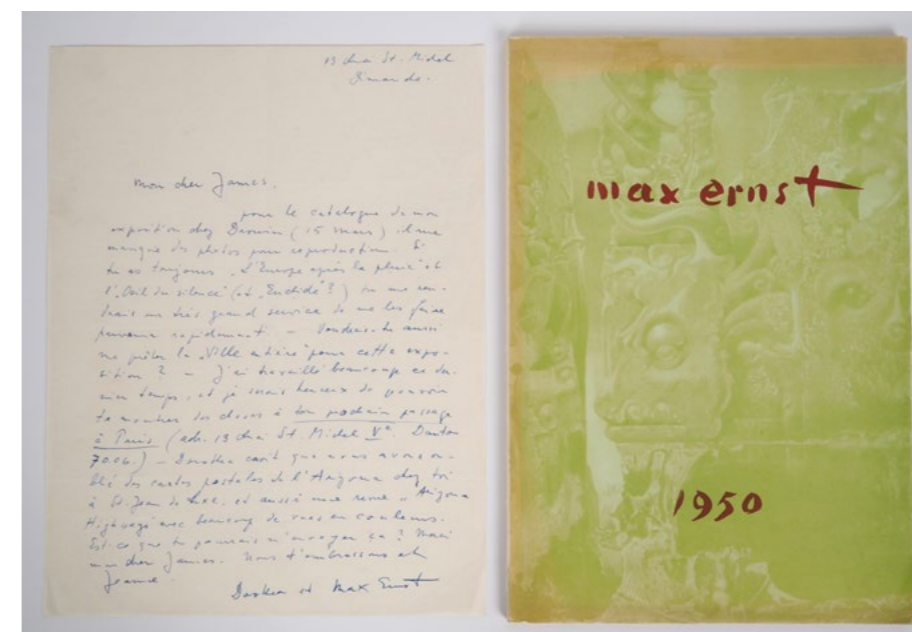
59- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet (269 X 207 mm) à en-tête manuscrit « 13 Quai St. Michel / Dimanche [1950] ».

INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST DEMANDE À SON AMI DES PHOTOGRAPHIES DE TABLEAUX LUI APPARTENANT ET LE PRÊT DU TABLEAU “LA VILLE ENTIÈRE”.

« Mon cher James, pour le catalogue de mon exposition chez Drouin (15 mars) [Galerie Drouin à Paris] il me manque des photos pour reproduction. Si tu as toujours “L'Europe après la pluie” et l’“Œil du silence” (et “Euclide” ?) tu me rendrais un très grand service de me les faire parvenir rapidement – Voudrais-tu aussi me prêter “La Ville entière” pour cette exposition ? – J'ai travaillé beaucoup ce dernier temps, et je serais heureux de pouvoir te montrer des choses à ton prochain passage à Paris (adr. 13 Quai St. Michel V. Danton 70.06) – Dorothea [Tanning] croit que nous avons oublié des cartes postales de l'Arizona chez toi à St. Jean de Luxe [sic], et aussi une revue “Arizona Highways” avec beaucoup de vues en couleurs. Est-ce que tu pourrais m'envoyer ça ? Merci mon cher James. Nous t'embrassons et Jeanne. Dorothea et Max Ernst ».

JOINT le catalogue de l'exposition : BOUSQUET (Joë) – TAPIÉ (Michel). MAX ERNST. P., René Drouin, 1950. Très grand in-8 broché. Traces d'insolation sur le 1^{er} plat, petit manque en queue du dos.

400/600 €



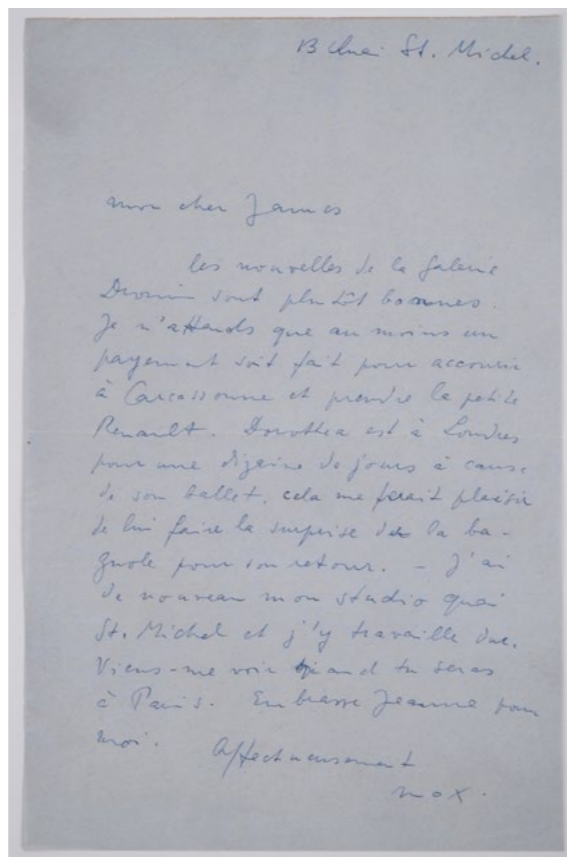
53

60- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet bleu ciel (208 X 134 mm) à en-tête manuscrit « 13 Quai St. Michel [1950] ».

LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST DONNE DES NOUVELLES À SON AMI.

« Mon cher James, les nouvelles de la Galerie Drouin sont plutôt bonnes. Je n'attends que au moins un paiement [sic] soit fait pour accourir à Carcassonne et prendre la petite Renault. Dorothea est à Londres pour une dizaine de jours à cause de son ballet, cela me paraît plaisir de lui faire la surprise de la bagnole pour son retour. - J'ai de nouveau mon studio quai St. Michel et j'y travaille dur. Viens me voir quand tu seras à Paris. Embrasse Jeanne pour moi. Affectueusement, Max ».

300/400 €

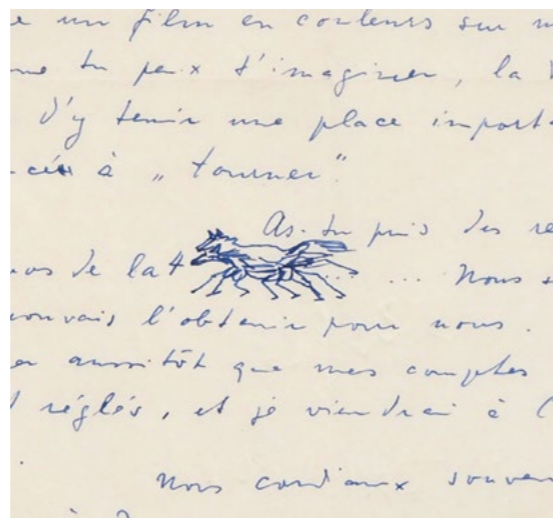
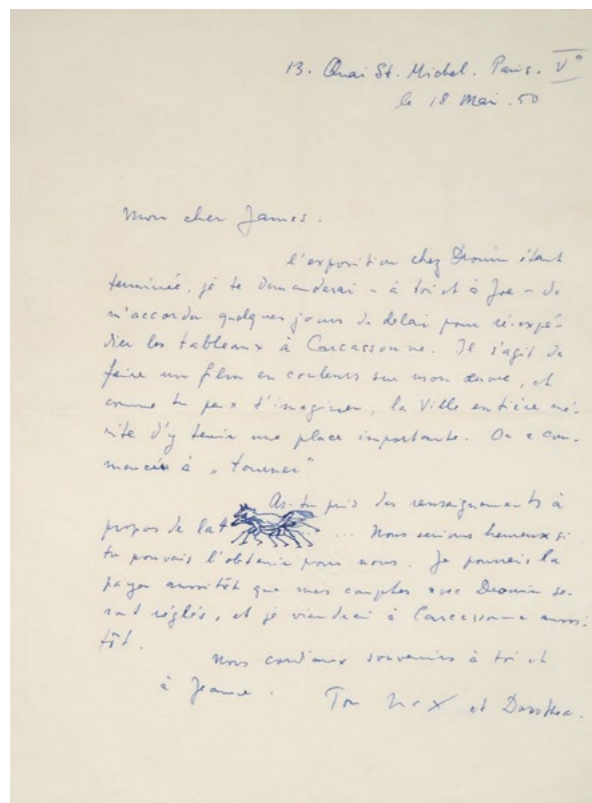


61- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet bleu ciel (208 X 134 mm) à en-tête manuscrit « 13 Quai St. Michel. Paris V / le 18 mai [19]50 ».

LETTRE AVEC DESSIN ORIGINAL en forme de rébus.

« Mon cher James, l'exposition chez Drouin étant terminée, je te demanderai - à toi et à Joe - de m'accorder quelques jours de délai pour récupérer les tableaux à Carcassonne. Il s'agit de faire un film en couleurs sur mon œuvre, et comme tu peux l'imaginer, la Ville entière mérite d'y tenir une place importante. On a commencé à "tourner". As-tu pris des renseignements à propos de la 4 [dessin représentant des chevaux ailés ; il doit s'agir d'une Renault 4L]... Nous serions heureux si tu pouvais l'obtenir pour nous. Je pourrais la payer aussitôt que mes comptes avec Drouin seront réglés, et je viendrai à Carcassonne aussitôt. Nos cordiaux souvenirs à toi et à Jeanne. Ton Max et Dorothea [Tanning] ».

800/1 200 €

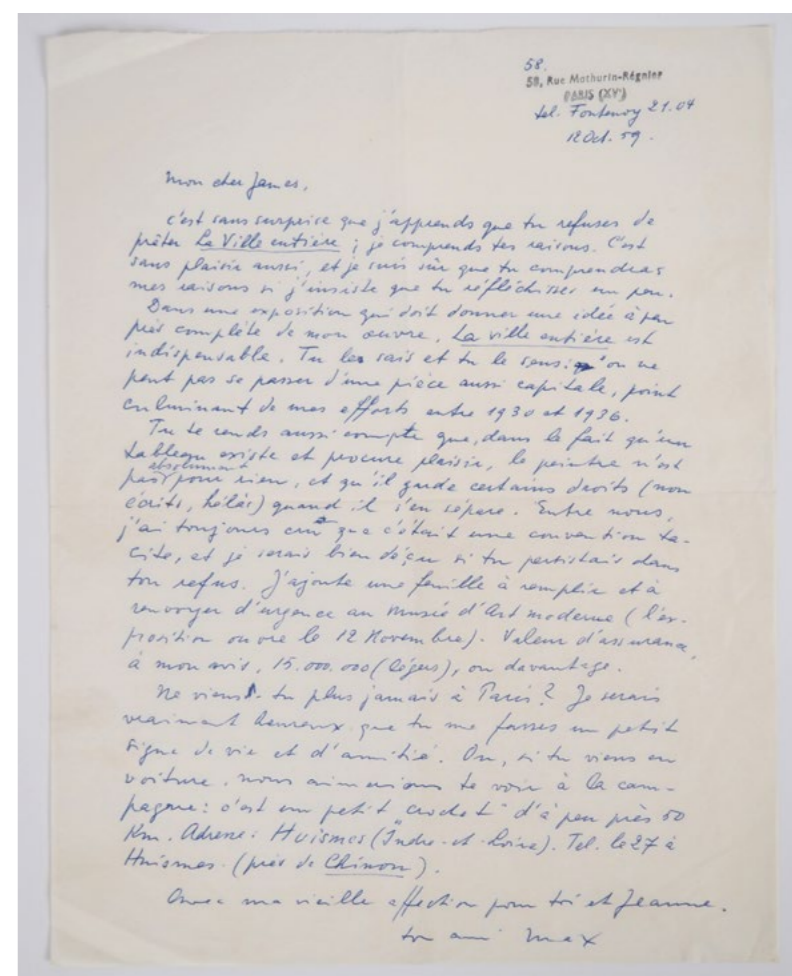


62- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet (269 X 207 mm) à en-tête tampon encre « 58, rue Mathurin Régnier / Paris (XVe) ». Mention manuscrite « tél. Fontenoy 21.04 / 12 oct. [19]59 ».

INTÉRESSANTE LETTRE DANS LAQUELLE MAX ERNST ÉVOQUE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE À PROPOS DE SON TABLEAU "LA VILLE ENTIÈRE".

« Mon cher James, C'est sans surprise que j'apprends que tu refuses de prêter La Ville entière ; je comprends tes raisons. C'est sans plaisir aussi, et je suis sûr que tu comprendras mes raisons si j'insiste que tu réfléchisses un peu. Dans une exposition qui doit donner une idée à peu près complète de mon œuvre, La Ville entière est indispensable. Tu le sais et tu le sens : on ne peut pas se passer d'une pièce aussi capitale, point culminant de mes efforts entre 1930 et 1936. Tu te rends aussi compte que, dans le fait qu'un tableau existe et procure plaisir, le peintre n'est pas absolument pour rien, et qu'il garde certains droits (non écrits, hélas) quand il s'en sépare. [Etc.] Avec ma vieille affection pour toi et Jeanne, ton ami Max ».

600/800 €

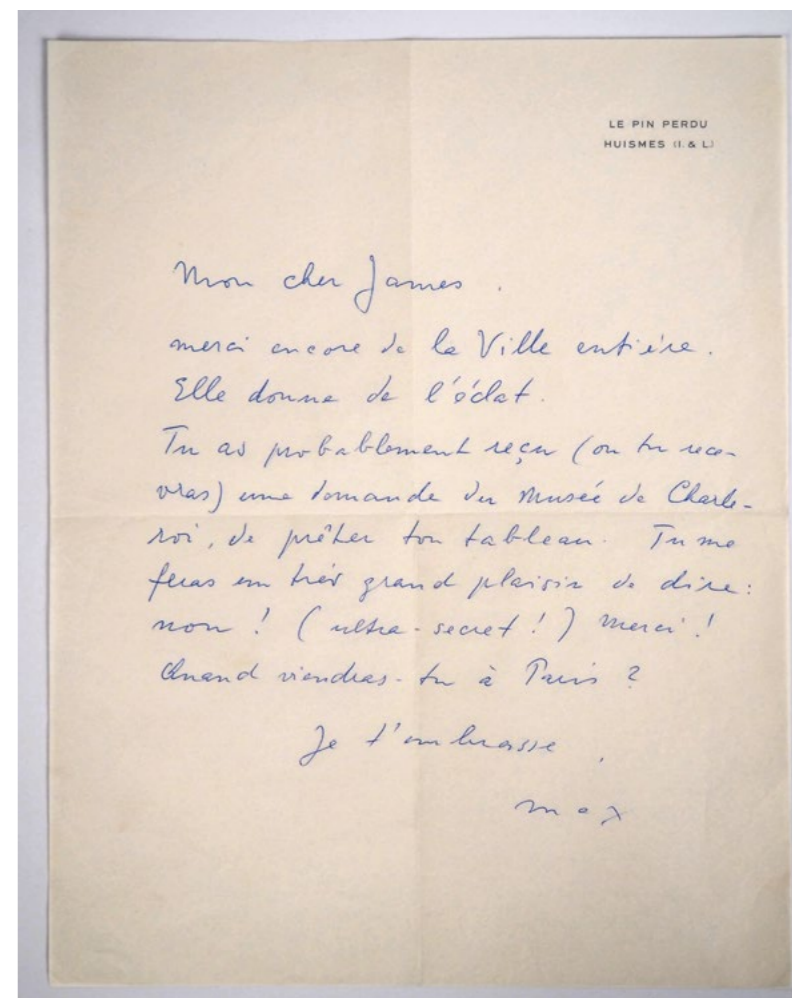


63- ERNST (M.). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet (266 X 208 mm) à en-tête imprimé « Le Pin perdu / Huismes (I. & L.) ».

LETTRE DE REMERCIEMENT dans laquelle Max Ernst s'adresse à James Ducellier au sujet du prêt du tableau La Ville entière et qui doit faire suite à sa demande du 12 octobre 1959.

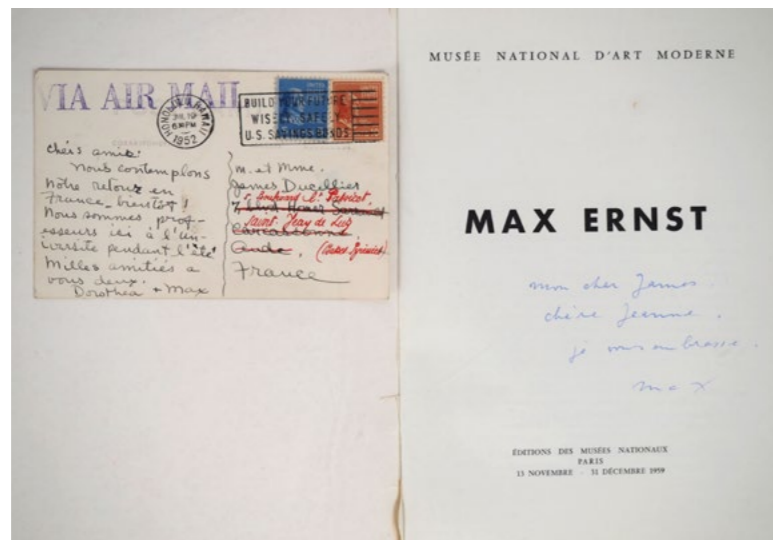
« Mon cher James, merci encore de la Ville entière. Elle donne de l'éclat. Tu as probablement reçu (ou tu recevras) une demande du Musée de Charleroi, de prêter ton tableau. Tu me feras un très grand plaisir de dire : non ! (ultra-secret !) Merci ! Quand viendras-tu à Paris ? Je t'embrasse, Max ».

300/400 €



64- ERNST (M.). *MAX ERNST.* Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1959. In-8 broché, 1^{er} plat illustré.
ÉDITION ORIGINALE de ce catalogue de l'exposition *Max Ernst* qui se tint au *Musée National d'Art Moderne* à Paris du 13 novembre au 31 décembre 1959. Il détaille 175 œuvres de l'artiste : peintures (94 numéros) – aquarelles, gouaches, dessins, collages, frottages, empreintes et photomontages (61 numéros) – Sculptures (20 numéros). Préface de Jean Cassou.
 ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Max Ernst au couple Ducellier sur le feuillet de titre : « *Mon cher James, chère Jeanne, je vous embrasse. Max* ».
 JOINT une CARTE POSTALE AUTOGRAPHE adressée au couple Ducellier, rédigée par Dorothea TANNING, signée « *Dorothea + Max* », adressée d'Honolulu le 19 juillet 1952. La carte postale reproduit la photographie d'une « *Hula girl* », danseuse hawaïenne.

300/400 €



65- ERNST (M.). *BEYOND PAINTING and other Writings by the Artist and his Friends.* New York, Wittenborn, Schultz, Inc., 1948. Petit in-4 broché, 1^{er} plat et dos illustrés couleurs. Mention autographe « *Ducellier* » à la mine de plomb en tête du 1^{er} feuillet blanc.
ÉDITION ORIGINALE de cet IMPORTANT TRAITÉ à l'abondante iconographie dans lequel Max Ernst livre un document autobiographique sur le processus de création, enrichi des témoignages de ses amis surréalistes : André Breton, Paul Éluard, Hans Arp, Tristan Tzara, Matta, Nicolas Callas, G. Ribemont-Dessaignes et Julien Levy. *Beyond Painting* est le septième volume de la série *The Documents of Modern Art* éditée par l'artiste expressionniste abstrait *Robert Motherwell* et publiée par *Wittenborn*. Cette série a permis de faire découvrir au public des artistes modernes à une époque où très peu de gens comprenaient leurs théories ou leur travail. Couverture et typographie de *Paul Rand* avec un dessin au trait de *Max Ernst*.

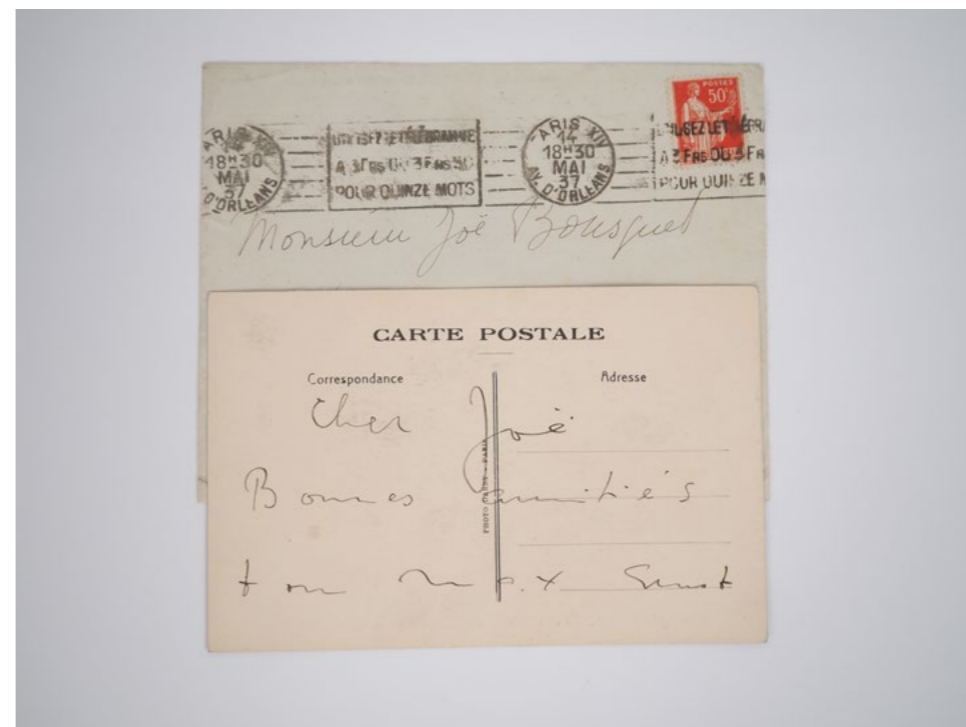


JOINTS : CARTE imprimée de l'éditeur avec la SIGNATURE AUTOGRAPHE de *M. Ernst* au crayon rouge – **BOUSQUET** (Joë) – **TAPIÉ** (Michel). *MAX ERNST.* P., René Drouin, 1950. Très grand in-8 broché. Traces d'insolation sur le 1^{er} plat. **ÉDITION ORIGINALE** de ce beau catalogue publié à l'occasion de l'exposition *Max Ernst* à la galerie *René Drouin*. Il contient deux textes de Joë Bousquet et Michel Tapié sur *Max Ernst* et est illustré de 11 dessins reproduits en noir à pleine page et de reproductions de tableaux de l'artiste, dont une dépliant.

120/180 € 56

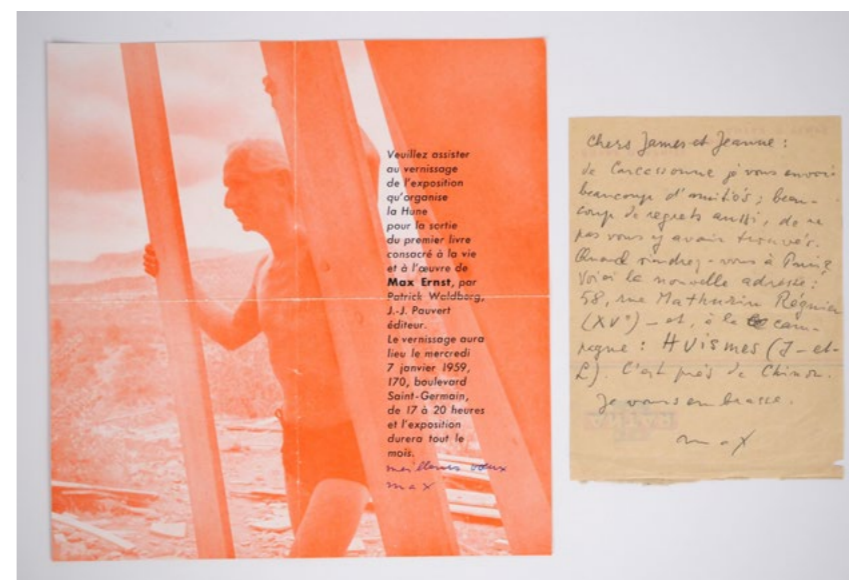
66- ERNST (M.). CARTE POSTALE signée adressée à Joë Bousquet.
 La carte représente la *Brasserie Lipp* à Saint-Germain-des-Prés. Elle contient au verso le texte autographe suivant : « *Cher Joë / Bonnes amitiés / ton Max Ernst* ». Joint l'enveloppe timbrée avec cachet encre daté « *14 mai [19]37* » et au verso l'adresse autographe de « *Max Ernst. 26 rue des Plantes / Paris XIV* ».

400/600 €



67- ERNST (M.). MOT AUTOGRAPHE signé adressé aux Ducellier.
 Un fragment de feuillet de l'entreprise de pétrochimie *Antar* avec en filigrane la mention « *Qualité française / Service français* » et enveloppe timbrée avec cachet daté « *Paris / 1959* ». « *Chers James et Jeanne : de Carcassonne je vous envoie beaucoup d'amitiés ; beaucoup de regrets aussi, de ne pas vous y avoir trouvés. Quand viendrez-vous à Paris ? [Etc.] Je vous embrasse. Max* ».
 JOINT un carton d'invitation plié en quatre reproduisant en rouge une photographie de Max Ernst en maillot de bain ; il s'agit du vernissage de l'exposition organisée par la librairie *La Hune* pour la sortie du livre de Patrick Waldberg consacré à la vie et l'œuvre de Max Ernst, le 7 janvier 1959.
 AJOUT MANUSCRIT de Max Ernst *in fine* : « *Meilleurs vœux / Max* ».

300/400 €



57

68- [ERNST]. AURENCHE (M.-B.). **LETTRE AUTOGRAPHE adressée à Joë BOUSQUET.** Trois pages sur un feuillet double (212 X 132 mm) papier quadrillé, « *Vendredi soir* [c. printemps 1936] ».

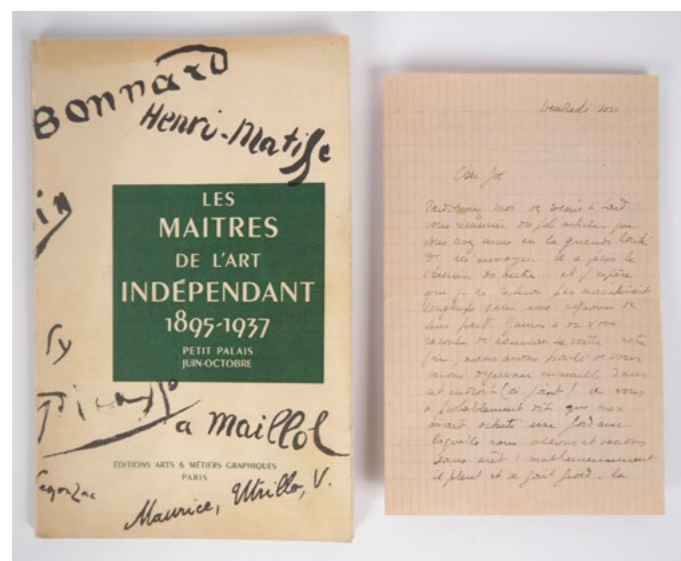
JOLIE LETTRE dans laquelle Marie-Berthe AURENCHE (1905-1960) remercie tout d'abord l'écrivain pour un « *joli article* » qu'il lui a envoyé, évoque la visite de James Ducellier à Paris puis l'achat par Max Ernst d'une « *Ford avec laquelle nous allons et venons sans arrêt !* ». Elle projette de partir à Londres avec Max Ernst [à l'occasion de l'Exposition Internationale Surréaliste présentée du 11 juin au 4 juillet 1936 aux *New Burlington Galleries* à Londres] et espère que le couple Ducellier se joindra à eux : « *Ce serait très merveilleux de partir tous les 4.* » Elle évoque ensuite l'exposition au Petit Palais [celle des *Maîtres de l'art indépendant* qui se déroula dans le cadre de l'Exposition Internationale de 1937 à Paris] : « *Max a dû vous dire aussi ce que nous avons projeté pour que Max expose à la grande exposition au Petit Palais. Il y a 35 peintres exposant. On vient de nouveau d'en rajouter 2 autres. [Roger] Bissière et je ne sais plus qui... Ce sont des peintres de dernier ordre et il faut absolument que Max ait, si on ne peut pas [obtenir] une salle comme Picasso, Matisse et Derain en ont une, au moins plusieurs tableaux. Il faudrait que vous ayez la grande bonté d'écrire à Monsieur Sarrault [probablement Maurice Sarrault ou son frère Albert] pour cela, car il fait ce qu'il veut et qu'il ne dise pas que c'est trop tard car on a ajouté ces 2 peintres hier – et puis il ne faut pas dire non plus que Max est étranger car il y en a la moitié d'étranger !* ». Elle remercie ensuite Joë pour son aide et ajoute en guise de conclusion : « *Je vous demande pardon d'écrire si vite mais Max m'attend pour aller aux Puces acheter des cadres pour ses tableaux qui doivent partir lundi pour Londres – Je vous quitte en vous embrassant de tout cœur* ».

C'est le réalisateur Jean Aurenche qui présenta sa sœur Marie-Berthe à Max Ernst, peu après son divorce en 1927 avec sa première épouse. Membre actif du groupe des surréalistes, elle collabore aux projets de son mari, notamment pour *L'Âge d'Or* (1930) de Luis Buñuel et fut photographiée par Foujita, Lee Miller et Man Ray.

JOINT : Les Maîtres de l'Art indépendant 1895-1937 – Petit Palais. Juin-octobre. Paris, Éditions Arts et Métiers Graphiques, 1937. Grand in-8 broché.

ÉDITION ORIGINALE de ce catalogue d'exposition. Page 81 on relèvera la présence de Max Ernst à cette exposition, salle 20, avec le tableau *PAYSAGE*.

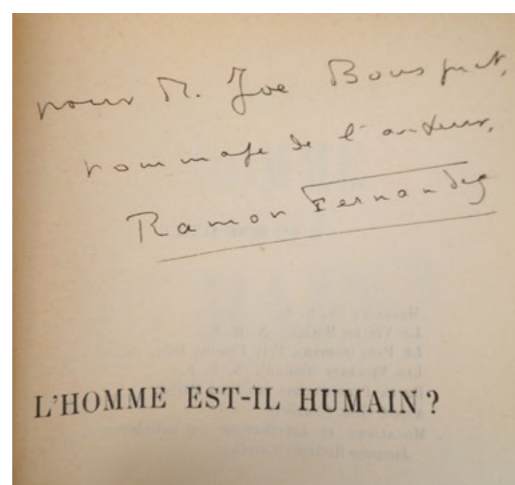
200/300 €



69- FERNANDEZ (Ramon). **L'HOMME EST-IL HUMAIN ? P.** Gallimard, 1936. In-12 broché. Dos légèrement bruni.

ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition (pas de grand papier annoncé). Exemplaire du « Service de Presse » avec un ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « *Pour M. Joë Bousquet, hommage de l'auteur, Ramon Fernandez* ».

40/60 €

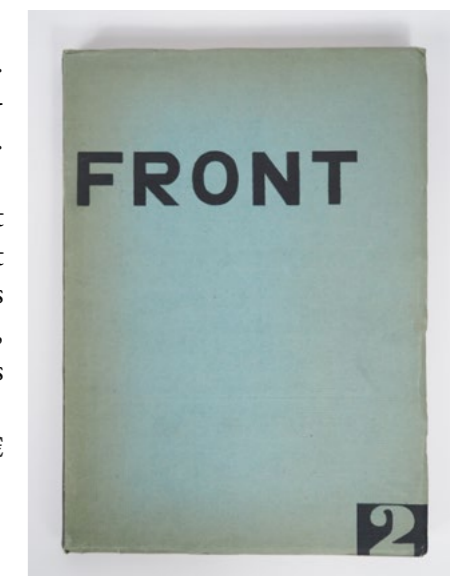


58

70- **FRONT. 2.** Den Haag, Februar 1931. Grand in-8 broché.

ÉDITION ORIGINALE de cette TRÈS RARE revue internationaliste. « *FRONT* publie des textes américains, anglais, allemands et français non traduits » (Bon de commande cartonné en 3 parties, joint à l'exemplaire). Textes en français de Joë Bousquet (*Chercher un trèfle à quatre feuilles... (Fragments)*), en fait 1^{re} version de *La passante bleue et blonde* qui devait paraître en 1934 chez Debresse) et Georges Herbiet, en anglais de Robert Mc Almon, Charles Henri Ford, Boris J. Israel, A. A. Almon, William Carlos Williams, Norman Macleod, Sherry Mangan, Dudley Fitts Eugène Jolas, Ezra Pound, Vishnevsky, M. Platoschkin, Ivan Jiga, V. Veressaiev, Charles Duff, Gino Saviotti, Martin Beheim-Schwarzbach.

30/40 €



71- GENEVOIX (Maurice). **4 OUVRAGES (3 avec E.A.S., 1 signé).**

- **JEANNE ROBELIN. Roman.** P., Flammarion, 1920. In-12 broché. Dos bruni. E.A.S. : « *à Madame Ducellier, respectueux hommage. Maurice Genevoix* ».
- **RÉMI DES RAUCHES. Roman.** P., Flammarion, 1922. In-12 broché. Dos bruni avec petits manques. Signature autographe de l'auteur sur le faux-titre.
- **RÉMI DES RAUCHES. Roman.** P., Marcel Seheur, 1926. In-4 broché. Édition illustrée de bois gravés de Deslignières. UN des 400 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches. E.A.S. : « *Pour Monsieur James Ducellier, cordial hommage. Maurice Genevoix* »
- **LA BOÎTE À PÊCHE.** P., Grasset, 1926. In-12 broché. Mention fictive de « 9^e édition » au 1^{er} plat de la couverture. Dos légèrement bruni. E.A.S. : « *à Madame Ducellier, respectueux hommage d'un presque compatriote. Maurice Genevoix* ».

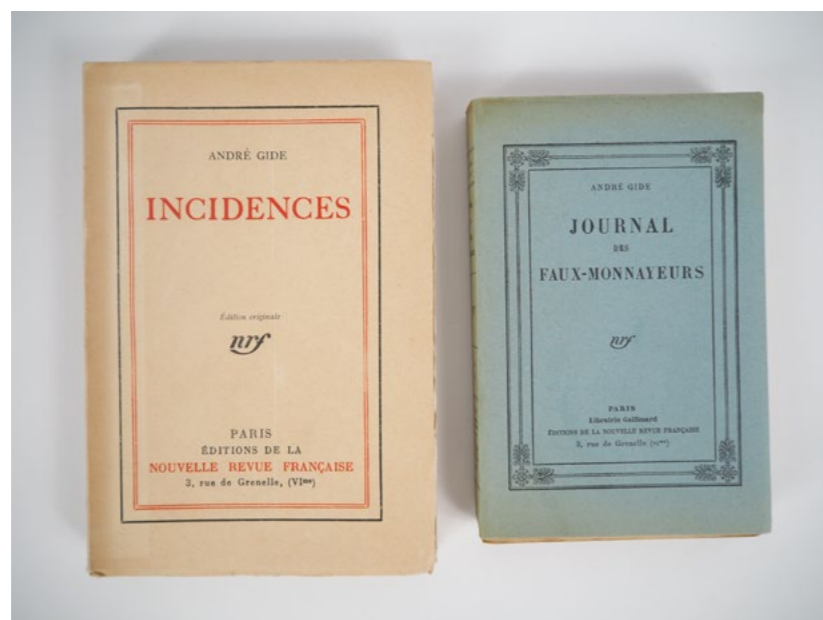
80/120 €



59

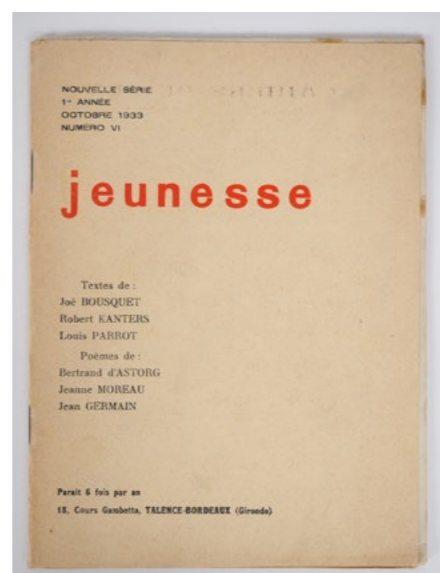
72- GIDE (André). *JOURNAL DES FAUX-MONNAYEURS*. Paris, Gallimard, 1927. Petit in-4 broché.
ÉDITION ORIGINALE. UN des 550 exemplaires numérotés sur vergé de Hollande Van Gelder – *INCIDENCES*.
P., Éditions de la N. R. F., 1924. In-12 broché.
ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 1200 exemplaires. UN des 1092 numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°881).
ENSEMBLE DE 2 OUVRAGES.

80/120 €



73- JEUNESSE. *Nouvelle série. 1^{re} année. Numéro VI*. Talence-Bordeaux, octobre 1933. Plaquette in-8 agrafée.
ÉDITION ORIGINALE qui contient notamment le texte de Joë Bousquet dédié à Jean Ballard intitulé *La Chanson des yeux* (4 pages), un texte de Louis Parrot sur le *Grabinoulor* de Pierre-Albert Birot et un texte de Robert Kanters intitulé *Jeunesse* (5 pages).

30/40 €



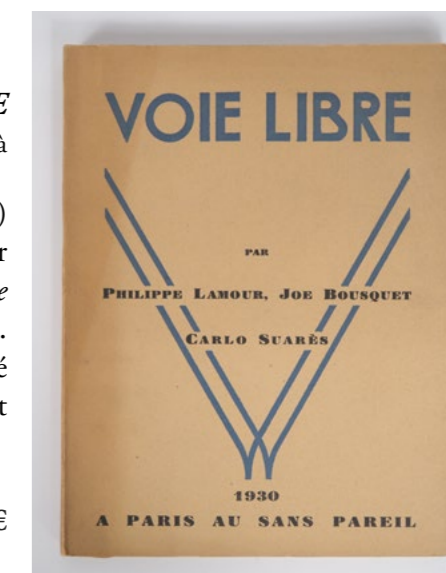
73.2- KESSEL (Joseph) – SUAREZ (G.). *LE ONZE MAI. Avec une préface de François Le Grix*. P., Éditions de la N. R. F., 1924. In-12 broché. Dos insolé avec petite trace de choc.
ÉDITION ORIGINALE. UN des 70 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma (n°50), seul tirage en grand papier – FABRE-LUCE (Alfred).
LA VICTOIRE. P., Éditions de la N. R. F., 1924. In-12 broché. Dos insolé avec petite trace de choc sur le mors supérieur.
ÉDITION ORIGINALE. UN des 60 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma (n°3), seul tirage en grand papier
ENSEMBLE DE 2 OUVRAGES de la collection *Les Documents bleus*.

100/150 €



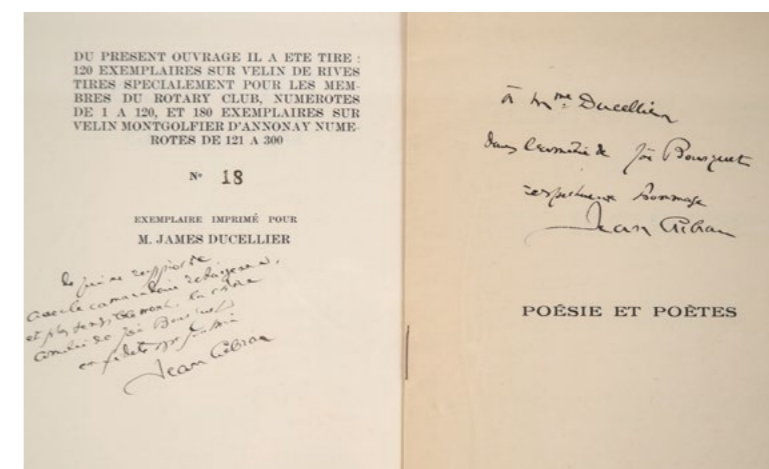
74- LAMOUR (Philippe.) – BOUSQUET (Joë) – SUARÈS (Carlo). *VOIE LIBRE*. P., *Au Sans Pareil*, 1930. Petit in-4 broché ; non coupé. Dos et partie du 1^{er} plat à peine brunis.
ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition (pas de grand papier annoncé) de ce manifeste littéraire et esthétique publié par René Hilsun, éditeur dadaïste puis surréaliste du *Au Sans Pareil*, ainsi annoncé dans la *Bibliographie de la France* : « Le surréalisme a été une heureuse entreprise de démolitions. Maintenant, la place est nette, la voie libre. Partons ». Le volume est divisé en trois parties, chacune écrites par Philippe Lamour (*Ordre*), Joë Bousquet (*Présentisme*) et Carlo Suarès (*Autarchie*). ¶ Fouché, *Au Sans Pareil*, 129.

20/30 €



75- LEBRAU (J.). *IMAGES DES JOURS*. [Gap], *Au Pigeonnier*, 1937. Grand in-4 en feuilles, couverture rempliée.
ÉDITION ORIGINALE illustrée de bois gravés originaux de Roger GRILLON. Tirage limité à 300 exemplaires. UN des 120 numérotés sur vélin de Rives tirés spécialement pour les membres du Rotary Club. Exemple nominatif, « imprimé spécialement pour M. James Ducellier », avec à la suite cette dédicace autographe : « *de qui me rapproche / avec la camaraderie rotaryenne, et plus sensiblement, la [chère ?] amitié de Joë Bousquet / en fidèle sympathie / Jean Lebrau* »
POÉSIE ET POÈTES. Carcassonne, Falcou & Cathala, 1934. Grand in-8 broché. **ÉDITION ORIGINALE** de cette « Causerie faite au Rotary-Club de Carcassonne le 28 décembre 1933 ». Tirage limité à 300 exemplaires, tous hors-commerce. ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur sur le faux-titre : « *à Mme Ducellier / dans l'amitié de Joë Bousquet / respectueux hommage / Jean Lebrau* ». **ENSEMBLE DE 2 OUVRAGES.**

60/80 €

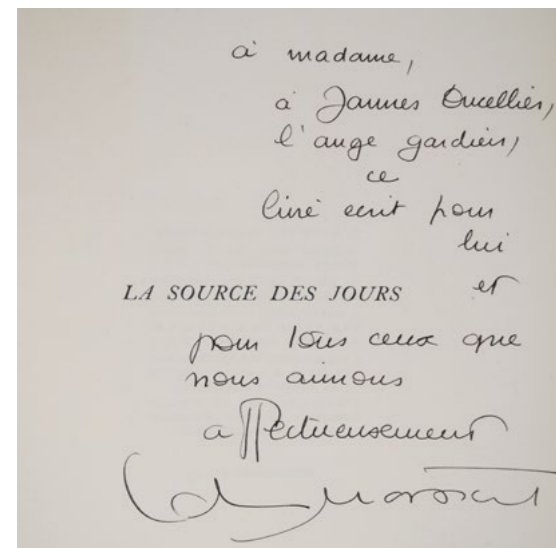
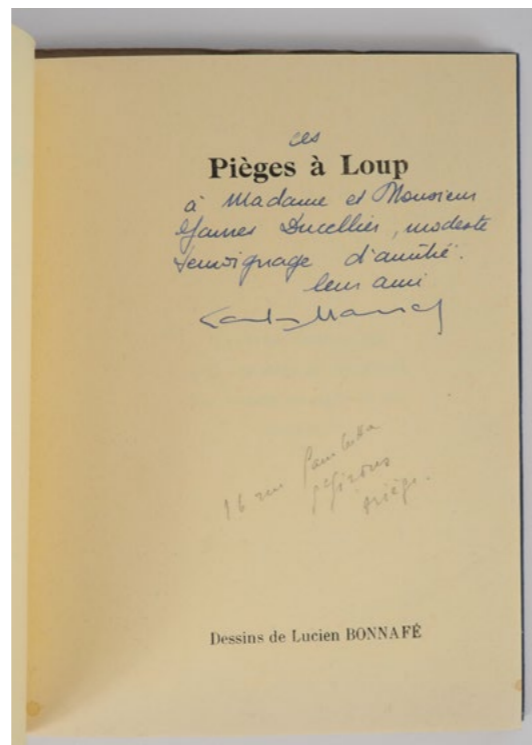


76- MASSAT (Gaston). *PIÈGES À LOUP*. S. l., *Passé Passé*, 1935. In-8 broché, couverture de suédine bleu marine (dos passé).

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Joë Bousquet, du premier recueil de poèmes de Gaston MASSAT (1909-1966), poète surréaliste ariégeois, ami des poètes Lucien Bonnafé, Jean Cassou, Joë Bousquet et Paul Éluard. Elle est illustrée de 3 DESSINS au trait à pleine page de *Lucien BONNAFÉ*.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *Ces [Pièges à Loup] à Madame et Monsieur James Ducellier, modeste témoignage d'amitié, leur ami, Gaston Massat* ». Tirage limité à 250 exemplaires.

60/80 €



77- MASSAT (G). *LA SOURCE DES JOURS*. P., Bordas, 1948. Très grand in-8 broché, couverture rempliée.

ÉDITION ORIGINALE dédiée à Jean Marcenac. Elle est illustrée d'une LITHOGRAPHIE et de 7 DESSINS originaux à pleine page de *Raoul DUFY*. Tirage limité à 321 exemplaires.

UN des 300 numérotés sur vélin de Rives B. F. K.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *à Madame, à James Ducellier, l'ange gardien, ce livre écrit pour lui et pour tous ceux que nous aimons, affectueusement, Gaston Massat* ».

60/80 €

78- MONFREID (H. de). *CARTE AUTOGRAPHE* signée adressée au couple Ducellier. Deux pages sur un feuillet double (120 X 75 mm). Pliure centrale.

CARTE DE VŒUX ENRICHIE D'UNE AQUARELLE ORIGINALE.

« *Notre plus affectueux souvenir à Jeanne et James Ducellier / avec nos vœux les meilleurs pour l'an 1965 / H. de Monfreid / Madeleine [sa compagne]* ».

200/300 €

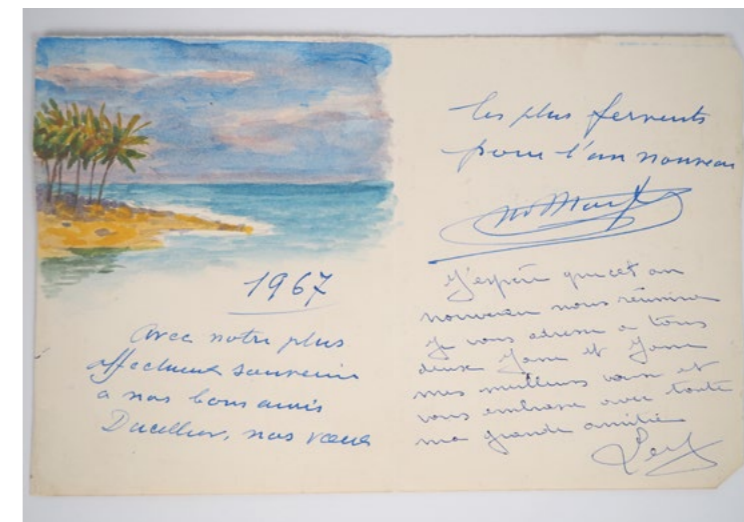


79- MONFREID (H. de). *LETTRE AUTOGRAPHE* signée adressée au couple Ducellier. Deux pages sur un feuillet double (160 X 125 mm). Pliure centrale.

LETTRE DE VŒUX ENRICHIE D'UNE AQUARELLE ORIGINALE.

« *1967 / Avec notre plus affectueux souvenir à nos bons amis Ducellier, nos vœux les plus fervents pour l'an nouveau. H. de Monfreid / J'espère que cet an nouveau nous réunira. Je vous adresse à tous deux Jane et James mes meilleurs vœux et vous embrasse avec toute ma grande amitié / Ley* ».

200/300 €

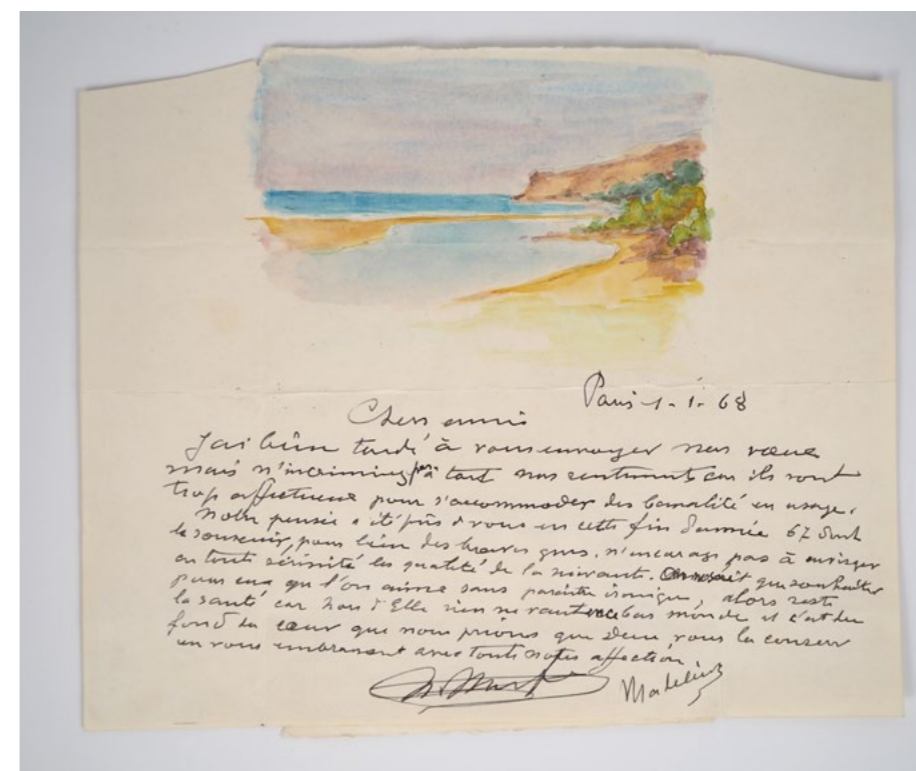


80- MONFREID (H. de). *LETTRE AUTOGRAPHE* signée adressée au couple Ducellier. Une page sur un feuillet-enveloppe (247 X 205 mm) « *Paris I-1-[19]68* ».

LETTRE DE VŒUX ENRICHIE D'UNE AQUARELLE ORIGINALE.

« *Chers amis, J'ai bien tardé à vous envoyer nos vœux mais n'incriminez pas à tort nos sentiments car ils sont trop affectueux pour s'accommoder des banalités en usage. Notre pensée a été près de vous en cette fin d'année 67 dont le souvenir, pour bien des braves gens, n'encourage pas à envisager en toute sérénité les qualités de la suivante. On ne sait que souhaiter pour ceux que l'on aime sans paraître ironique, alors reste la santé car hors d'elle rien ne vaut en ce bas monde et c'est du fond du cœur que nous prions que Dieu vous la conserve en vous embrassant avec toute notre affection. H. de Monfreid / Madeleine [sa compagne]* ».

400/600 €

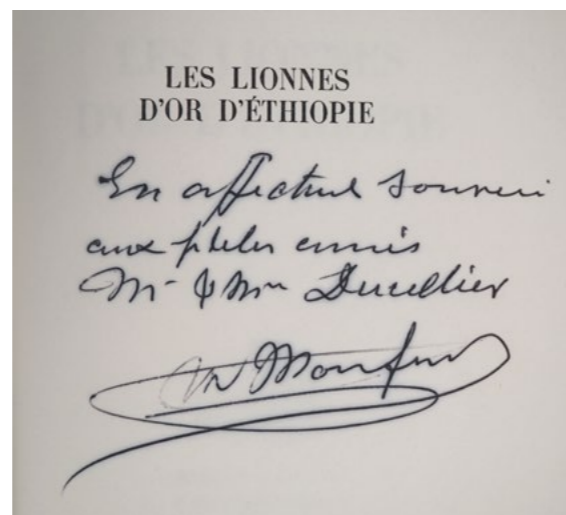


81- MONFREID (H. de). LES LIONNES D'OR D'ÉTHIOPIE. Paris, Laffont, 1964. In-8 toile de l'éditeur, jaquette papier à rabats illustrée couleurs.

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « *En affectueux souvenir / aux fidèles amis / Mr & Mme Ducellier / H. de Monfreid* ».

80/120 €

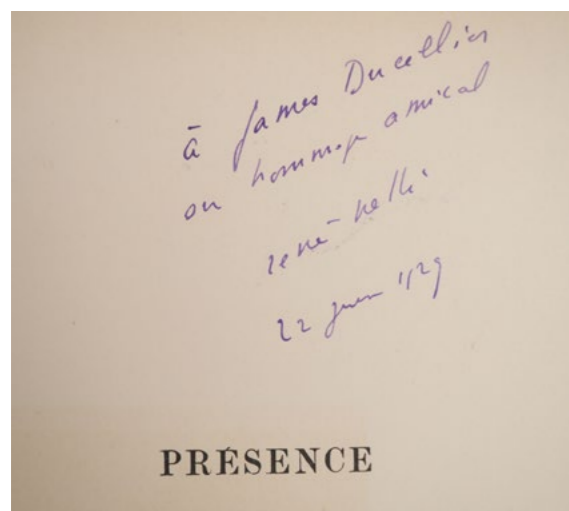


82- NELLI (René). PRÉSENCE. [Carcassonne], Éditions "Chantiers", 1929. In-8 carré broché. Dos et partie des plats brunis.

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de poésies dédiée à Joë Bousquet. Tirage limité à 200 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma (n°68).

ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le faux-titre : « *à James Ducellier / en hommage amical / René Nelli / 22 juin 1929* ».

60/80 €

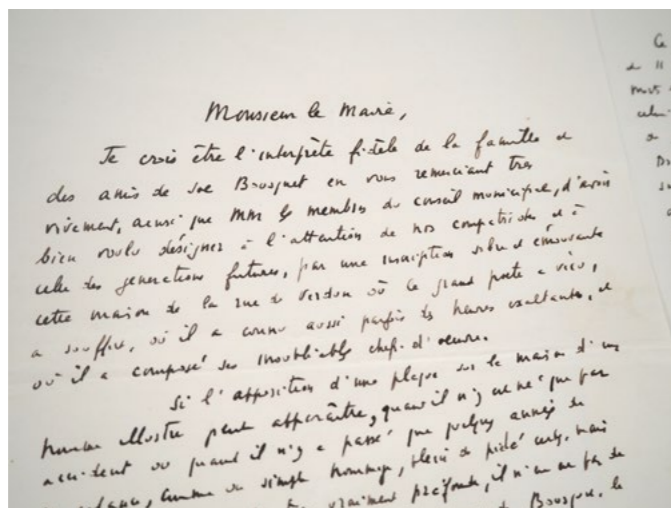


83- NELLI (René). LETTRE AUTOGRAPHE adressée à « Monsieur le maire » [de Carcassonne]. 2 pages 2/3 sur 3 feuillets (21 X 27 cm).

BROUILLON AUTOGRAPHE à l'encre noire contenant ratures et corrections, ainsi qu'un ajout à la mine de plomb, d'une LETTRE DE REMERCIEMENT concernant la pose d'une plaque commémorative devant le domicile de Joë BOUSQUET, rue de Verdun à Carcassonne.

BELLE LETTRE, hymne poétique à la personnalité et l'œuvre de Joë Bousquet : « *Si l'apposition d'une plaque sur la maison d'un homme illustre peut apparaître, quand il n'y est né que par accident ou quand il n'y a passé que quelques années de son enfance, comme un simple hommage, plein de piété certes, mais dénué de toute signification vraiment profonde, il n'en est pas de même ici, où le destin s'est plu, en faisant de Bousquet, le reclus volontaire de sa chambre aux volets clos, à établir un rapport véridique entre la vie la plus secrète de son âme et le silence de ce vieil hôtel. C'est dans cette maison, dont tant de nos amis ont gravi si souvent l'escalier sombre, que Bousquet a fait tenir tout l'horizon étroit de sa vie temporelle, tout l'horizon illimité de ses malédictions... [etc.]* »

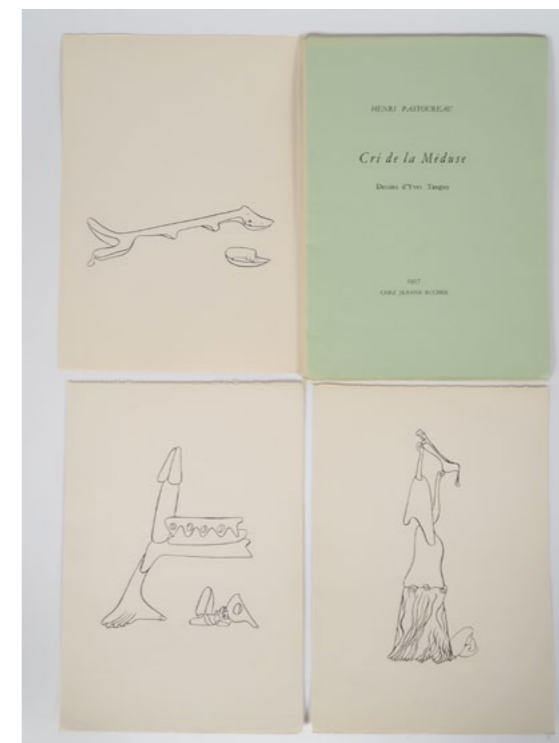
100/150 €



84- PASTOUREAU (Henri). CRI DE LA MÉDUSE. P., Jeanne Bucher, 1937. Très grand in-8 broché, couverture à rabats ; dos passé.

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 3 DESSINS SURREALISTES à pleine page d'Yves TANGUY. Tirage limité à 130 exemplaires. UN des 75 numérotés sur helio Aussedat (n°73).

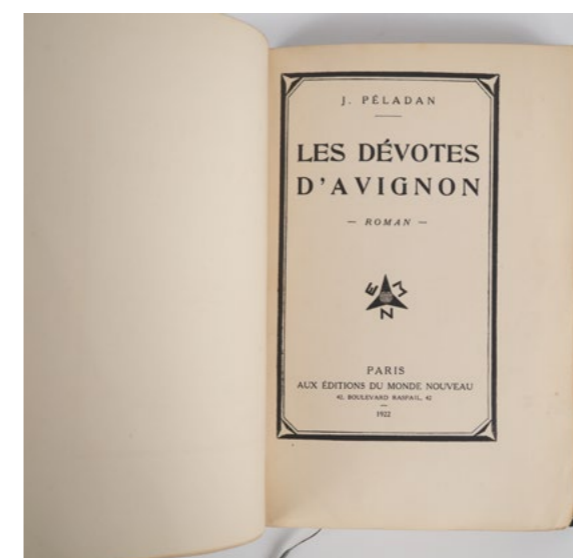
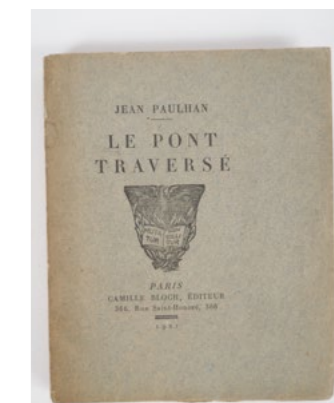
200/300 €



85- PAULHAN (J.). LE PONT TRAVERSÉ. P., Bloch, 1921. In-16 broché, couverture à rabats ; 2 infimes taches claires à la couverture, uniformément foncée.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 575 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches à la forme, dont 75 hors-commerce. Ravissant exemplaire non coupé.

30/40 €



86- PÉLADAN (J.). LES DÉVOTES D'AVIGNON. P., Aux Éditions du Monde Nouveau, 1922. In-8 chagrin bleu-vert, dos lisse, titre au palladium, tête dorée sur témoins, couverture conservée (Reliure de l'époque). Dos ombré.

ÉDITION ORIGINALE de ce roman contenant un avant-propos de Gustave-Louis Tautain. Joseph-Aimé Péladan, dit le Sâr Mérodack Joséphin PÉLADAN (1858-1918), écrivain, critique d'art et occultiste français, fonda en 1888 avec Stanislas de Guaita l'Ordre de la Rose-Croix kabbalistique puis, en 1891, l'Ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal. Tirage limité à 500 exemplaires. UN des 95 numérotés sur Hollande, 2^{ème} papier après 5 Japon, relié sur brochure, à toutes marges.

80/120 €

87- [PHOTOGRAPHIE]. LE LIVRE DES CHARMES. Paris, Éditions La Bourdonnais, 1937. In-4 broché, couverture rempliée.
ÉDITION ILLUSTRÉE de cet ouvrage de « textes écrits à la louange du Corps Féminin » illustré de 29 reproductions photographiques en noir et blanc de nus féminins par *André Steiner, Brassai, Ergé, Reiss, Nérée, Luci Laub, Louis Caillaud*, etc.

30/40 €



88- POÉSIE 40 - 41 - 42 - 43 - 44. Paris, Seghers, 1940-1943. 13 numéros + fascicule de table des matières : *Poésie 40* (n° 1) – *Poésie 41* (n°2, 3 et 5) – *Poésie 42* (1, 2, 3 et 5) – *Poésie 43* (n°12, 13, 14 et 15) – *Poésie 44* (n°17). Rousseurs ou taches brunes à plusieurs couvertures.

ÉDITION ORIGINALE de cette revue littéraire qui fait suite à la revue « Poètes Casqués ». Fondée aux Armées par Pierre Seghers, cette revue contient des bois gravés et textes d'*Aragon, Joë Bousquet, René Nelli, Jacques Baron, Robert Morel, Jean Lebrau, André de Richaud, Henri Bosco, Paul Éluard, Audiberti, Ribemont-Dessaignes, L-P. Fargue, A. Guibert, Henri Michaux, Robert Desnos, Francis Ponge, André Frénaud, Guillevic, Jean Tardieu, Gaston Bachelard*, etc. Le 1^{er} volume de *Poésie 40* est bien complet de sa rare bande : « Une fidélité plus forte que la mort. Péguy » et porte le n°106 ; tous les autres numéros portent le n°26 et sont nominatifs : « Exemplaire imprimé pour Mme James Ducellier ». Cette série de 13 numéros est complétée par le précieux fascicule de table des matières contenues dans les numéros de *Poètes Casqués 39* à *Poésie 43* (n°16 inclus).

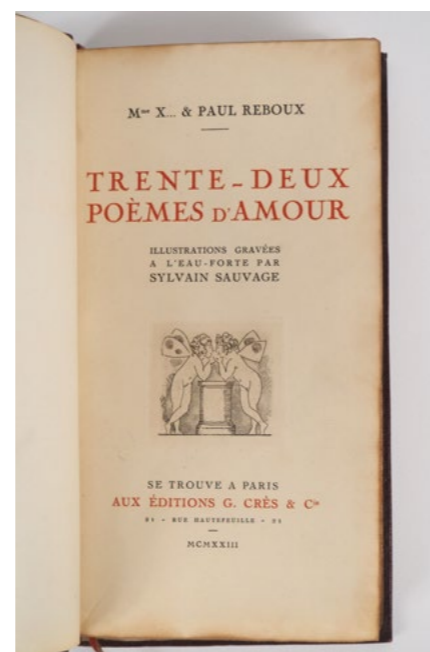
100/150 €



89- REBOUX (Paul) – Mme X... 32 POÈMES D'AMOUR. Paris, Crès, 1923. In-12 étroit chagrin marron, double encadrement de filets et fers d'angles dorés, dos lisse orné, titre doré, tête dorée, couverture conservée (Reliure de l'époque).

ÉDITION ILLUSTRÉE de 36 charmantes compositions gravées à l'eau-forte de *Sylvain SAUVAGE*, certaines lestes, dont une vignette sur la couverture et une vignette de titre. Tirage limité à 1000 exemplaires. UN des 785 numérotés sur vélin teinté pur fil de Rives. RAVISSANT EXEMPLAIRE, frais et bien relié.

80/120 €

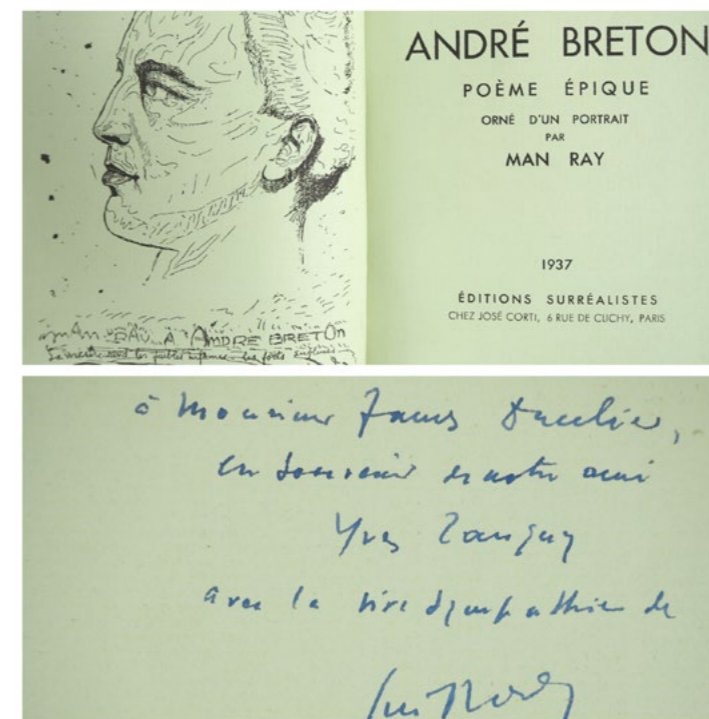


90- ROSEY (Gui). ANDRÉ BRETON. Poème épique. P., Éditions Surréalistes, 1937. Plaquette in-8 carré brochée, couverture rempliée.

ÉDITION ORIGINALE. Portrait d'André Breton par *MAN RAY* reproduit en frontispice. Tirage limité à 150 exemplaires. UN des 15 numérotés sur papier vert Roy Louis (n°IV), tirage de tête.

ENVOI AUTOGRAPHE signé sur le faux-titre : « à Monsieur James Ducellier / en souvenir de notre ami Yves Tanguy / avec la vive sympathie de Gui Rosey ».

150/200 €

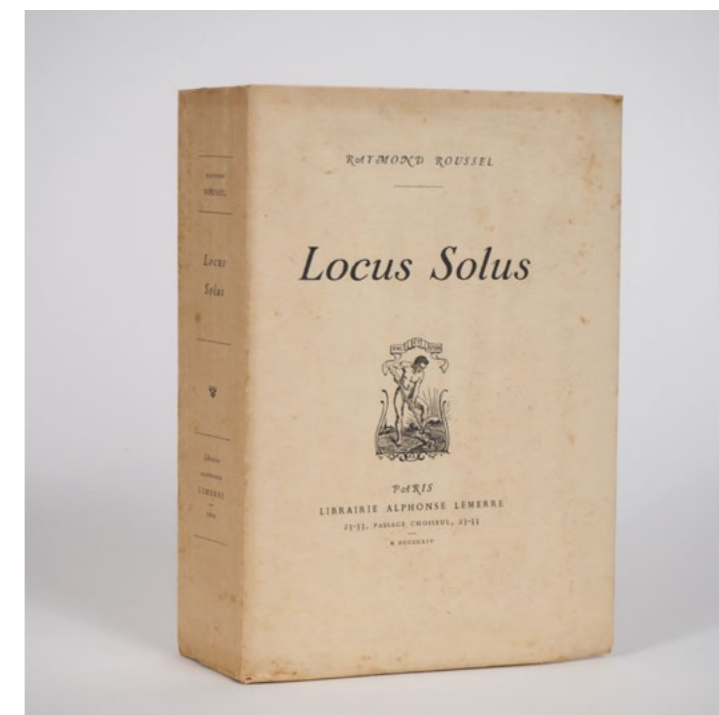


91- ROUSSEL (Raymond). LOCUS SOLUS. P., Lemerre, 1914. In-8 broché. Quelques rousseurs à la couverture, plus marquées au 2^d plat, pointes de rousseurs au corps d'ouvrage.

ÉDITION ORIGINALE du deuxième roman de Raymond Roussel. UN des RARES EXEMPLAIRES imprimés sur papier Japon, seul tirage de luxe. Bien complet du livret de 16 pages intitulé « La Critique et Raymond Roussel », broché en tête de l'ouvrage, contenant des textes de *Jean Richepin, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust, Edmond Rostand, Philippe Soupault, Paul Éluard, André Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, Édouard Dujardin, Michel Leiris, Tristan Tzara*, etc.

BEL EXEMPLAIRE à toutes marges, non coupé.

400/600 €



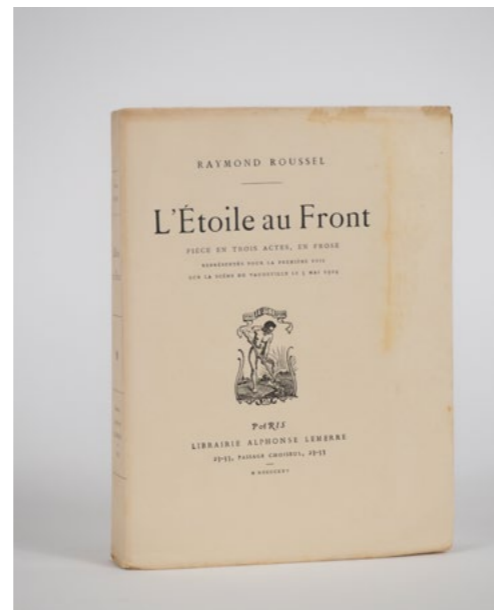
92- ROUSSEL (Raymond). *L'ÉTOILE AU FRONT*. P., Lemerre, 1925.
In-8 broché. Légères taches claires aux plats de la couverture, rousseurs claires sur les tranches.

ÉDITION ORIGINALE de cette pièce en 3 actes, en prose, représentée pour la première fois sur la scène du Vaudeville le 5 mai 1924.

UN des RARES EXEMPLAIRES imprimés sur papier Japon, seul tirage de luxe. Bien complet du livret de 16 pages intitulé « La Critique et Raymond Roussel », broché en tête de l'ouvrage, contenant des textes de *Jean Richepin, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust, Edmond Rostand, Philippe Soupault, Paul Éluard, André Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, Édouard Dujardin, Michel Leiris, Tristan Tzara*, etc.

BEL EXEMPLAIRE à toutes marges, non coupé.

400/600 €



93- ROUSSEL (Raymond). *LA POUSSIÈRE DE SOLEILS*. P., Lemerre, 1927. In-8 broché. Infime mouillure claire au 2nd plat et dans l'angle inférieur du témoin du 1^{er} feuillet, quelques rousseurs essentiellement sur les témoins et tranches.

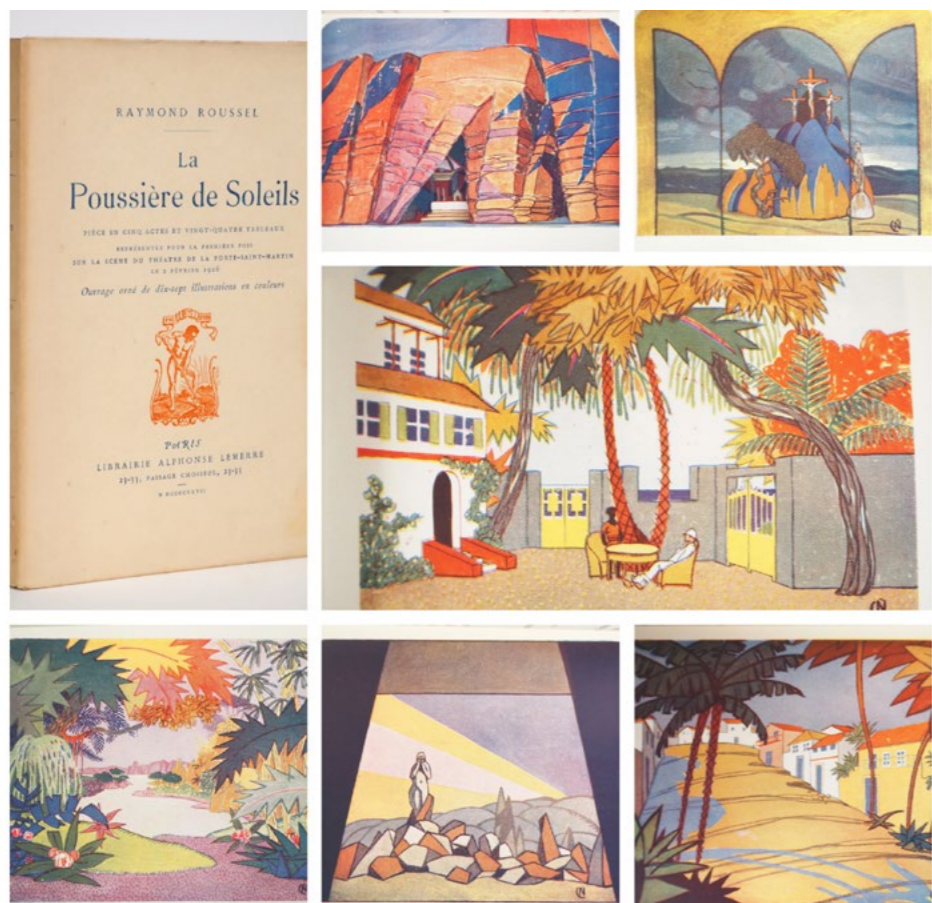
ÉDITION ORIGINALE de cette pièce en 5 actes et 24 tableaux représentée pour la première fois sur la scène du théâtre de la Porte-Saint-Martin le 2 février 1926.

Ouvrage orné de 17 ILLUSTRATIONS h.-t. en couleurs sur papier couché qui reproduisent les décors imaginés et réalisés par *Chazot et Numa* pour les représentations de 1926.

UN des RARES EXEMPLAIRES imprimés sur papier Japon, seul tirage de luxe. Bien complet du livret de 16 pages intitulé « La Critique et Raymond Roussel », broché en tête de l'ouvrage, contenant des textes de *Jean Richepin, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust, Edmond Rostand, Philippe Soupault, Paul Éluard, André Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, Édouard Dujardin, Michel Leiris, Tristan Tzara*, etc.

BEL EXEMPLAIRE à toutes marges, non coupé.

400/600 €

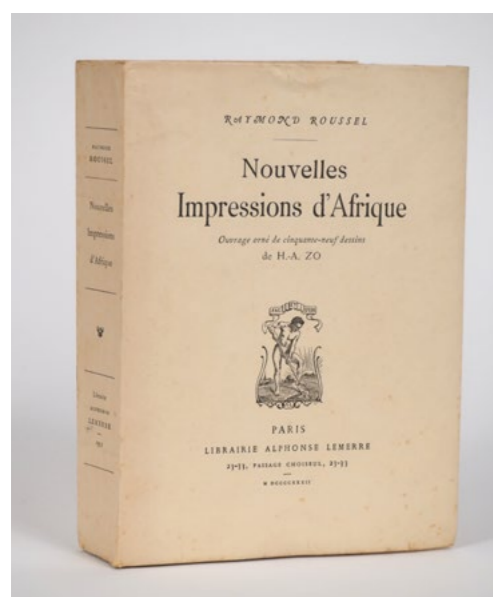
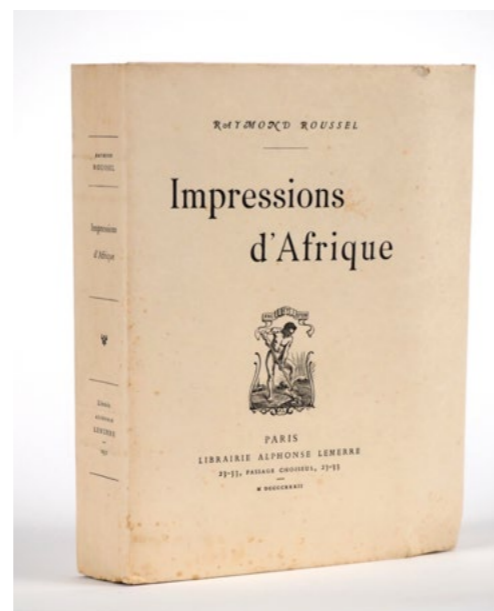


94- ROUSSEL (Raymond). *IMPRESSIONS D'AFRIQUE*. P., Lemerre, 1932. In-8 broché. Discrètes pointes de rousseurs à la couverture et sur les tranches, 2 infimes taches-frottements au 1^{er} plat.

ÉDITION ORIGINALE. UN des RARES EXEMPLAIRES imprimés sur papier Japon, seul tirage de luxe. Bien complet du livret de 16 pages intitulé « La Critique et Raymond Roussel », broché en tête de l'ouvrage, contenant des textes de *Jean Richepin, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust, Edmond Rostand, Philippe Soupault, Paul Éluard, André Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, Édouard Dujardin, Michel Leiris, Tristan Tzara*, etc.

BEL EXEMPLAIRE à toutes marges, non coupé.

400/600 €



95- ROUSSEL (Raymond). *NOUVELLES IMPRESSIONS D'AFRIQUE*. P., Lemerre, 1932. In-8 broché. Discrètes pointes de rousseurs à la couverture et sur les tranches.

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 59 dessins de *H.-A. ZO*. UN des RARES EXEMPLAIRES imprimés sur papier Japon, seul tirage de luxe. Bien complet du livret de 16 pages intitulé « La Critique et Raymond Roussel », broché en tête de l'ouvrage, contenant des textes de *Jean Richepin, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust, Edmond Rostand, Philippe Soupault, Paul Éluard, André Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, Édouard Dujardin, Michel Leiris, Tristan Tzara*, etc.

BEL EXEMPLAIRE à toutes marges, non coupé.

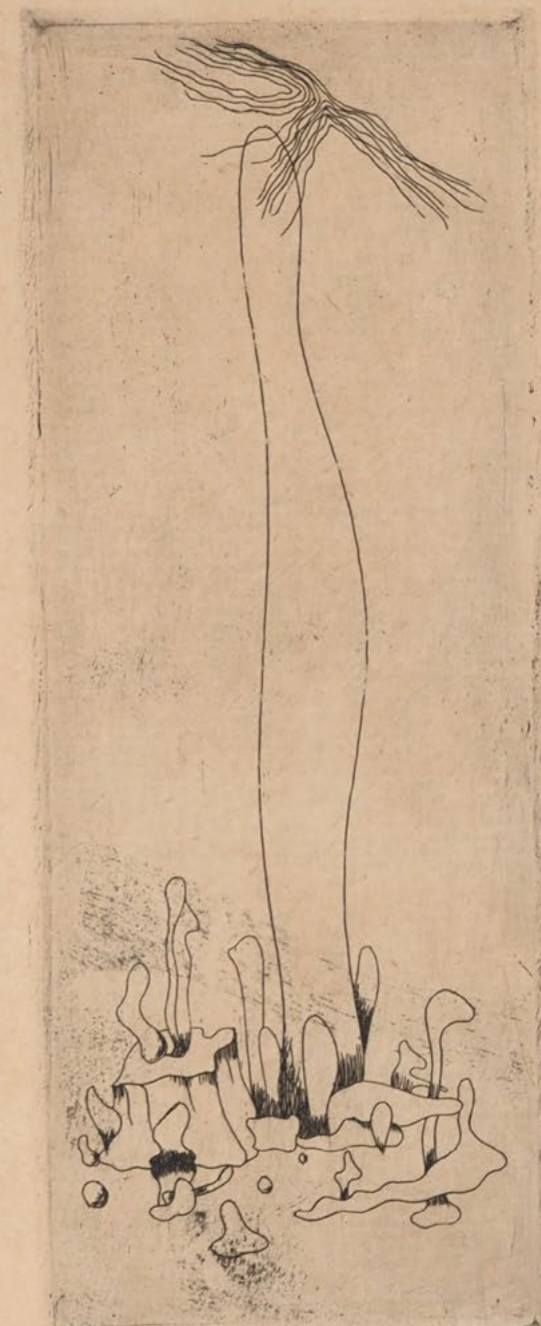
400/600 €

96- TANGUY (Yves). *EAU-FORTE SANS TITRE*. Planche vélin (225 X 155 mm), gravure (127 X 47 mm). Papier légèrement bruni, petite marque claire en marge supérieure. Mention manuscrite (3 mots) au verso, en grande partie illisible « *Sous [... noir ?]* ».

RARISSIME TIRAGE D'ÉPOQUE, justifié par Yves Tanguy à la mine de plomb « *épreuve d'artiste* » en bas à droite de la planche, et dont on ne connaissait à ce jour AUCUNE ÉPREUVE RÉALISÉE DU VIVANT DE L'ARTISTE.

L'eau-forte est signée à la mine de plomb « *Yves Tanguy [19]36* » en lettres droites, avec un ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de l'artiste : « *pour Jeanne Ducellier / très affectueusement / décembre 1937* ». Cette eau-forte aurait été envisagée pour illustrer le poème « *Fraternity* » de Stephen Spender, traduit par Louis Aragon et publié à New-York et Paris en 1939. On pensait à tort que ces cuivres avaient été réalisés en 1939 et que l'absence de Tanguy aux États-Unis au moment de la réalisation de l'ouvrage n'en permit pas le tirage. La réalisation du livre illustré par Yves Tanguy ne fut réalisée qu'après sa mort en 1970, à l'Atelier 17 à Paris. ¶ Wittrock, *Yves Tanguy - Das Druckgraphische Werk, L'œuvre gravé, The graphic work*, n°9.

4 000/6 000 €



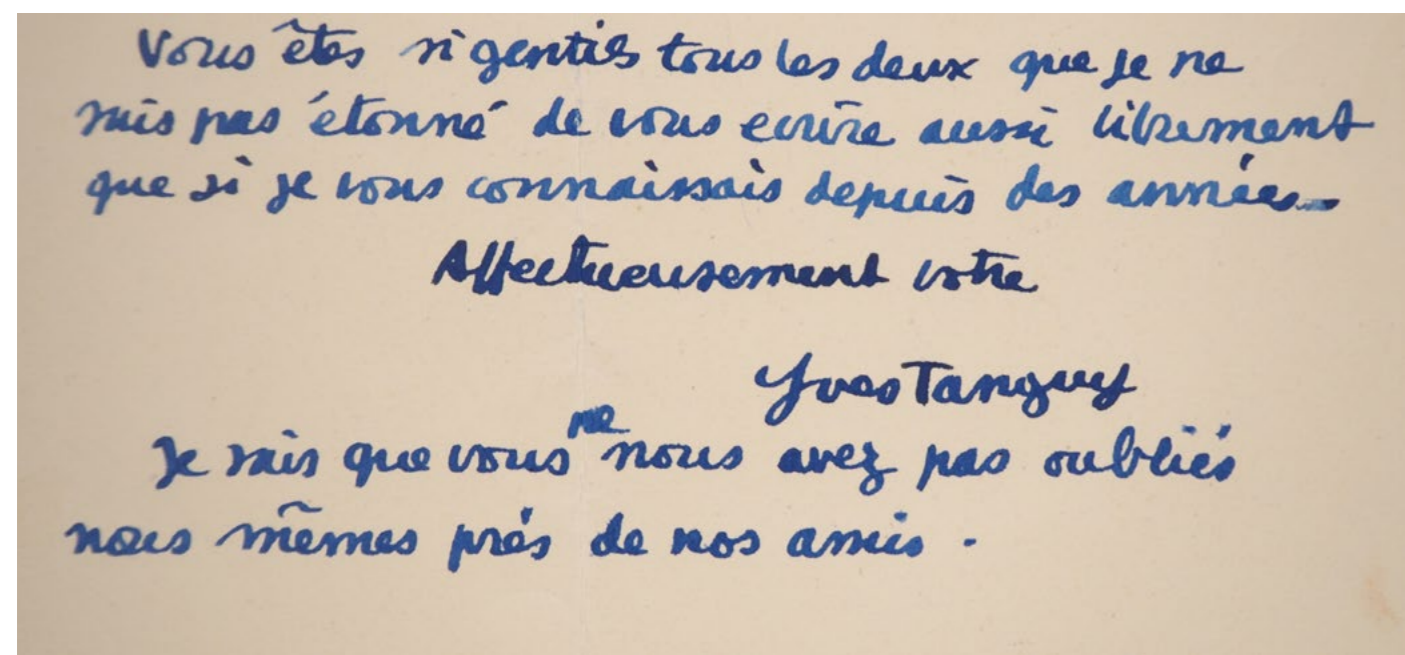
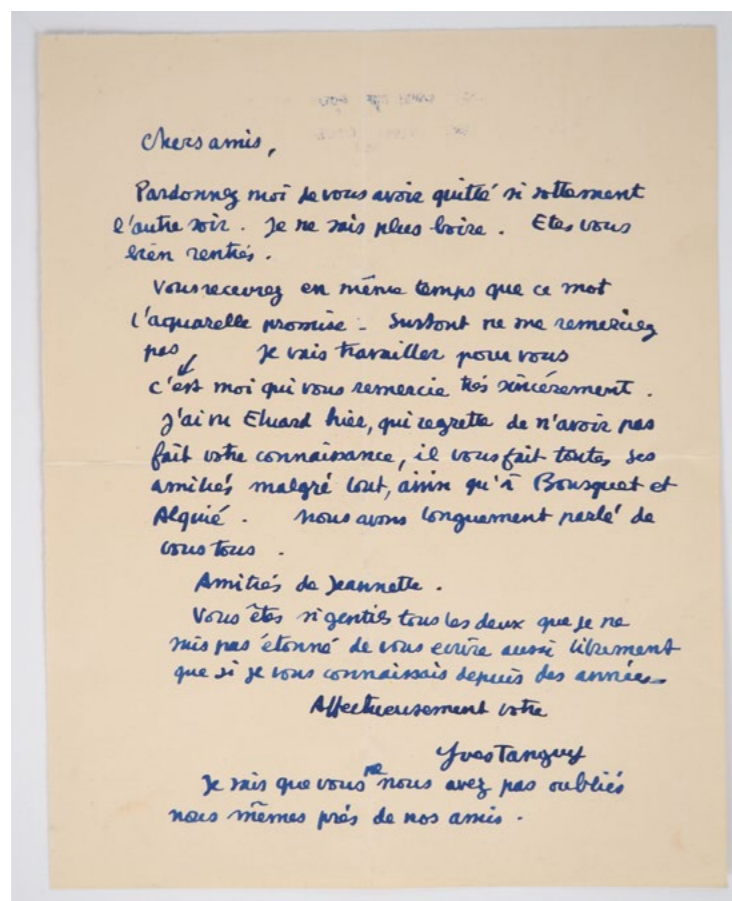
pour Jeanne Ducellier
YVES TANGUY 36
très affectueusement
décembre 1937

97- TANGUY (Yves). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée au couple Ducellier. Une page sur un feuillet (200 X 158 mm). Pliures centrales.

JOLIE LETTRE DATANT DU DÉBUT DE LA RENCONTRE AVEC LE COUPLE DUCELLIER.

« Chers amis, pardonnez-moi de vous avoir quittés si sottement l'autre soir. Je ne sais plus boire. Etes-vous bien rentrés. / Vous recevrez en même temps que ce mot l'aquarelle promise. Surtout ne me remerciez pas. C'est moi qui vous remercie. Je vais travailler pour vous très sincèrement. / J'ai vu Eluard hier, qui regrette de n'avoir pas fait votre connaissance, il vous fait toutes ses amitiés malgré tout, ainsi qu'à [Joë] Bousquet et [Ferdinand] Alquié. Nous avons longuement parlé de vous tous. / Amitiés de Jeannette. / Vous êtes si gentils tous les deux que je ne suis pas étonné de vous écrire aussi librement que si je vous connaissais depuis des années. / Affectueusement votre / Yves Tanguy / Je sais que vous ne nous avez pas oubliés nous mêmes près de nos amis. »

600/800 €

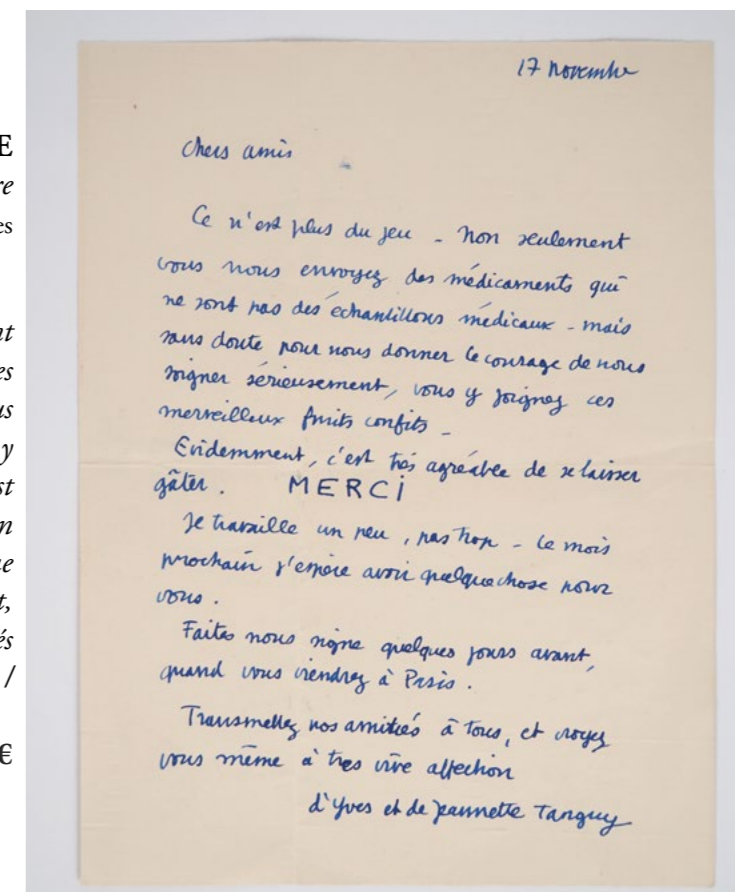


98- TANGUY (Yves). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée au couple Ducellier. « 17 novembre [1937 ?] ». Une page sur un feuillet (213 X 150 mm). Pliures centrales.

LETTRE AU COUPLE DUCELLIER.

« Chers amis / Ce n'est plus du jeu – Non seulement vous nous envoyez des médicaments qui ne sont pas des échantillons médicaux – mais sans doute pour nous donner le courage de nous soigner sérieusement, vous y joignez ces merveilleux fruits confits – Evidemment, c'est très agréable de se laisser gâter. MERCI / Je travaille un peu, pas trop – Le mois prochain j'espère avoir quelque chose pour vous. / Faites nous signe quelques jours avant, quand vous viendrez à Paris. / Transmettez nos amitiés à tous, et croyez vous-même à [la] très vive affection / d'Yves et de Jeannette Tanguy ».

200/300 €

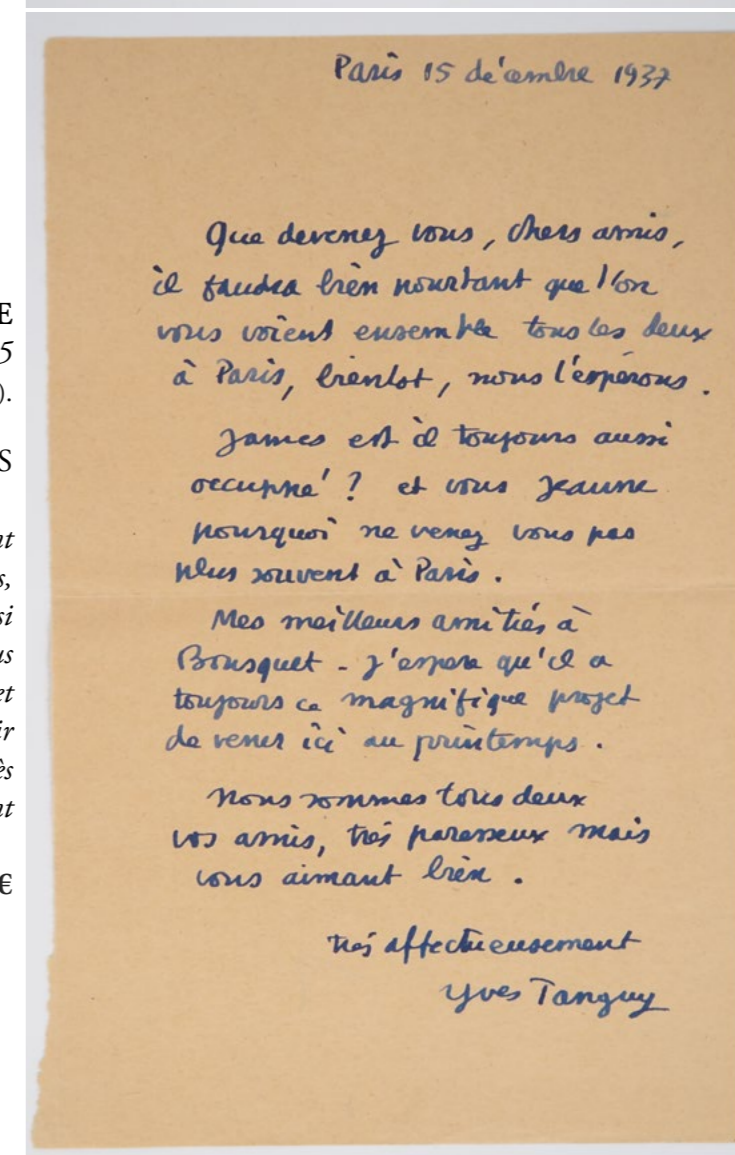


99- TANGUY (Yves). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée au couple Ducellier. « Paris 15 décembre 1937 ». Une page sur un feuillet (213 X 133 mm). Pliure centrale.

LETTRE AU COUPLE DUCELLIER DE LEURS « AMIS TRÈS PARESSEUX ».

« Que devenez vous, chers amis, il faudra bien pourtant que l'on vous voit ensemble tous les deux à Paris, bientôt, nous l'espérons. / James est-il toujours aussi occupé ? Et vous Jeanne pourquoi ne venez-vous pas plus souvent à Paris. / Mes meilleures amitiés à [Joë] Bousquet – J'espère qu'il a toujours ce magnifique projet de venir ici au printemps. / Nous sommes tous deux vos amis, très paresseux mais vous aimant bien. / Très affectueusement / Yves Tanguy ».

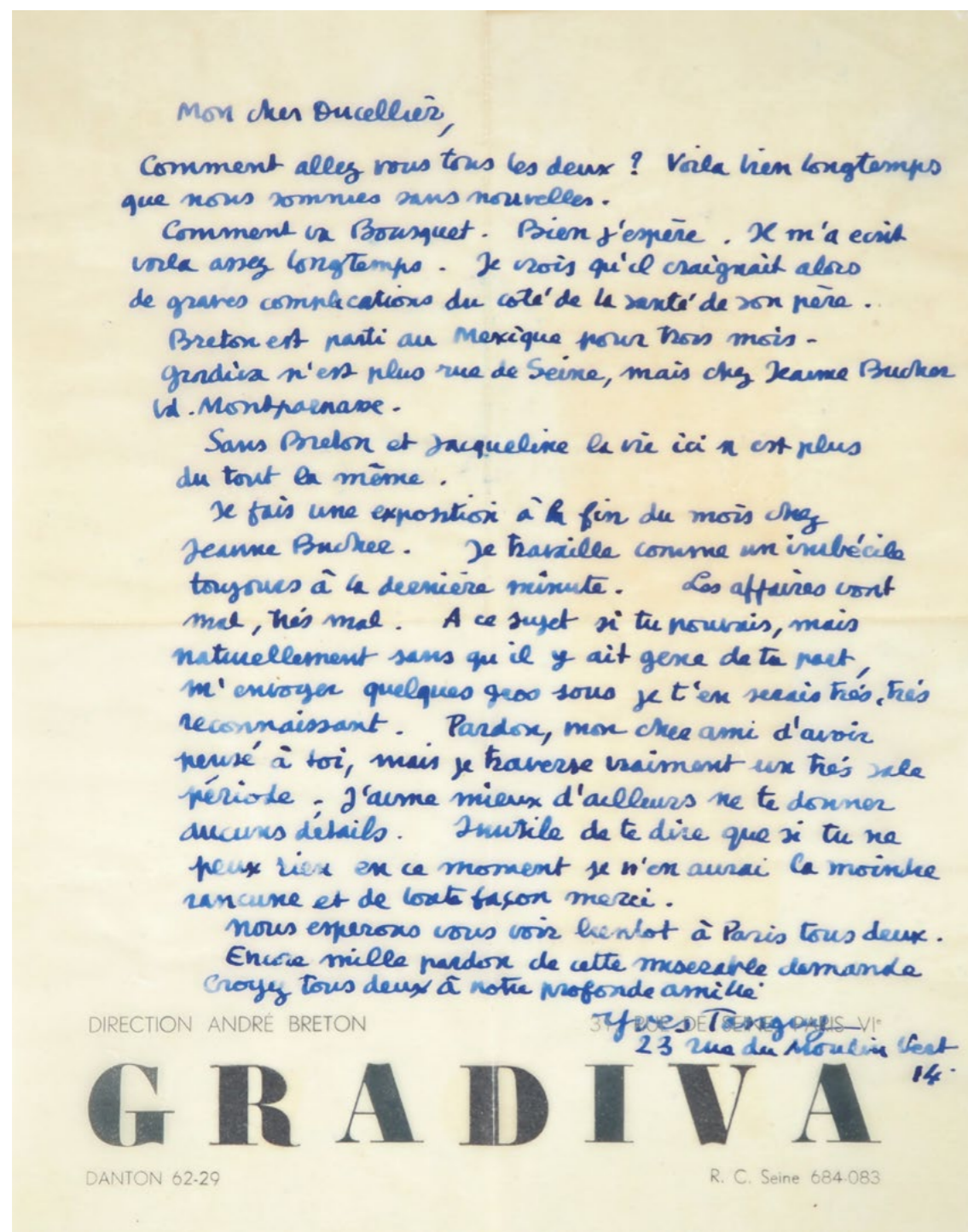
300/400 €



100- TANGUY (Yves). LETTRE AUTOGRAPHE signée adressée à James Ducellier. Une page sur un feuillet papier calque (269 X 209 mm) à en-tête imprimé « GRADIVA / DIRECTION ANDRÉ BRETON » [c. avril 1938]. Infimes déchirures et plis en tête du feuillet.

ÉMOUVANTE LETTRE DANS LAQUELLE YVES TANGUY ÉVOQUE SES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES.
 « Mon cher Ducellier, comment allez-vous tous les deux ? Voilà bien longtemps que nous sommes sans nouvelles. Comment va [Joë] Bousquet. Bien j'espère. Il m'a écrit voilà assez longtemps. » Tanguy fait allusion à André Breton « parti au Mexique pour trois mois » et au déménagement de la Galerie Gradiva de la rue de Seine au boulevard de Montparnasse chez Jeanne Bucher. Il évoque ensuite son travail et ses difficultés financières : « Je fais une exposition à la fin du mois chez Jeanne Bucher. Je travaille comme un imbécile toujours à la dernière minute. Les affaires vont mal, très mal. A ce sujet si tu pouvais, mais naturellement sans qu'il y ait gêne de ta part, m'envoyer quelques gros sous je t'en serais très, très reconnaissant. Pardon, mon cher ami d'avoir pensé à toi, mais je traverse vraiment un [sic] très sale période. J'aime mieux d'ailleurs ne te donner aucuns détails. Inutile de te dire que si tu ne peux rien en ce moment je n'en aurai la moindre rancune et de toute façon merci. Nous espérons vous voir bientôt à Paris tous deux. Encore mille pardon [sic] de cette misérable demande. Croyez tous deux à notre profonde amitié. Yves Tanguy / 23 rue du Moulin Vert [Paris] 14 ».

1 000/1 500 €



100 (bis) - [TANGUY]. ENSEMBLE DE 3 PHOTOGRAPHIES DE PEINTURES SURREALISTES dont 2 avec LÉGENDES AUTOGRAPHES de Joë BOUSQUET.

- **Yves TANGUY.** Reproduction photographique en noir et blanc (210 X 160 environ) d'une huile sur toile datant de 1927. Petits manques aux angles de la photographie. Au verso 2 tampons encrés « Galerie Surréaliste / 16, rue Jacques Callot / Paris – 6e » et « Photographie d'Art / R. Paul / 339, rue Saint-Martin / Paris (3e) » et LÉGENDE AUTOGRAPHE à la mine de plomb de Joë BOUSQUET : « On dirait qu'il va se battre avec un chien ». Mention autographe : « Yves Tanguy / 1927 / (61 X 45) ». Cette œuvre, sans titre, a été présentée par la galerie Landau Fine Art (Montréal) à l'Art Basel de Miami en 2019.

- **Francis PICABIA.** Reproduction photographique en noir et blanc (215 X 150 mm environ). Petit manque à un angle de la photographie et trou d'épingle dans les angles. Au verso tampon encré « Photo Marc Vaux / 114, rue de Vaugirard / Paris VIe » et LÉGENDES AUTOGRAPHES à la mine de plomb de Joë BOUSQUET : « Mots qui passent sous les [yeux – biffé] persiennes », puis « La rivière est dans sa cage » et « Tu ne penses pas qu'avec une / odeur béante d'eau et de charbon / on est à l'abri de tous ces maux ».

- La 3ème photographie en noir et blanc (240 X 175 mm) représentera une femme nue à tête d'aigle. Le verso est vierge.

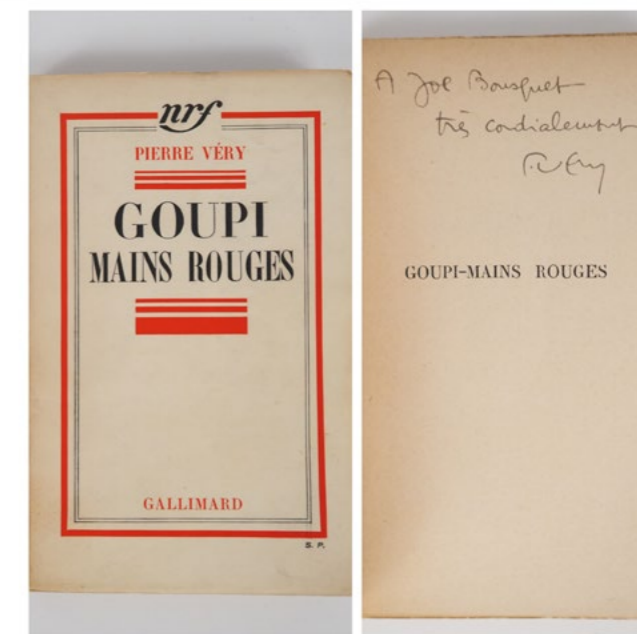
100/150 €



101- VÉRY (Pierre). GOUPI MAINS ROUGES.

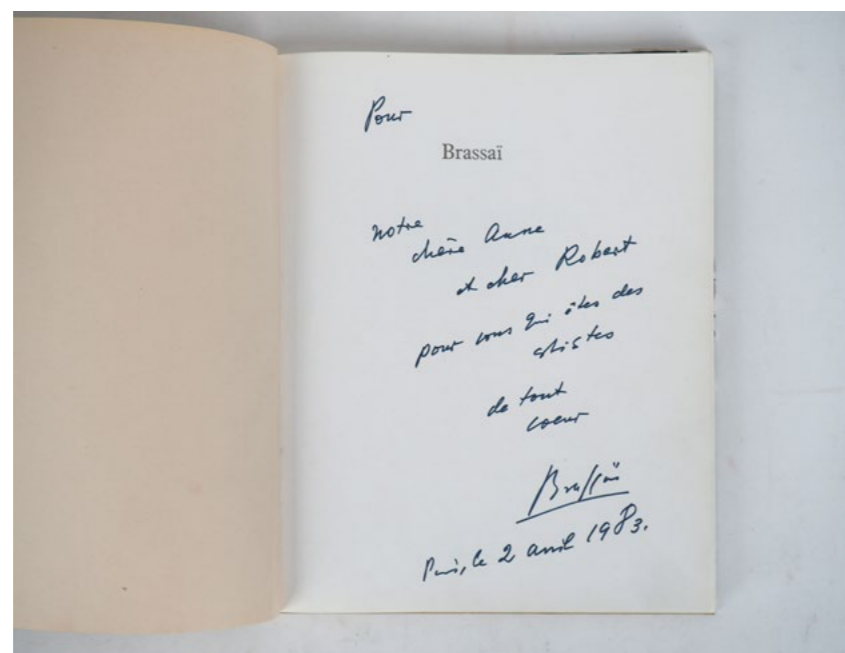
P., Gallimard, 1937. In-12 broché. Dos légèrement bruni.
ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition (pas de tirage de luxe annoncé).
 Exemplaire du Service de Presse comportant un ENVOI AUTOGRAPHE signé de l'auteur : « A Joe Bousquet / très cordialement / P. Véry ».

60/80 €



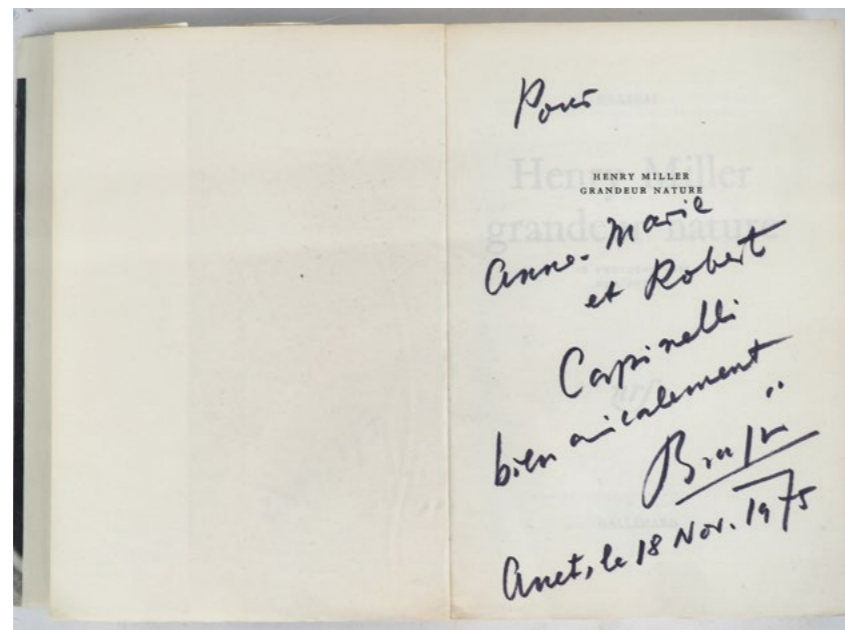
102- BRASSAÏ. LES ARTISTES DE MA VIE. P., Denoël, 1982. In-4 reliure toilée de l'éditeur, jaquette papier illustrée (défraîchie, avec manques et scotch transparent). ÉDITION ORIGINALE. 130 reproductions de photographies en noir et blanc. E.A.S. pleine page sur le faux-titre : « Pour notre chère Anne et cher Robert / pour vous qui êtes des artistes / de tout cœur / Brassai / Paris, le 2 avril 1983 ».

80/120 €



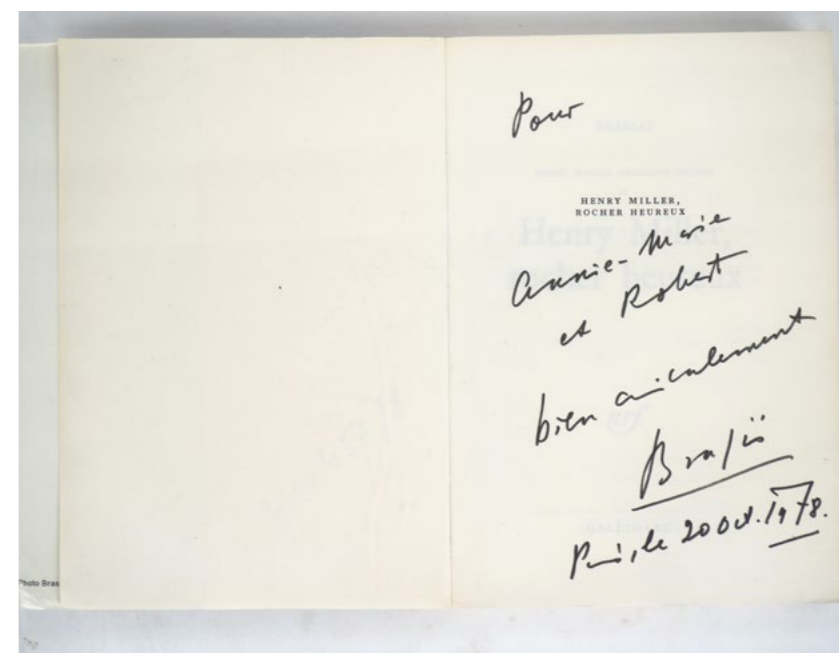
103-BRASSAÏ. HENRY MILLER GRANDEUR NATURE. P., Gallimard, 1975. In-8 broché, jaquette papier illustrée. ÉDITION ORIGINALE illustrée de photographies en noir et blanc. E.A.S. sur le faux-titre : « Pour Anne-Marie et Robert Capinelli / bien amicalement / Brassai / Anet, le 18 nov. 1975 ».

80/120 €



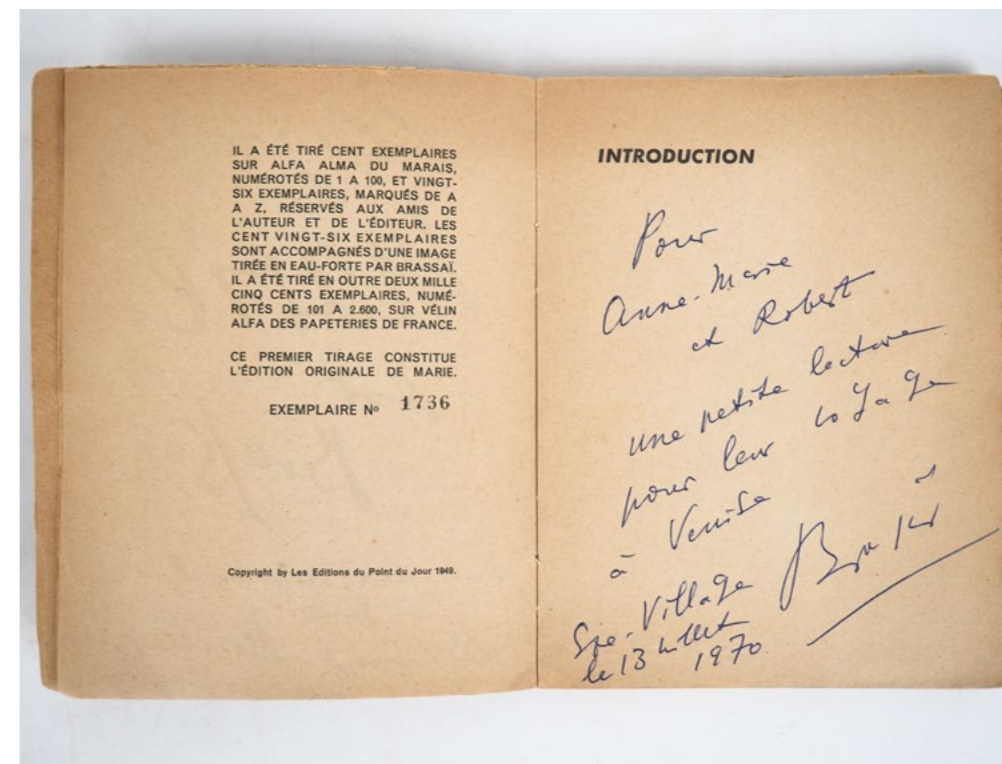
104-BRASSAÏ. HENRY MILLER ROCHER HEUREUX. P., Gallimard, 1975. In-8 broché, jaquette papier illustrée. ÉDITION ORIGINALE illustrée de photographies en noir et blanc. E.A.S. sur le faux-titre : « Pour Anne-Marie et Robert / bien amicalement / Brassai / Paris, le 20 oct. 1978 ».

80/120 €



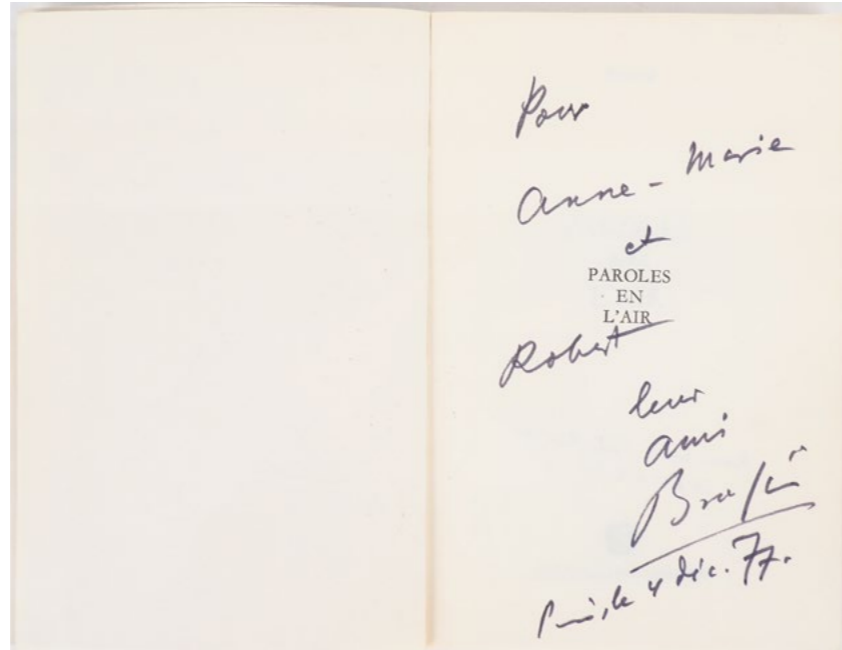
105-BRASSAÏ. HISTOIRE DE MARIE PAR BRASSAÏ. Avec une introduction par Henry Miller P., Les Éditions du Point du Jour, 1949. In-12 broché. Dos décollé, renforcé au scotch transparent, 2 pp. mal coupées. ÉDITION ORIGINALE illustrée de photographies en noir et blanc. Tirage limité à 2616 exemplaires. Un des 2600 numérotés sur vélin alfa des Papeteries de France. E.A.S. sur le faux-titre : « Pour Anne-Marie et Robert / une petite lecture pour leur voyage à Venise / Brassai / Spa-Village le 13 juillet 1970 ».

80/120 €



106-BRASSAÏ. PAROLES EN L'AIR. P., Simoën, 1977. In-8 broché. ÉDITION ORIGINALE. E.A.S. sur le faux-titre : « Pour Anne-Marie et Robert / leur ami / Brassai / Paris, le 4 déc. 77 ».

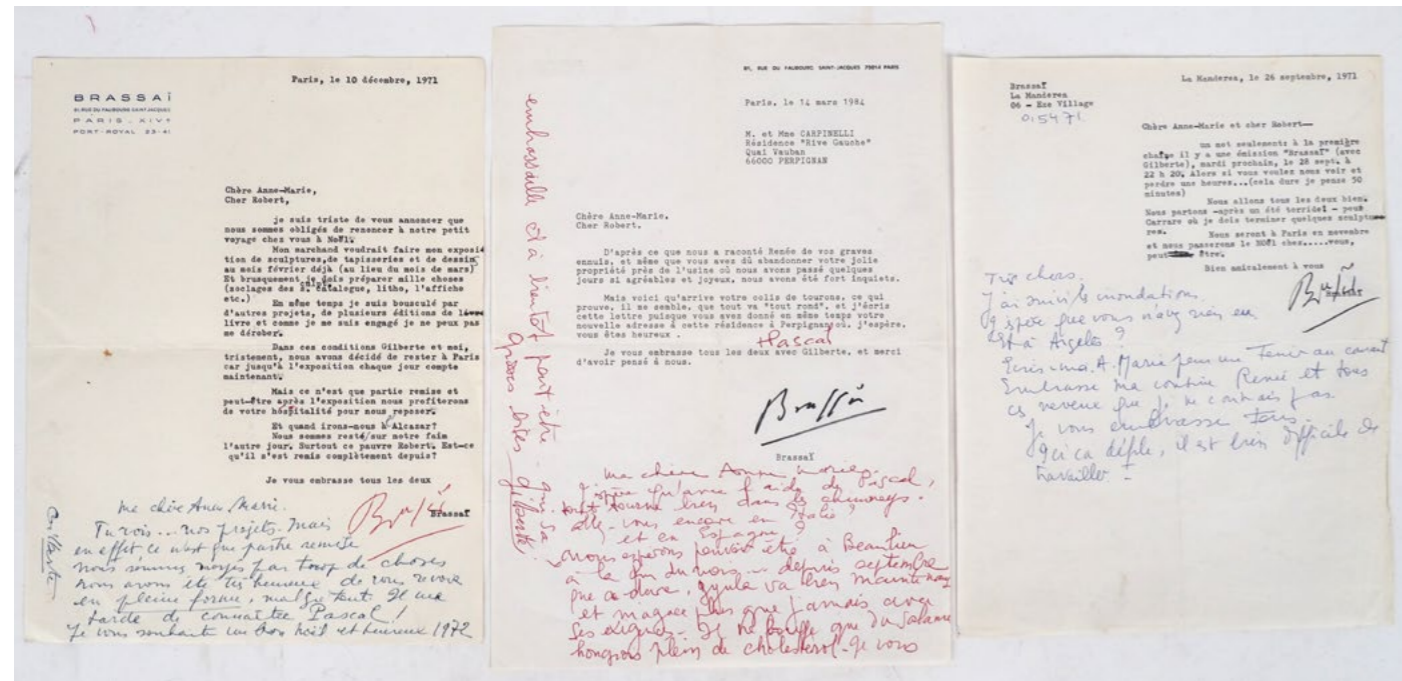
60/80 €



107-[BRASSAÏ]. ENSEMBLE DE 3 LETTRES TAPUSCRITES SIGNÉES « BRASSAÏ » adressées aux époux Carpinelli.

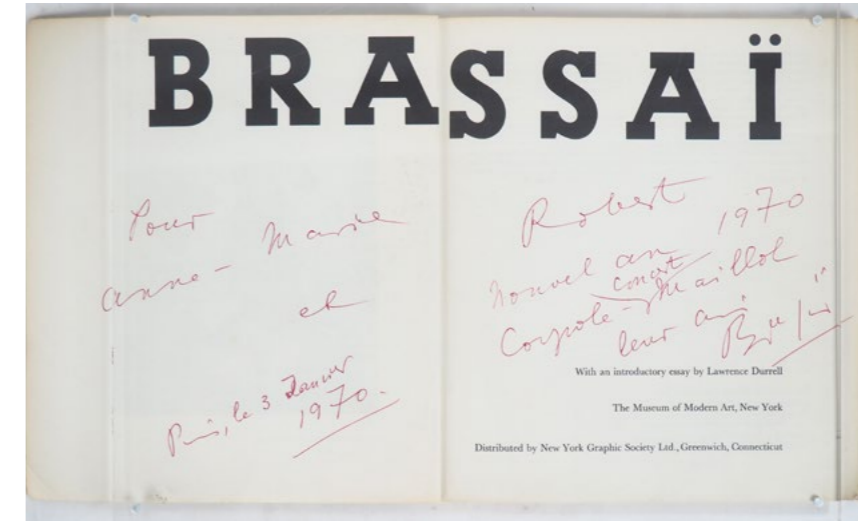
- « La Manderea - 26 septembre 1971 » : 15 lignes tapuscrites + 10 lignes manuscrites de Gilberte Brassai.
- « Paris - 10 décembre 1971 » : 26 lignes tapuscrites + 8 lignes manuscrites de Gilberte Brassai.
- « Paris - 14 mars 1984 » : 13 lignes tapuscrites + 13 lignes manuscrites de Gilberte Brassai.

80/120 €



108-[BRASSAÏ]. BRASSAÏ. New-York, The Museum of Modern Art, 1968. In-4 broché. CATALOGUE illustré de 65 photographies en noir et blanc. E.A.S. à l'encre rouge sur la double page du titre : « Pour Anne-Marie et Robert / Nouvel an 1970 / Coupole-Concert Maillol / leur ami / Brassai / Paris, le 3 janvier 1970 ».

80/120 €



109-BRASSAÏ (Gyula Halasz, dit) 1899-1984

Autoportrait à la montagne, ca. 1950.

Photographie. Tirage argentique ca. 1960, tampon de l'auteur « ©copyright by BRASSAÏ 81, Faubourg St-Jacques PARIS 14eme Tél. 707.23.41 » au dos.

29,8 x 23,2 cm

Bibliographie : « Brassai », Revue Neuf, Robert Delpire et Pierre Faucheux, Paris, 1952, ill. couverture.

600/800 €



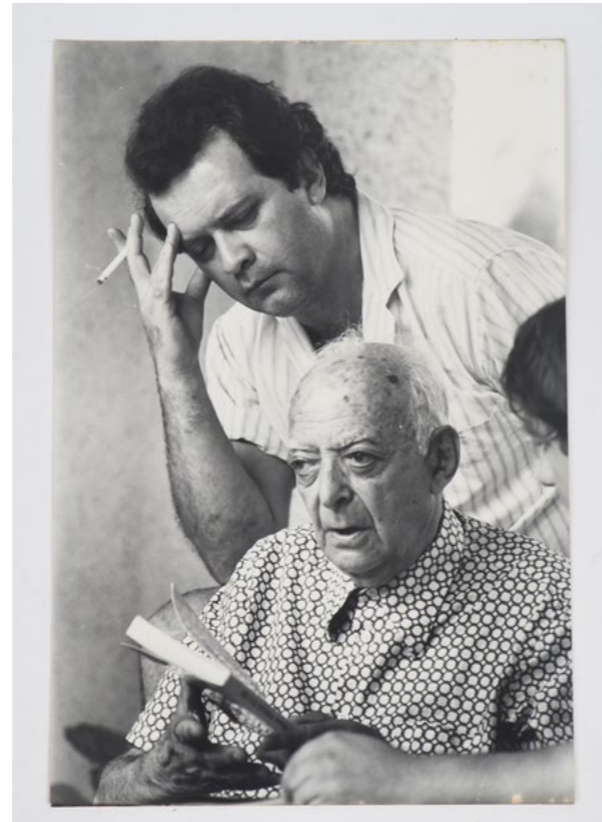
110-AMADO JOVER 1938-2016

Portrait de Brassai, 1981.

Photographie. Tirage RC d'époque, tampon de l'auteur et tampon daté au dos.

24 x 16,2 cm

80/120 €



111-BRASSAI (Gyula Halasz, dit) 1899-1984

Moulage de la main de Picasso, ca. 1943.

Photographie. Tirage argentique ca. 1965 réalisé par l'auteur monté sous passe-partout, signé et dédié "Pour Robert" à l'encre sur le montage, tampons "©Copyright by Brassai 81, Faubourg St-Jacques Paris 14eme Tél. 707.23.41" et "Tirage de l'auteur", signé et mention "Pic. Sc. 106" à l'encre par l'auteur et annoté "La main de Picasso. Gilberte" par Gilberte Brassai au crayon au dos. Traces d'humidité sur le montage.

Image : 35 x 24,5 cm ; montage : 46,5 x 33,5 cm

Bibliographie :

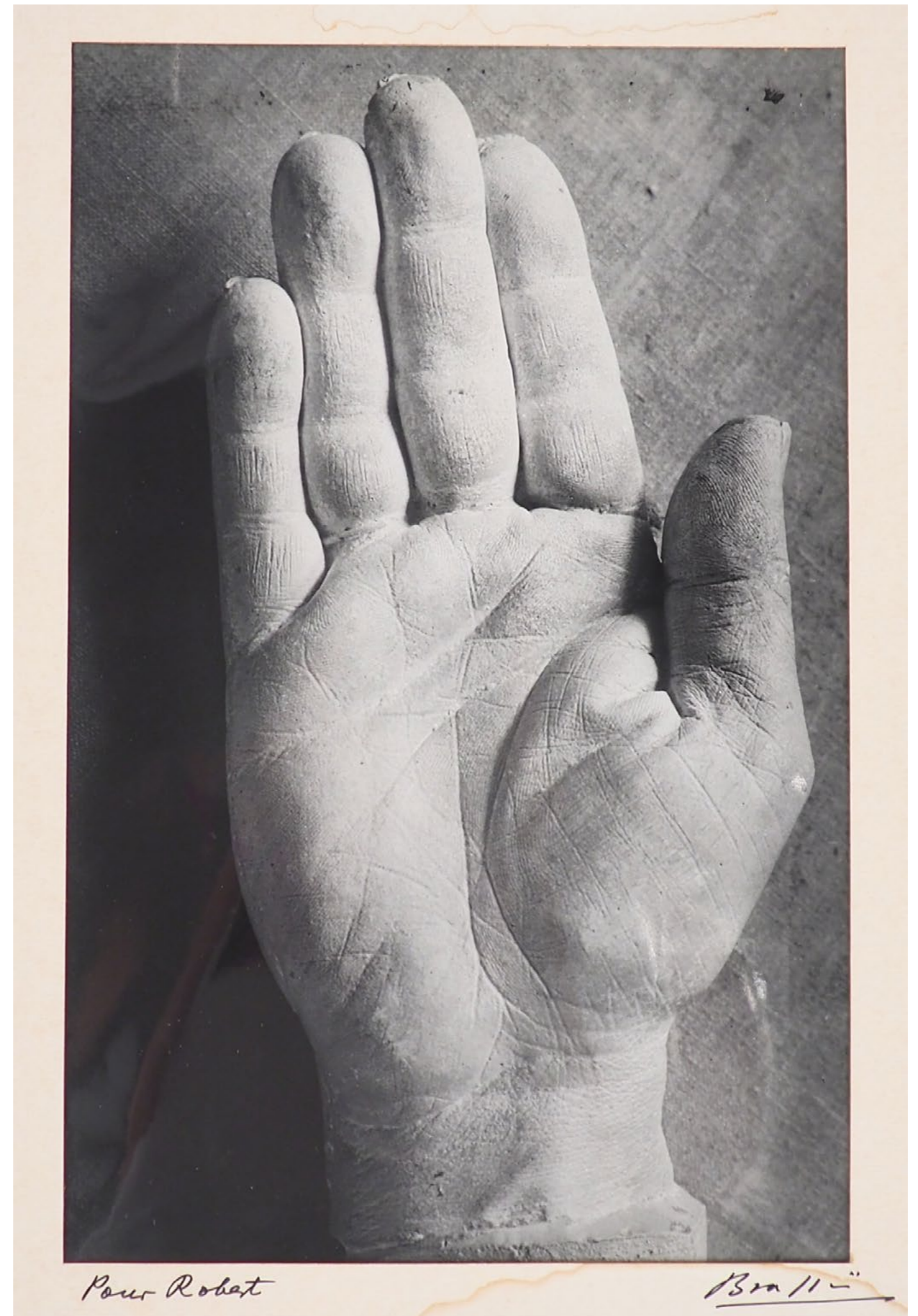
Daniel Henry Kahnweiler "Les sculptures de Picasso, photographies de Brassai", éd. du Chêne, 1949, ill. couverture.

Brassai "Conversations avec Picasso", éd. Gallimard, 1964, p.166.

Brassai "Les artistes de ma vie", éd. Denoël, 1982, p.177.

"Picasso vu par Brassai", éd. RMN, Paris, 1987, p.142.

1 500/2 000 €



112-BRASSAÏ (Gyula Halasz, dit) 1899-1984

Graffiti de la série VI : L'Amour, avant 1933.

Photographie. Tirage argentique ca. 1950 réalisé par l'auteur, tampons « ©copyright by BRASSAÏ 81, Faubourg St-Jacques PARIS 14eme Tél. 707.23.41 » et « Tirage de l'auteur », annoté « A 1926 » au dos. Légères marques de manipulation.

39,5 x 29,7 cm

Bibliographie :

« Minotaure », Paris, n°3-4, 1933.

Brassaï « Graffiti », Les Éditions du Temps, Paris, 1961, ill.48.

« Collection de photographies du Musée National d'Art Moderne. Photographies 1905-1948 », Centre Pompidou, Paris, 1996, p.112.

2 000/3 000 €



82

113-BRASSAÏ (Gyula Halasz, dit) 1899-1984

« Premier portrait de Picasso en 1932 rue de la Boétie, Paris » devant le portrait de Yadvigha par Henri Rousseau. Photographie. Tirage argentique ca. 1975 réalisé par l'auteur, signé à l'encre par l'auteur, dédié et daté 1992 à l'encre par Gilberte Brassaï sous l'image, annoté au crayon par Brassaï, titré, daté et dédié à l'encre par Gilberte Brassaï, tampons « ©COPYRIGHT BRASSAÏ », « Tirage de l'auteur » et « Photographie BRASSAÏ © copyright Gilberte Brassaï Tous droits réservés » au dos.

Image : 34,8 x 26,4 cm ; feuille : 39,5 x 30 cm

Bibliographie :

Coronet, octobre 1937, p.7.

Brassaï « Conversations avec Picasso », éd. Gallimard, 1964, p.33.

« Brassaï », The Museum of Modern Art, New York, 1968, p.33.

Brassaï « Les artistes de ma vie », éd. Denoël, 1982, p.157.

« Picasso vu par Brassaï », éd. RMN, Paris, 1987, p.41.

1 000/1 500 €



83

114-[BRASSAÏ]. JOVER (Amado). ENSEMBLE DE 5 PHOTOGRAPHIES. 6 photographies en noir et blanc (178 X 238 mm) et une photographie (163 X 239 mm) avec tampon encre au verso « *Reportage photographique / Amado Jover / "L'indépendant" [Perpignan]* ». **BEAU TIRAGE EN NOIR ET BLANC** de 7 photographies réalisées par Amado JOVER (1938-2016) représentant Brassai, seul ou en compagnie d'amis, avec des ouvrages de Brassai entre les mains.

100/150 €



115-BRASSAÏ (1899-1984)

Affiche "Picasso au poêle, rue des Grands Augustins, 1939".
Signée en bas à droite et numérotée 46 sur 100.
Dim. (à vue) : 87 x 56,5 cm

100/150 €



116-Claudine AUGÉ CLARENS.

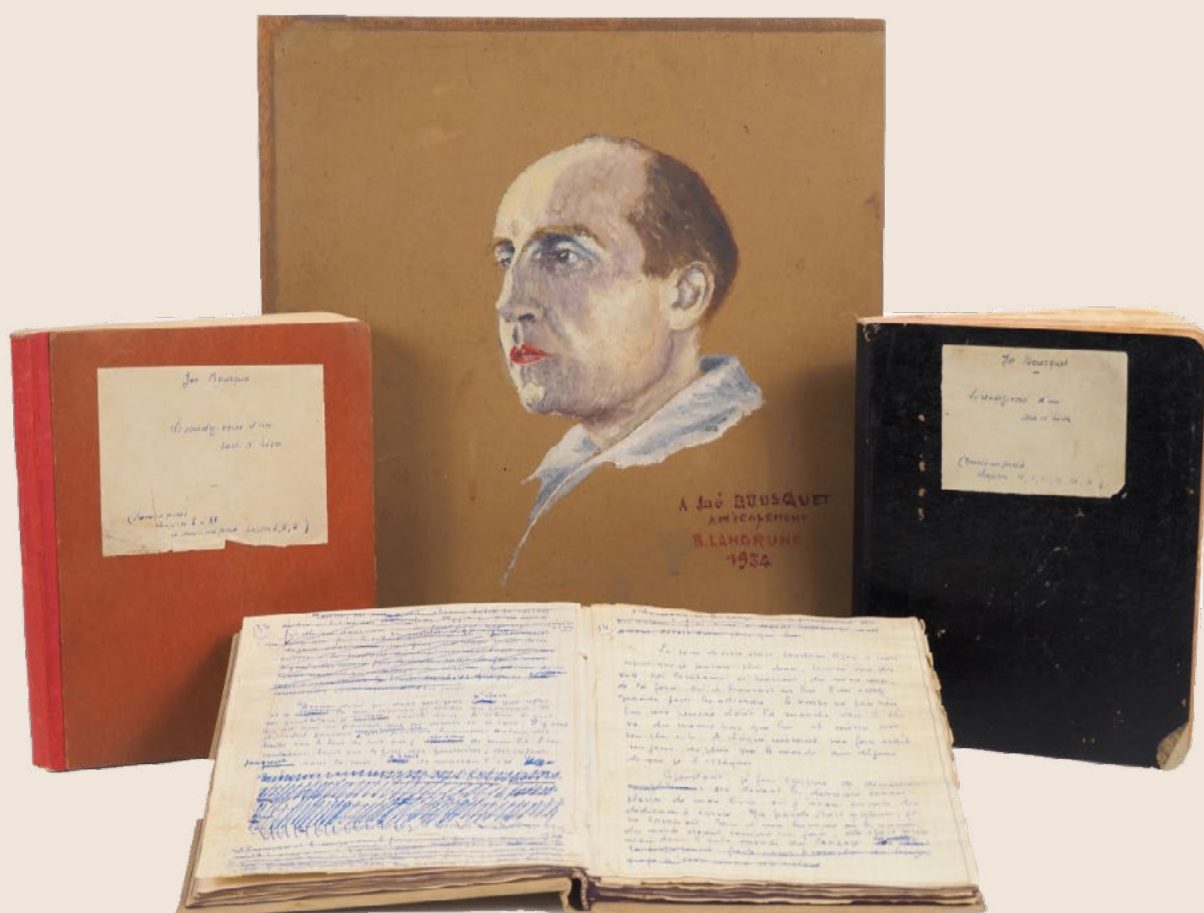
Hommage à Joë Bousquet "le roi du sel".
Dim. 3 x 4 m

1 000/1 500 €



PRIMARDECO

Maison de ventes aux enchères



14 RUE DU REMPART SAINT ETIENNE
31000 TOULOUSE

CONTACT@PRIMARDECO.COM

05.61.12.62.62